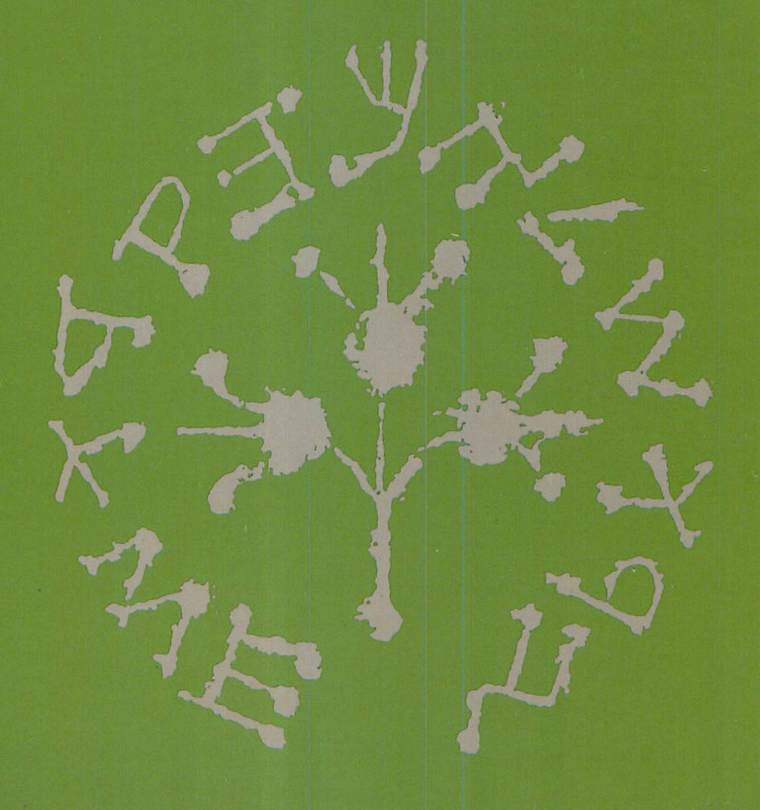
La Bible

traduite et présentée par André Chouraqui

Les cinq volumes



DESCLÉE DE BROUWER

La Bible

traduite et présentée par André Chouraqui

Desclée De Brouwer

Desclée De Brouwer

LES VOLUMES DE LA BIBLE

Selon la traduction de Chouraqui	*En hébreu*	*Selon les autres traductions*
TORAH	TORAH	PENTATEUQUE
Entête	*Beréshit*	Genèse
Noms	*Shemot*	Exode
Il crie...	*Vayiqra*	Lévitique
Au Désert	*Bamidbar*	Nombres
Paroles	*Devarim*	Deutéronome
LES INSPIRÉS	NEVIIM	LES PROPHÈTES
Premiers Inspirés	*Neviim Rishonim*	*Premiers prophètes*
Yehoshou'a	*Yehoshou'a*	Josué
Juges	*Shophtim*	Juges
Shemouël 1	*Shemouël A*	Samuel I
Shemouël 2	*Shemouël B*	Samuel II
Rois 1	*Melakhim A*	Rois I
Rois 2	*Melakhim B*	Rois II
Derniers Inspirés	*Neviim Aharonim*	*Derniers prophètes*
Yesha'yah	*Yesha'yah*	Isaïe
Yirmeyah	*Yirmeyah*	Jérémie
Yeḥèzqèl	*Yeḥèzqèl*	Ezéchiel
Douze Inspirés	*Shneym-'Assar*	*Les douze petits prophètes*
Hoshé'a	*Hoshé'a*	Osée
Yoël	*Yoël*	Joël
'Amos	*'Amos*	Amos
'Ovadyah	*'Ovadyah*	Abdias
Yonah	*Yonah*	Jonas
Mikhah	*Mikhah*	Michée
Naḥoum	*Naḥoum*	Nahum

Selon la traduction de Chouraqui	*En hébreu*	*Selon les autres traductions*
Ḥavaqouq	*Ḥavaqouq*	Habaquq
Ṣephanyah	*Ṣephanyah*	Sophonie
Ḥagaï	*Ḥagaï*	Aggée
Zekharyah	*Zekharyah*	Zacharie
Malakhi	*Malakhi*	Malachie
ÉCRITS	KETOUVIM	HAGIOGRAPHES
Psaumes	*Tehilim*	Les Psaumes
Paraboles	*Mishlé*	Les Proverbes
Iyov	*Iyov*	Job
Cinq volumes :	*Ḥamesh Meguilot*	
Poème des Poèmes	*Shir Hashirim*	Le Cantique des Can-[tiques
Routh	*Routh*	Ruth
Quoi ?	*Ekhah*	Lamentations
Qohèlèt	*Qohèlèt*	L'Ecclésiaste
Estér	*Estér*	Esther
Daniyél	*Daniyél*	Daniel
'Ezra	*'Ezra*	Esra
Neḥèmyah	*Neḥèmyah*	Néhémie
Paroles des Jours 1	*Divré Hayamim A*	Chroniques 1
Paroles des Jours 2	*Divré Hayamim B*	Chroniques II

TRANSCRIPTION DE L'HEBREU

CONSONNES

א = transcrit en fonction de sa vocalisation	ל = l
בּ = b	מ-ם = m, me
ב = v	נ-ן = n, ne
ג = g	ס = ss, s
ד = d	ע = ’
ה = h	פּ = p
ו = w	פ-ף = ph
ז = z	צ-ץ = ṣ ou ṣṣ
ח = ḥ	ק = q
ט = t	ר = r
י = y ou i	שׁ = sh
כּ-ךּ = k	שׂ = ss, s
כ-ך = kh	תּ-ת = th, t

VOYELLES

◌ַ = a		◌ָ = a
◌ֶ = è		◌ֵ = é
◌ִ = i		וֹ = o
◌ָ = o		וּ = ou
◌ֻ = ou	◌ְ = e	

Nous avons respecté l'orthographe originelle des noms de personnes et de lieux, transcrits selon le tableau ci-dessus.

Nous avons transcrit le nom divin tel qu'il apparaît dans les manuscrits hébraïques, la lecture habituelle de Yahwéh n'étant qu'une hypothèse parmi d'autres possibles. Le tétragramme YHWH se prononcera soit Adonaï, conformément à une tradition hébraïque immémoriale, soit Seigneur, Éternel, Dieu ou Yahwéh, selon les dispositions d'esprit et les goûts du lecteur.

Ecrits

Cantiques des cantiques

Ruth

Lamentations

Ecclésiaste

Esther

LIMINAIRES POUR LES CINQ VOLUMES

Ḥamesh Meguiloth, Cinq Volumes, ces mots désignent les cinq textes que voici, les plus brefs des Ecrits : *Shir ha shirime : le Poème des poèmes ; Routh ; Eykhah : Quoi ? ; Qohèlèt, Estér.*

Ces volumes tant en raison de leur contenu que de leur brièveté sont d'un usage constant dans la liturgie synagogale, d'où leur groupement ici en un seul livre suivant une tradition tardive. Ni les sources rabbiniques anciennes, ni les Septante, ni le Talmud, ni les Midrashime ne rapprochent ces textes des Ecrits.

Le nom de *Meguilah, volume*, est employé dans ces sources anciennes pour désigner le volume d'Estér qui était lu publiquement avant la destruction du Temple. Les plus anciennes traditions classent ces cinq textes sans les distinguer des autres Ecrits, dans l'ordre suivant : Routh, Psaumes, Iyov, Paraboles ; le Poème des poèmes ; Quoi ? ; Daniyèl ; Estér, Ezra et Paroles des Jours : c'est l'ordre que suit la Bible de Léningrad (1008). Dans les autres Bibles hébraïques, sans doute pour des motifs de commodité, les *meguiloth*, sont groupées dans l'ordre où elles sont lues, au cours de l'année liturgique, dans les synagogues.

Shir ha shirime, le Poème des poèmes, est chanté dans le rite séphardi, chaque vendredi soir, comme chant d'accueil de la fiancée Shabbat, et l'après-midi du 7e jour (8e jour hors d'Yisraël) de Pâque. Chez les Ashkenazime il fait partie de l'office du Shabbat, avant la récitation de la Torah. Dans certaines communautés, *le Poème des poèmes* est lu aussi à la fin du Repas pascal. Le symbolisme est ici évident : le Shabbat, la sortie de Miṣrayim marquent les noces d'Yisraël et de son Elohim que chantent, et en quels termes, le Poème des poèmes.

Routh est chanté avant la Torah à l'office du matin de Shevou'ot, la Pentecôte, le premier jour de cette fête en Yisraël et le deuxième jour hors d'Yisraël. L'épisode central du volume de Routh a lieu pendant la moisson (1_{22}) que célèbre également la Fête de Shevou'ot. Par surcroît, le roi Dawid, qui a pour ancêtres Routh et Bo'az, selon la tradition hébraïque serait né et mort le jour de Pentecôte. Enfin la conversion de Routh symbolise bien Yisraël recevant la Torah au Sinaï, événement que célèbre la Fête de Shevou'ot.

Quoi ?, poème tragique, est chanté par Yisraël à l'entrée du jeûne du 9 Ab, qui commémore la destruction du Temple de Yeroushalaïm

par Titus, en l'an 70. *Quoi ?* est lu pendant cette journée de jeûne à deux reprises, à l'office du soir et à celui du matin.

Qohèlèt est chanté le shabbath de la Fête des Cabanes (*Soukoth*) ou le 8ᵉ jour de cette fête s'il coïncide avec un shabbat, pendant l'office du matin, avant la lecture de la Torah. La Fête des Cabanes célèbre, en automne, la marche des Hébreux dans le désert. Elle a lieu entre la joie du don de la Torah (Shevou'ot) et la gloire de la Sortie de Miṣrayim. C'est le temps de l'effort, de la patience d'une longue marche, celui qui convient pour méditer le cri métaphysique de Qohèlèt : « *Fumée des fumées tout est fumée...* »

***

Les cinq volumes, comme toute la Bible, ne sont pas *lus* mais toujours *chantés* par les Hébreux : ceux-ci accueillent la parole par audition vivante. Ils sont par excellence des *auditifs* selon l'ordre central de toute la tradition hébraïque : *Entends Yisraël...*

Le *Poème des poèmes*, *Routh* et *Qohèlèt* sont chantés en fonction d'un même système d'annotations musicales (*ta'amim*) qui semble faire état d'une très ancienne tradition. Les récitatifs actuellement en usage dans les synagogues reflètent le style adopté par les communautés pour la lecture de l'ensemble de la Bible avec des variantes qui peuvent exister au sein d'une même communauté : nous sommes en présence d'une tradition fort ancienne mais qui demeure vivante, et peut intégrer des traditions extérieures lorsqu'elles ne lui sont pas étrangères (*maqàma* syrienne).

Estér doit se réciter dans les synagogues « comme on lit une lettre ». D'où le style particulier du chant synagogal qui se prête au caractère populaire de la fête. Je me souviens de la joie que nous avions, enfants, dans la synagogue d'Aïn-Témouchent, à chahuter avec vigueur le nom de Hamane chaque fois qu'il apparaissait. Nous étions armés de tiges de fer souvent plus hautes que nous dans lesquelles nous introduisions des pétards de cuivre que nous faisions éclater — avec notre joie et nos protestations contre le vil persécuteur des Juifs, Hamane, ses fils, ses séides. Dans cette atmosphère, la cantilation d'Estér semblait ressurgir du plus ancien passé d'Yisraël comme un impératif à jamais présent, actuel.

Le chant de *Quoi ?* contraste violemment : il s'agit d'une complainte douloureuse qui, selon Idelson, n'a pas de parallèle dans la tradition musicale de la synagogue, mais reflète certains chants des chrétiens de Syrie (Maronites et Jacobites) ou d'Egypte (Coptes). Dans certaines communautés, les airs varient de chapitre en chapitre, allant du simple récitatif au chant lyrique accompagné par les sanglots du récitant et les pleurs de l'assemblée.

A. C.

Le Poème des poèmes

LIMINAIRES POUR LE POÈME DES POÈMES

Là encore le titre du volume est repris de ses premiers mots : *Shir ha shirime : le Poème des poèmes*, c'est-à-dire le poème par excellence qui est attribué à Shelomoh, le roi par excellence, sans que l'on puisse dire si le relatif *asher* désigne Shelomoh en tant qu'auteur ou que récipiendaire de ce texte admirable.

*
* *

Chant d'amour, chant de l'amour qui se chante lui-même, attentif aux mutations de l'être, davantage qu'à ses progrès, et qui aspire, grâce à l'amour, à une métamorphose si absolue qu'elle puisse s'épanouir au seuil d'une naissance nouvelle qui inscrive dans le siècle la folle histoire de l'amour absolu.

On a déjà souligné le caractère oriental du poème, ses exhubérances, ses traits communs avec la poésie de l'Egypte, de la Mésopotamie, de Sumer et avec les *wasft* de la poésie antiislamique, les *mou'alataq* des Arabes. Ce que l'on a moins bien souligné c'est l'audace de la pensée, c'est la rigueur de la construction du poème qu'une lecture attentive impose au-delà de son apparent désordre. La logique s'exprime ici encore sous une forme musicale, et recourt volontiers au chiasme, aux procédés de composition du chœur ou mieux de la symphonie pour exprimer l'essentiel.

Une lecture attentive des 117 versets du poème révèle deux plans de significations qui se marient : un plan humain où l'auteur met en scène un homme et une femme unis par l'amour, et un plan cosmique qui se réfère à la création entière. Les lecteurs qui ne verraient ici qu'une histoire d'amour d'un couple élimineraient, consciemment ou non, les horizons cosmiques duquel il surgit et dans lequel il se meut. Auprès de l'Homme et de la Femme les autres personnages du poème quels sont-ils ? Les voici : le soleil, la lune, l'aurore, le jour, la nuit, la terre, le ciel, le Levanone, le Senir, l'Amanah, le Ḥermone, les vallées, le désert, l'hiver, le printemps, la mer, les fleuves, les forêts, les fleurs, les roses, les lys, les vignobles, les cèdres, les palmiers, les pommiers, les oiseaux, les colombes, les corbeaux, le vin, le nectar, la ville et ses murs, ses tours, ses gardes, ses marches, et dans la steppe les tanières de lion, les montagnes où rôdent les panthères.

Voici encore des parfums, l'encens, le nard, le safran, l'oliban, l'acore la cinnamone, la myrrhe, l'aloès. Des fleurs encore, celles du grenadier

toutes rouges et or et puis l'aquilon et l'autan, la rosée de la nuit, le lait, le miel, la fantastique identification du corps de l'homme, du corps de la femme, du couple lui-même au cosmos en des descriptions écrites en un style très précisément surréaliste :

« Sa tête est tache d'or,
Ses mèches, des boucles
noires comme corbeau ;
Ses yeux comme des colombes,
Ses mains, des tiges d'or ;
Son tronc, un bloc d'ivoire
serti de saphirs...
Ses cuisses, des colonnes de marbre
fondées sur des socles d'or... »[1]

L'amant est identifié au Levanone ou à un cèdre. L'amante est identique à deux villes, Tirṣa et Yeroushalaïm ; elle est semblable à un rempart, à une tour, au Karmel, à l'aurore, à la lune, au soleil... La poésie hébraïque marie ainsi l'humain au cosmos, voit le réel sous forme d'homme, et dans l'homme la totalité de l'univers.

* * *

C'est dans l'universalité du réel que l'amour naît. La division du poème en huit chapitres est, on le sait, tardive et arbitraire. L'unité de l'œuvre se dégage comme celle d'une symphonie des thèmes qui la composent, qui se définissent et alternent dans l'œuvre. Lisez bien le Poème, soyez attentif à l'essentiel et vous y découvrirez trois thèmes, ceux-là même qui fondent l'unité du réel : la genèse de l'amour, l'exil de l'amour, le triomphe de l'amour.

* * *

Le premier thème est celui de la genèse de l'amour. On doit lire le deuxième verset du poème — après le vers introductif qui l'attribue au roi Salomon — non seulement comme un vœu mais comme une certitude. L'amour est présent : l'amante est sûre que son amant la baisera des baisers de sa bouche. Le triomphe final de l'amour absolu est, en sa genèse même, un acte de foi. La femme exprime sa passion en termes brûlants : l'amant est digne d'amour, il est universellement aimé, l'amante brûle d'être à lui et le supplie de la prendre ; elle se décrit dans sa noirceur et dans sa beauté : telle, elle aspire à être initiée. L'a-

1. p. 48 pas.

mant la renvoie sur les traces du troupeau et chante sa beauté. Le duo d'amour s'exalte de vers en vers jusqu'à la première adjuration faite aux filles de Yeroushalaïm (2, $_7$). Le dialogue amoureux rebondit et s'approfondit encore (2, $_{8-17}$). Les amants ne cessent de se contempler et d'exalter la beauté que, dans l'amour, ils reconnaissent l'un dans l'autre : il s'agit d'une révélation progressive du visage et du corps des amants qui s'affirmera et s'approfondira encore par la suite.

En contrepoint surgit le deuxième thème de la symphonie : celui de l'exil (3.$_{1-5}$). L'amante recherche l'amant absent et tombe dans les épreuves que son exil et sa solitude lui valent (3.$_5$). Après avoir été esquissé, le thème de l'exil disparaît et revient celui des noces et de la contemplation amoureuse (3, $_{6-5}$) ; toute cette partie est consacrée au cortège sacral où le roi avance vers son aimée dans son palanquin : l'ayant retrouvée, il ne cesse de la chanter et d'exalter sa beauté.

La partie centrale du Poème est aussi la plus importante : c'est elle qui donne toutes ses significations au poème (5.$_2$, 6.$_2$). Le thème de l'exil, de la solitude, et de la souffrance exposé en cinq versets au chapitre 3 (3 $_{1-5}$) est repris à fond : l'amante, plongée dans un demi-sommeil, n'a pas répondu à l'appel de l'amant. Celui-ci renonce à elle et part la laissant à sa solitude, à son exil. Elle y affronte de nouvelles et plus cruelles épreuves, y est frappée, blessée, dénudée. Sa quête fidèle de l'amour la sauve. Le couple se recherche à nouveau dans la joie de la contemplation d'amour : l'amante décrit l'amour tel qu'il vit dans sa mémoire (5.$_{10}$-6.$_3$). Le couple se reforme : l'amant retrouve l'amante et la décrit en termes nouveaux. Le triomphe de l'amour est guetté dans le renouveau du printemps (6.$_2$), mais déjà l'amant est métamorphosé dans l'allégresse de ses noces (6.$_{12}$).

Le troisième thème, après ceux de la genèse et de l'exil de l'amour, explose enfin dans la joie des retrouvailles : l'exil a pris fin, la souffrance est rédimée. Les amants se revoient dans leur plus grande beauté et leur nudité. Ils se réunissent dans la suavité des noces éternelles, dans le printemps nouveau qui ne passera pas. Au paroxysme de la passion assouvie, ils célèbrent l'amour réalisé dans la mutation de l'être, scellé à jamais — puissant comme la mort.

Le simple énoncé des trois thèmes fondamentaux qui composent ce poème suffit à situer cette œuvre par rapport à la Bible entière qui, elle aussi, de part en part, est traversée par les trois thèmes de création, de chute ou d'exil, et de rédemption. Nous verrons que ces trois thèmes constituent la trame constante des Psaumes. Ainsi, malgré son caractère particulier, une analyse spectrale du Poème le situe d'emblée dans l'ensemble des livres de la Bible, comme le plus complet, le plus universel et peut-être le plus parfait d'entre eux.

L'énigme de la petite sœur qui n'a pas de seins, les références géographiques au Levanone, à l'Amanah, au Senir, au Ḥermone, les images étranges qui comparent le cou de la Shoulamith à une forterresse, à une tour où sont accrochés des boucliers, son identification à la capitale du royaume du Nord, Tirṣa et à Yeroushalaïm, capitale du royaume du Sud, l'étrangeté constante des comparaisons, les allusions transparentes aux thèmes du réveil et du sommeil, les significations évidentes de la rencontre et de la séparation, tels sont les arguments des exégètes pour soutenir que sous le détail des métaphores, il faut saisir le Poème des poèmes comme un tout, le comprendre dans la plénitude de ses rythmes les plus profonds. Sa beauté est si compréhensive et si profonde qu'elle exprime, en vérité, les états multiples de l'être. Les trois grands moments de la Genèse, de l'Exil et du Retour célèbrent aussi bien le drame du couple humain que celui d'Yisraël et de la création tout entière. Chacun trouvera dans ce poème l'écho de ses propres préoccupations, mais ce n'est pas en vain que Rabbi 'Aquiva déclarait que si tous les livres de la Bible sont saints, le Poème des poèmes l'est doublement. Nulle part ailleurs, le caractère le plus profond de la révélation biblique n'apparaît avec plus d'évidence : l'univers est le lieu d'un drame d'amour. A jamais l'Amant et l'Amante se désirent et s'appellent, se perdent et se recherchent, se retrouvent et s'étreignent. Ainsi, dans un monde vidé de ses idoles, purgé de ses mythes, délivré de la sorcellerie, libéré des pouvoirs de la magie, l'homme est seul en face de l'amour. La relation de l'homme en face de Dieu est relation d'amour : l'un et l'autre se désirent et s'appellent, se perdent et se recherchent, se retrouvent et s'étreignent, car ils s'aiment d'un amour qui ne passera pas : « Je t'aime d'un amour perpétuel »[1]. Le Poème des poèmes nous convie ainsi à la jubilation des noces annoncées par la voix de l'inspiré.

La généralité des thèmes traités par le Poème des poèmes, la genèse, l'exil et le triomphe de l'amour, permet par elle-même, ou du moins supporte, les multiples interprétations que les exégètes ont données de ce texte. Il a été lu en tant que chant de l'amour humain selon son sens obvie ; il a été interprété comme une allégorie de Dieu et de la création, d'Yisraël ou de l'Eglise ; enfin, il a été commenté en tant qu'hymne mystique des noces de l'âme et du Créateur.

Ces trois voies d'interprétation restent ouvertes aujourd'hui encore : bien fol celui qui prétendrait interdire l'une ou l'autre. Mais bien fol aussi celui qui lirait le Poème sans réaliser en lui-même, à quelque niveau de conscience qu'il puisse se situer, l'image que ce poème donne

1. Yirmeyah, 31, 3.

de l'amour réalisé dans ses dimensions cosmiques et dans la suavité permanente de son essence divine.

Huit courts chapitres : au total 117 vers. L'un des livres les plus courts de la Bible, et des plus nécessaires. Akiba le disait : le monde n'avait ni valeur ni sens avant que le Poème des poèmes ne fût donné à Yisraël. Voici en effet le poème sacral, par excellence, qui chante l'amour absolu dans des perspectives et sur des rythmes qui déroutent nos impuissances.

Celles-ci s'étalent dans les contradictions des exégètes qui ont touché à ce texte : rares sont ceux qui ne s'y sont pas brûlés. Paul Vuillaud, dans un admirable essai, le dit bien : une histoire complète des commentaires sur le Poème des poèmes constituerait une curiosité de la littérature religieuse[1]. Peu de livres ont été davantage lus, traduits et et commentés. Du IXe au XVIe siècle, Salfeld a recensé 134 commentaires, presque tous juifs. Rosenmuller avait compté 116 commentaires chrétiens du Poème, entre le XVIe et le XIXe siècle. Le T.R.P. Tournay, dans la magistrale étude qu'il a publiée, en collaboration avec A. Robert, sur ce livre, publie une bibliographie qui, bien que partielle, ne comporte pas moins de 250 titres[2].

Ceci pour le nombre. Pour la compréhension du Poème, on constate un véritable délire d'opinions contradictoires sur tous les points : âge, auteur, sens général du livre, composition, genre littéraire, signification des mots principaux et de la terminologie générale.

Deux camps principaux s'affrontent : d'un côté l'école mystique, de l'autre les naturalistes. Les premiers peuvent être juifs ou chrétiens : leurs analyses se recoupent et vont dans le même sens. Les autres sont des rationalistes qui dénient à notre texte tout sens ésotérique : cela fait, ils ornent le poème d'une affabulation au moins aussi excessive que les « mystiques ». Si Pufendorf voyait, en 1776, dans le Poème un texte hiéroglytique à la manière de l'Egypte et s'il y découvrait tout ce que son Eglise enseignait sur la résurrection, la Communion des Saints, le tombeau du Sauveur..., si depuis les temps les plus anciens les Juifs ont lu ce livre comme un manuel de leur Histoire sainte, les rationalistes découvrent, eux, dans ce poème, une allégorie qui met en scène un roi, une bergère, un pâtre séduisant : ils l'interprètent dans le sens d'un drame, d'un mélodrame, d'une comédie, et même d'un opéra. Renan n'hésite pas à y voir le *libretto* d'une pièce de théâtre qui se jouait « en famille » chez les Hébreux...

1. Paul Vuillaud, *Le Cantique des Cantiques d'après la tradition juive*, Paris, Presses Universitaires de France, 1925.

2. A. Robert et R. Tournay, *Le Cantique des Cantiques*, Paris, 1963.

Un siècle plus tôt, au XVIII[e], la tendance était de découvrir dans notre poème un texte obscène. Il n'exalte plus, sous la forme d'une bergerie, les vertus bourgeoises, mais au contraire, célèbre les mérites de l'érotisme. Libérés du symbolisme mystique traditionnel, les commentateurs lui substituent une imagerie où s'étalent leurs préoccupations, ou parfois leurs complexes. Ils transposent le poème et l'enferment dans la geôle des significations physiologiques. Si les « mystiques » voient dans les montagnes dont parle le Poème, le Levanone, l'Amanah, le Sénir, le Ḥermone, des symboles spirituels ou historiques, Renan, lui, ne fait pas une moindre affabulation lorsqu'il découvre dans ces montagnes les hauteurs inaccessibles d'un palais royal... et les dangers que la virginité de la Sulamite y courrait. Dans le « désert »[1] les mystiques voient une allusion au non-être ou à la créature naturelle, ou encore à tel fait précis de l'histoire d'Yisraël ou de l'Eglise, tandis que Jacobi pense qu'il s'agit de... la cour du roi Salomon.

Les images qui décrivent le couple des amants, servent de support d'un côté à la description d'extases mystiques, de l'autre à un étalage d'orgies. « *Paître parmi les roses* », pour les uns signifie communier dans la plus haute transcendance de l'Amour, pour les autres (Paul Haupt, par exemple) déshabiller la jeune fille... Pour le même auteur, lorsqu'il est question de liqueur, il ne peut s'agir que... de liqueur séminale et de copulation. Plus sobre, Grotius voyait dans le poème une... initiation aux mystères du mariage légitime. Il y a là, malgré tout, progrès par rapport aux nombreux auteurs qui n'y voient qu'une collection de chants érotiques, sans signification spirituelle, religieuse, ni même morale. Pour être plus à l'aise dans leur travail, nos exégètes sont armés de scalpels : ce qu'ils ne comprennent pas dans le texte est émondé, opéré, rectifié, corrigé. Et l'on en rajoute : par exemple, lorsque la Shoulamith aspire à être initiée, Haupt soutient que le texte est inintelligible si l'on n'admet pas qu'elle aspire à une... initiation érotique, qui tient dans son esprit et dans celui de quelques autres, décidément, une grande place.

Les uns voient dans un vers tel que *Le temps du chant est venu* (3.$_4$) un appel à la libération des instincts dans la montée du printemps : et l'on n'hésite pas à traduire notre texte hiératique dans un style de chansons pour café-concert[2]. Les autres voient là une référence très claire aux liturgies chantées au Temple de Jérusalem, et une évocation de la paix messianique.

1. Poème, 3, $_6$.
2. « Noirette je suis, mais joliette... » (Poème 1, $_6$).

Je suis né dans une famille juive fidèle aux traditions d'Yisraël : dès ma naissance, j'ai entendu chanter le Poème des poèmes, sur les rythmes antiques qui ont inspiré le chant grégorien. Enfant, chaque vendredi, j'étais pénétré par la ferveur qui emplissait notre belle synagogue d'Aïn-Témouchent, à l'office du soir, lorsqu'il débouchait sur la récitation du Poème, introductive des liturgies du shabbat. Les hommes, les femmes, les enfants chantaient ce texte ou l'écoutaient comme dans une extase. Il s'agissait bien d'un texte sacral, d'un chant transcendant. Jamais personne n'imaginait qu'il pût y avoir là quoi que ce soit d'obscène, de trivial ou même de charnel. Les fidèles étaient des âmes simples, des artisans, des commerçants, des ouvriers, des agriculteurs, auxquels se mêlaient quelques « intellectuels » frais émoulus des Universités françaises. Tous chantaient avec amour ce poème d'amour, sans que personne ait jamais pensé à le censurer ou à l'expurger. Il s'agissait pour nous tous d'un texte saint à la lumière duquel nous devions nous éclairer et nous purifier. De ma vie entière, je n'ai jamais entendu, de la bouche de ceux qui vivent dans l'intimité du Poème, une seule allusion complaisante relative à son contenu. Transparent, celui-ci était accueilli dans la transparence des cœurs purs. Il était compris par référence à la Bible, à l'amour d'Adonaï pour la création, pour son peuple, pour chacune de ses créatures.

Nous étions trop engagés dans le grand et puissant courant de la pensée hébraïque pour voir dans le Poème autre chose que le chant de l'amour absolu, sur les cimes des plus hautes révélations. C'est étrange, mais c'est ainsi : pendant plus de deux millénaires les Juifs n'ont vu dans la Shoulamith qu'un symbole, celui d'Yisraël, dans le Roi qu'une référence à Dieu : dans l'amour qui les unit, la révélation du mystère de l'amour divin.

Le *Targoum*, le *Midrash*, les textes rabbiniques, des plus anciens aux plus modernes, ne voient dans le Poème *rien d'autre* qu'un exposé de l'histoire d'Yisraël dans ses trois grands actes : la sortie de Miṣrayim et la période biblique jusqu'à la destruction du Temple ; l'exil ; et enfin la rédemption messianique. On peut s'étonner de ce paradoxe. Mais c'est ainsi : pendant des millénaires les Juifs n'ont pas su voir autre chose dans ce Poème que le chant mystique de l'amour divin, dans ses révélations successives, au cœur de l'histoire d'Yisraël.

Les exégètes autorisés ne s'embarrassent pas du poids de chair et de sang de la Shoulamith : il ne s'agit, pour eux de *rien d'autre* que de l'union mystique d'Yisraël et de son Dieu. Les baisers, le visage, les seins, le ventre, les cuisses, les jambes de la Shoulamith ne sont que des allusions à l'épopée historique d'Yisraël. Les seins sont les tables de la Torah ou les habits sacerdotaux du grand-prêtre. Les parfums sont ceux des

vertus. Le vin celui du mystère de la vie mystique en Dieu. La délectation amoureuse est contemplation infinie, infiniment amoureuse du Créateur. Ceci et rien d'autre. Dans cet esprit, les rabbins ne reculent pas devant les inconséquences, les plus folles audaces exégétiques et bien entendu devant les anachronismes puisque ce livre est à leurs yeux celui de l'Apocalypse, je veux dire de la contemplation des ultimes destinées d'Yisraël et du monde.

Rachi, le docteur commun, se situe tout entier dans ces perspectives. La mystique se pare de philosophie au Moyen-Age : les commentateurs, nourris de néo-platonisme, enseignent alors que l'union entre l'époux et l'épouse figure celle de l'intellect agent avec l'intellect matériel, ou de l'intellect séparé de l'âme humaine.

La Cabbale fait un emploi constant des thèmes du Poème qui contient aux yeux des docteurs toute la révélation d'Yisraël sur Dieu, l'histoire depuis ses origines jusqu'au jugement dernier, la foi, l'eschatologie enfin. Le *Talmud*, le *Targoum*, le *Midrash Shir Hashirim Rabbà*, la *Meckilta*, le *Siphré*, le *Siphra*, les *Pirké* de Rabbi Eliezer, contiennent tous des allégories semblables et qui remontent aux sources de la tradition d'Yisraël. On n'a que l'ambarras du choix pour l'illustration des thèses traditionnelles : l'amante est l'Assemblée d'Yisraël, l'amant, Dieu ou le Messie, les seins semblables à des tours sont les sages (les saints, devrait-on dire, n'était le jeu de mots...). L'offrande d'amour est le triomphe eschatologique du Dieu d'Yisraël. Le jardin des noyers c'est l'assemblée des sages. La noix, c'est la Torah qui n'est pas souillée, comme la noix protégée par sa coque, par le péché des hommes. Le jardin, c'est l'univers, le parterre d'aromates, Yisraël. Cueillir les roses, c'est former des saints, qui sont les roses de l'humanité. Yisraël est comparé à la colombe au creux du roc, à la fois menacée par l'épervier et par le serpent. Si la voix est douce, c'est en prière ; si le visage est beau, c'est en bonnes œuvres. Et les bijoux que l'amant donne à l'amante représentent le butin pris par Yisraël en Egypte.

Le Zohar (2.144*a*) résume tous les thèmes de la tradition hébraïque de la manière radicale que voici :

« Le Cantique constitue le résumé de toute la Bible et de toute l'œuvre de la création, le résumé du mystère des Patriarches, de l'esclavage d'Egypte et de la délivrance d'Yisraël, celui du Poème chanté lors du passage de la mer Rouge ; il est le résumé du Décalogue et de la théophanie du Sinaï, de tout ce qui s'est passé en Yisraël pendant son séjour dans le désert jusqu'à son entrée en Terre promise et jusqu'à la construction du Temple. Il est la synthèse de la dispersion d'Yisraël entre les nations et de sa délivrance. Il est la synthèse et la résurrection des

morts et des événements qui se produiront jusqu'au jour appelé le Shabbat du Seigneur.

« Le Poème des poèmes renferme tout ce qui est, fut et sera. Tous les événements qui se passeront au septième millénaire, qui constitue le Shabbat du Seigneur, sont résumés dans le Cantique. C'est pourquoi la tradition nous dit que lorsqu'un homme se sert d'un verset du Cantique comme d'une chanson profane... l'Ecriture s'en plaint à Dieu comme d'un avilissement.

« Le mot *Shir*, Cantique, désigne le nombre *Un* ; *Shirim*, Cantiques, signifie *deux*, ce qui fait trois. C'est le mystère de la coupe de bénédictions qui doit être saisie de la main droite et passée ensuite à la main gauche.

« Le Cantique des Cantiques forme la couronne du Roi de la Paix. On y trouve le mystère le plus sublime de l'infini (*Ein soph*) et du *Char Sacré* (*Merkaba*). En unissant le roi Dawid aux Patriarches, on obtient le nombre Quatre qui est celui du msytère du Char Sacré d'en haut... C'est le mystère de toute la foi et la synthèse du Char de la Paix qui se connaît lui-même mais qui n'est pas connu et que nul ne peut concevoir. »

Le Poème est donc, pour les cabbalistes, la synthèse du mystère de l'unité : il renferme à la fois une cosmogonie, une théologie et une apocalypse. Et, bien entendu, les cabbalistes découvrent dans le Poème les Dix Séphirot qui résument la vie intérieure de Dieu. Le lys c'est la *Shekhina* ou *Malkhout*, la présence divine au sein d'Yisraël, la Reine qui désire s'unir au Roi. Les Aromates sont les sept séphirot inférieures et les principes d'aromates sont les trois Patriarches Abraham, qui est Grâce, Isaac, qui est Rigueur, et Jacob, qui est Beauté (*Hessed*, *Guevourah* et *Tipheret*). L'onde scellée (*gal na'oul*) c'est la dixième séphira, la Reine (*Malkhout*) encore vierge. Les filles de Jérusalem sont les âmes des Justes. La maison de la mère désigne la Maison de Dieu, la troisième séphira, *Binah*. Le Liban est la Couronne Suprême. L'union des séphirot aboutit à la délivrance suprême que chante le Poème.

***

Le Poème n'inspire pas à un moindre degré les chrétiens.

A lui seul Bernard de Clairvaux prononce quatre-vingt-six sermons inspirés par le Poème.

Cornélius a Lapide (1567-1637) esquisse une théologie complète du Poème, connu en tant que chant des noces du Verbe avec l'Eglise, par la grâce de l'incarnation. Pour lui, la première Epouse du Christ

est l'humanité, la deuxième l'Eglise, la troisième la Sainte Vierge, la quatrième l'âme sainte. Le texte est analysé à la lumière de trois principes d'interprétation :1° un sens littéral total et adéquat : le mariage du Christ et de l'Eglise ; 2° un sens littéral partiel : l'union du Christ avec l'âme sainte ; 3° un sens partiel : l'union du Christ avec la sainte Vierge.

Plus tard, Bossuet (1693) découvrait dans le Poème sept chants, correspondant aux sept jours des solennités nuptiales et des sept étapes qui conduisent l'âme sur le chemin de la perfection spirituelle.

*
* *

L'allégorie explique à elle seule l'intégration du poème dans le canon de la Bible. Le couple n'est qu'en apparence constitué par un homme et une femme : il s'agit en fait d'Elohim et d'Yisraël dont les noms ne sont jamais prononcés là.

Le thème du mariage se retrouve dans les textes anciens pour exprimer la relation qui existe entre Dieu et son peuple. Hoshéa' : 2, Yesha'yah : $50._{4-7}$, Yirmeyah : $2._{2}$ s'en servent tout naturellement, comme d'une donnée originale de la tradition hébraïque et non comme d'un emprunt à une culture étrangère, celle de la Grèce par exemple.

L'influence hellénistique, l'exégèse de l'école d'Alexandrie devait sans doute accentuer cette tendance qui n'était pas sans soulever cependant des résistances : à l'époque de rabbi 'Aqivah certains rabbis voyaient aussi dans le Poème un chant profane. Cette question devait être débattue au Concile de Yavneh en l'an 90 de l'ère chrétienne : l'ardente plaidoirie de 'Aqivah devait convaincre les hésitants et sauver le chef d'œuvre. Depuis plus personne en Yisraël ne devait plus contester le caractère sacré du poème : d'âge en âge, il devait être interprété à la lumière et dans le sens des épreuves d'Yisraël.

Au Moyen Age des exégètes, Saadia Gaon, Rashi, Shemouël ben Meïr, Abraham ibn 'Ezra transformèrent le poème en chant de consolation et d'espoir du peuple : la Shoulamith était aussi la Sagesse éternelle, source de toute espérance, tandis qu'en Chrétienté il s'agissait de l'amour du Christ pour son Eglise.

*
* *

A partir du XVIIIe siècle l'interprétation allégorique est abandonnée par la critique au profit de l'interprétation dramatique. Un roi est séduit par la beauté d'une bergère. Il l'enlève pour l'introduire dans son

palais : le poème décrit les péripéties de cette pastorale orientale qui se termine par le retour de la belle à ses moutons et à ses vraies amours, celles d'un berger. Dès le IIIe siècle Origène présentait le livre comme un poème nuptial, un drame d'amour. Au IVe et au Ve siècle des manuscrits grecs indiquaient déjà les noms des acteurs qui déclamaient chacune des parties du poème : le roi, la bergère, le pâtre, les chœurs.

L'interprétation dramatique a des faiblesses évidentes, dont la moindre n'est pas l'absence de toute tradition dramatique en Yisraël biblique.

* * *

Du drame, la critique du XXe siècle verse dans l'interprétation cultuelle : le poème est interprété comme une version juive du culte païen de Tammouz-Adonis, le Dieu de la fertilité. L'amant du Cantique est le Dieu qui meurt et ressuscite, l'amante, la déesse qui le pleure jusqu'à ce qu'il renaisse et l'épouse. Cette école exégétique reconnaît d'ailleurs des traces de la mythologie païenne dans toute la poésie hébraïque ancienne.

* * *

L'interprétation littérale du livre est constante et contemporaine du poème lui-même. Les exégètes du Moyen Age y insistent même quand ils en étudient le sens allégorique. Le XVIIIe siècle y revient avec J.G. Herder pour qui le Poème est une collection populaire de poèmes d'amour. En 1873, J.G. Wetzstein met en lumière les cérémonies du mariage chez les paysans de Syrie qui traitent en roi et en reine le fiancé et la fiancée. En 1893, K. Budde présente aussi le Poème comme une collection populaire de chants nuptiaux.

Mais cette théorie, elle aussi, n'explique pas tout le Poème et notamment pas sa profonde unité symphonique.

* * *

La tradition voit en Shelomoh l'auteur du Poème : cette affirmation est aujourd'hui rejetée par la critique. La plupart des critiques situent la rédaction finale du Poème vers l'an 400 avant l'ère chrétienne. Mais le style contient d'évidentes formes archaïques qui attestent une origine plus ancienne au poème : la mention de Tirṣah doit être faite par un contemporain de 'Omri, avant que la capitale d'Yisraël ne soit établie à Shomrone en l'an 800 avant l'ère chrétienne. Le Poème décrit des paysages du Nord d'Yisraël, de la Syrie, de la Transjordanie, des monts de Yehoudah : il s'agit là d'une tradition poétique fort ancienne, et

très largement répandue dans toutes les régions du pays et toutes les couches sociales. La mise en forme définitive du Poème tel que nous le lisons aujourd'hui, a pu se faire au ve siècle, mais le poème est, dans ses parties essentielles, beaucoup plus ancien.

*
* *

Poème mystique, allégorique, drame moralisant, opéra, chant érotique, épithalame, ode, cantate, traité d'histoire, de cosmogonie ou de théologie, mythe, hymne en l'honneur de Tammouz ou d'Isthar, du Christ ou du Messie d'Yisraël, toutes les hypothèses ont été avancées, défendues avec talent, avec génie parfois. Laquelle choisir ? Une antique tradition d'Yisraël enseigne qu'au Sinaï Dieu parla une fois, mais les 600 000 auditeurs, au pied de la montagne, entendirent 600 000 discours. Simple constatation de fait qui vaut ici aussi. Dieu parle, mais c'est nous, hélas, qui entendons. Un autre principe de l'exégèse hébraïque veut que chaque verset biblique ait 70 sens. Là encore la sagesse hébraïque a raison, en face des œillères de notre logique. Sur un bon métal, chaque coup de marteau arrache des gerbes d'étincelles. Toutes proviennent de la même source qui reste intacte, néanmoins.

S'il est possible de regarder l'amour face à face, son visage se trouve sans doute dans ce poème sans âge. Plus qu'un poème, ce texte constitue à l'âge où il a été écrit, sûrement, mais aujourd'hui aussi, une révolution de la pensée : il s'agit ici de la proclamation des droits de l'amour absolu, délivré des idoles, des mythes, des contraintes humaines et sociales, de l'amour érigé en impératif absolu dans l'intimité du couple, décrit dans la réalité cosmique, source de toute vie et de toute lumière. D'où la place centrale que ce chef-d'œuvre occupe parmi les livres de la Bible.

A.C.

Les cinq volumes

Le Poème des poèmes

Routh

Quoi ?

Qohèlèt

Estér

Cantiques des cantiques

LE POÈME DES POÈMES

1
Naissance de l'amour

2
Ruptures

3
Triomphe de l'amour

1

Poème des poèmes, pour Shelomoh. 1

« Qu'il me baise des baisers de sa bouche : 2
oui, tes caresses sont meilleures que le vin.

A l'odeur, tes huiles sont bonnes, 3
une huile ruisselante, ton nom,
sur quoi les nubiles t'aiment.

Entraîne-moi derrière toi, courrons. 4
Il m'emmène, le roi, dans ses chambres !
Nous exultons, nous nous réjouissons en toi,
nous célébrons tes caresses plus que le vin.
Les rectitudes t'aiment.

5 Noire, moi-même et splendide,
filles de Yeroushalaïm,
comme tentes de Qédar,
comme tentures de Shelomoh !

6 Ne me voyez pas, moi, la noirâtre ;
oui, il m'a bronzée le soleil.
Les fils de ma mère brûlent contre moi,
ils m'ont placée gardienne de vignobles !
Mon vignoble à moi, je ne l'ai pas gardé. »

Informe-moi, 7
toi que mon être aime :
quoi tu pais, et quoi tu fais accroupir à Midi ?
Oui, pourquoi serais-je comme voilée
sur les troupeaux de tes amis ?

« Si tu ne le sais, toi, 8
la plus belle des femmes,
sors toi-même
sur les traces des ovins
et pais tes chevreaux
aux abris des bergers.

A ma cavale, aux chars de Par'o, 9
je te compare, mon amie.
Splendides, tes joues dans les colliers, 10
ton cou dans les perles,
nous ferons pour toi des colliers d'or 11
avec des points d'argent.

Tant que le roi est étendu, 12
mon nard donne son odeur.
Un bouquet de myrrhe, mon chéri pour moi, 13
entre mes seins, il gîte.
Une grappe de cypre, mon chéri pour moi 14
aux vignobles de 'Eyn-Guédi.

Te voici belle, mon amie, 15
te voici belle, tes yeux colombes.

Te voici beau, mon chéri, exquis même : 16
même notre berceau verdit.

Les poutres de nos maisons, des cèdres, 17
nos lambris, des cyprès.

2

1 « Moi, le lys du Sharone,
la rose des vallées,

2 comme une rose entre les ronces
telle est mon amie entre les filles.

3 Comme une pomme aux arbres de la forêt,
tel est mon chéri, entre les fils.
Je convoite son ombre, je m'assois :
son fruit est doux à mon palais.

Il m'amène à la maison du vin, 4
et son drapeau sur moi : l'amour.

Soutenez-moi d'éclairs, 5
tapissez-moi de pommes,
oui, malade d'amour, moi-même,

sa gauche sous ma tête, 6
et sa droite m'étreint.

Je vous adjure, filles de Yeroushalaïm, 7
par les cerfs ou par les gazelles du champ

n'éveillez, ne réveillez pas l'amour
jusqu'à ce qu'il le désire.

8 La voix de mon chéri.
Le voici, il vient,
il saute sur les montagnes,
il bondit sur les collines,

9 Il ressemble, mon chéri, au cerf,
ou au faon des daims...

Le voici, il s'arrête derrière notre mur,
il guette par les lucarnes,
il épie par les treillis.

10 Il répond, mon chéri. Il me dit :

« Lève-toi, toi-même.
mon amie, ma belle,
et va-t'en.

11 Oui, voici, l'automne est passé,
la pluie a disparu, s'en est allée.
12 Les bourgeons se voient sur terre :
le temps du rossignol est venu,
la voix de la tourterelle s'entend sur notre terre.

13 Le figuier embaume ses pousses,
les vignes en bourgeons donnent l'odeur.

Lève-toi, toi-même,
mon amie, ma belle,
et va-t'en.

Ma colombe aux fentes du rocher, *14*
au secret du degré
fais-moi voir ton apparence,
entendre ta voix.

Oui, ta voix est suave,
ton apparence splendide. »

Saisissez pour nous les chacals, *15*
les chacals petits, les saboteurs de vignobles,
nos vignobles en boutons.

Mon chéri pour moi, *16*
moi pour lui,
le berger dans les roses...

Jusqu'à ce que le jour s'exhale, *17*
et fuient les ombres,
tourne,
ressemble, toi-même, mon chéri,
au cerf ou au faon des daims,
sur les monts de la fissure.

3

1 Sur ma couche dans les nuits
j'ai cherché celui que mon être aime.

Je l'ai cherché
mais ne l'ai pas trouvé.

2 Je me lèverai donc,
je circulerai dans la ville,
dans les marchés, dans les allées.

Je chercherai celui que mon être aime.

Je l'ai cherché,
mais ne l'ai pas trouvé.

3 Ils m'ont trouvée,
les gardes qui circulent dans la ville.

« Celui que mon être aime l'avez-vous vu ? »

4 A peine les avais-je dépassés
que je trouvai celui que mon être aime.

Je l'ai saisi
et ne le lâcherai pas
avant de l'amener
vers la maison de ma mère,
vers la chambre de ma génitrice.

5 Je vous adjure, filles de Yeroushalaïm,
par les cerfs ou par les gazelles du champ,
n'éveillez, ne réveillez pas l'amour
jusqu'à ce qu'il le désire.

Qui est-elle 6
celle qui monte du désert,
comme palmes de fumée,
encensée de myrrhe et d'oliban,
de toutes les poudres du colporteur ?

Voici le lit de Shelomoh, 7
soixante héros autour de lui,
des héros d'Yisraël,
tous brandisseurs d'épée, 8
initiés à la guerre,
chaque homme son épée sur sa cuisse,
contre le tremblement des nuits.

Un baldaquin : il l'a fait le roi Shelomoh 9
en bois du Levanone.
Ses colonnes, il les a faites d'argent, 10
sa tapisserie d'or,
sa monture de pourpre,
son intérieur ardent d'amour,
plus que les filles de Yeroushalaïm.

Sortez ! Voyez, filles de Ṣiyone, 11
le roi Shelomoh,
la couronne dont sa mère l'a couronné
le jour de sa noce,
le jour de la joie de son cœur.

4

1 Te voici belle, mon amie,
te voici belle !

Tes yeux, colombes
à travers ton voile,
ta chevelure comme un troupeau de caprins
qui dévalent du Mont Guil'ad,

2 tes dents comme un troupeau en rang
qui montent de la baignade,
oui, toutes jumelles, sans manquante en elles.

3 Tes lèvres, comme un fil d'écarlate,
ton parler splendide.
Comme une coupe de grenade,
ta tempe à travers ton voile.
4 Comme la tour de Dawid, ton cou,
bâtie pour les trophées :
mille boucliers y sont suspendus,
tous les carquois des héros.

5 Tes deux seins,
comme deux faons jumeaux d'une biche,
ils paissent dans les roses.

6 Jusqu'à ce que le jour s'exhale
et fuient les ombres,
je m'en irai
vers la montagne de la myrrhe,
vers la colline de l'oliban.

7 Toi, toute belle, mon amie, sans vice en toi.
8 Avec moi du Levanone, fiancée,
avec moi du Levanone
viens,
regarde de la tête d'Amanah,

de la tête du Senir et du Ḥermone,
des tanières de lions,
des montagnes de léopards.

Tu as pris mon cœur, épouse, ma sœur, 9
tu as pris mon cœur par l'un de tes yeux,
par l'un des joyaux de tes cols.

Quelles sont belles, tes caresses : 10
épouse, ma sœur.
Qu'elles sont bonnes tes caresses plus que le vin,
l'odeur de tes huiles plus que tous les aromates.

Elles dégorgent, dégorgent, tes lèvres, épouse, 11
le miel et le lait sous ta langue,
l'odeur de tes robes comme l'odeur du Levanone.

Jardin fermé, épouse, ma sœur, 12
onde fermée, source scellée,
tes rejets, paradis de grenades, 13
avec les fruits de délice
les cypes avec les nards,
nard, safran, acore, et cinnamone 14
avec tous les arbres d'oliban,
myrrhe, aloès, avec toutes les têtes d'aromates.
Source des jardins, puits, eaux vives, 15
ruissellements du Levanone.

Eveille-toi, Septentrion, 16
viens, Teymane,
gonfle mon jardin,
que ruissellent ses aromates.

Qu'il vienne mon chéri dans son jardin
et mange le fruit de ses délices.

5

1 Je viens dans mon jardin, épouse, ma sœur,
je cueille ma myrrhe avec mon aromate,
je mange mon rayon avec mon miel,
je bois mon vin avec mon lait.

Mangez amis, buvez, énivrez-vous de caresses.

Moi, dormante, mon cœur veille. 2

Une voix. Mon chéri frappe :

« Ouvre-moi, ma sœur, mon amie,
ma colombe, ma parfaite :
ma tête s'est remplie de rosée,
mes mèches d'éclats de nuit.

J'ai ôté ma tunique, comment la revêtirai-je ? 3
J'ai lavé mes pieds, comment les souillerai-je ?

Mon chéri lance sa main du trou : 4
mes entrailles frémissent contre lui.

Je me lève, moi-même, pour ouvrir à mon chéri : 5
mes mains dégorgent de myrrhe,
mes doigts de myrrhe ruisselante
sur les paumes du verrou.

J'ouvre moi-même à mon chéri 6
mais mon chéri s'est esquivé, il est passé.

Mon être sort à son parler :
je le cherche et ne le trouve pas.
Je l'appelle : il ne me répond pas.

Ils me trouvent, les gardiens qui circulent dans la ville. 7
Ils me battent, ils me blessent.
Sur moi, ils enlèvent mon châle,
les gardiens des remparts.

8 « Je vous adjure, filles de Yeroushalaïm :
si vous trouvez mon chéri que lui annoncerez-vous ?

— Que malade d'amour, moi...

9 Qu'est-il ton chéri de plus qu'un chéri.
La plus belle des femmes ?
Qu'est-il ton chéri de plus qu'un chéri,
pour nous adjurer ainsi ? »

10 « Mon chéri, limpide et rose,
en étendard, plus que myriade,
11 sa tête, tache d'or,
ses mèches, des boucles,
noires comme corbeau.

12 Ses yeux, comme des colombes sur des ruisseaux d'eaux,
baignent dans le lait,
reposent dans un écrin.

13 Ses joues comme parterre d'aromate,
sont des tours de drogues ;
ses lèvres, des roses,
dégouttent de myrrhe ruisselante.

14 Ses mains, des tiges d'or
remplies de chrysolithes,

son tronc, un bloc d'ivoire
serti de saphirs,
15 ses cuisses, des colonnes de marbre
fondées sur des socles d'or.
Son apparence comme le Levanone,
il est élu comme les cèdres.
16 Son palais, douceurs,
et lui, tout en délices,

voilà mon chéri,
voilà mon ami,
filles de Yeroushalaïm. »

6

« Où est-il allé, ton chéri, 1
la plus belle des femmes ?
Où fait-il face, ton chéri ?
Nous le chercherons avec toi. »

« Mon chéri est descendu dans son jardin, 2
aux parterres d'aromates
pour paître dans les jardins,
pour cueillir les roses,

moi, pour mon chéri, 3
mon chéri pour moi,
le berger dans les roses. »

4 « Belle, toi, mon amie, comme Tirṣa,
splendide comme Yeroushalaïm,
terrible comme sous les étendards.

5 Détourne tes yeux loin de moi : oui, ils m'éblouissent.
Ta chevelure comme un troupeau de caprins
qui dévalent du Guil'ad,
6 tes dents comme un troupeau de brebis
qui montent de la baignade,
oui, toutes jumelles, sans manquante en elles.
7 Comme une coupe de grenade
ta tempe à travers ton voile.

8 Soixante sont reines, quatre-vingt concubines,
et les nubiles sans nombre.

9 Unique, elle-même, ma colombe, ma parfaite
unique elle-même pour sa mère,
immaculée elle-même pour sa procréatrice.

Elles la voient,
les filles, et la complimentent,
les reines, les concubines, et la louent.

10 « Qui est-elle,
contemplée comme l'aurore,
belle comme la lune,
immaculée comme le soleil,
terrible comme sous les étendards ? »

Au jardinet de la noix, je descends 11
pour voir les printemps du torrent
pour voir si fleurit la vigne,
bourgeonnent les grenadiers.

Je ne sais, mon être : 12
elle me place aux chars
de mon peuple offrant !

7

1 « Retourne, retourne, la Shoulamith !
retourne, retourne nous te contemplerons !

— Que contemplerez-vous en Shoulamith ?
— Comme la danse des deux camps. »

2 « Qu'ils sont beaux, tes pas dans les sandales,
fille d'offrant,
les galbes de tes cuisses,
comme des parures,
l'œuvre des mains d'un artiste.

3 Ton nombril, vase lunaire,
ne manque pas de liqueur,
ton ventre, une meule de blé cernée de roses,

4 tes deux seins
comme deux faons
jumeaux d'une biche,

5 ton cou, comme une tour d'ivoire
tes yeux, vasques en Ḥeshbone,
à la Porte de Bat-Rabime.

Ta narine, comme la tour du Levanone,
en éclaireur, face à Damèssèq.

6 Ta tête sur toi, comme le Karmèl,
la natte de ta tête comme pourpre :
un roi captif de tresses.

« Que tu es belle, que tu es exquise. 7
amour dans les jouissances.

Ceci, ta taille, ressemble au palmier, 8
tes seins à des grappes.

Je dis : 9
'Je monte au palmier,
j'étreins ses spathes.
Soient donc, tes seins,
comme grappes de vigne,
l'odeur de ta narine
comme pommes.

Ton palais comme le vin, le bon : 10
il va, à mon chéri en rectitudes,
à délier lèvres de dormants.'

Moi, pour mon chéri, 11
sur moi sa passion.

Va, mon chéri : 12
sortons au champ,
gîtons dans les villages.

Matinaux aux vignobles, 13
nous verrons si la vigne fleurit,
s'ouvre le bouton,
bourgeonnent les grenadiers.

Là, je te donnerai mes caresses.

14 Les mandragores donnent l'odeur.
Sur nos ouvertures toutes les délices,
neuves et même anciennes,
mon chéri, je les ai enfouies pour toi. »

8

Qui te donnera comme un frère pour moi, 1
tétant les seins de ma mère ?
Je te trouverais dehors, je te baiserais.
Sur quoi ils ne me mépriseraient pas.

Je te conduirais, je t'amènerais 2
à la maison de ma mère : tu m'initierais.

Je t'abreuverais de vin drogué,
du jus de ma grenade.

Sa gauche sous ma tête 3
et sa droite m'étreint.

Je vous adjure, filles de Yeroushalaïm, 4
quoi, vous éveilleriez, et quoi, vous réveilleriez l'amour
avant qu'il le désire ?

5 Qui est celle
qui monte du désert
accoudée sur son chéri ?

Sous le pommier
je te réveille.

Là, ta mère t'a conçu
là, t'a conçu ta procréatrice.

6 Place-moi comme un sceau sur ton cœur,
comme un sceau sur ton bras.

Oui, puissant comme la mort, l'amour ;
dure comme le Shéol, la jalousie :
ses fulgurations, fulgurations de feu,
flammes de Yah.

7 Les eaux abondantes
ne pourront éteindre l'amour,
ni les fleuves l'inonder.

Si un homme donnait tout le trésor de sa maison
pour l'amour,
ils le mépriseraient, le mépriseraient.

« Une sœur à nous, 8
petite et sans seins.

Que ferons-nous pour notre sœur
le jour où il sera parlé d'elle ?

— Si elle est un rempart, 9
nous bâtirons sur elle une tourelle d'argent.

Si elle est un portail,
nous fixerons sur elle une planche de cèdre.

— Moi-même, un rempart 10
et mes seins comme des tours.

Je suis alors à ses yeux
comme une trouveuse de paix.

11 C'est un vignoble à Shelomoh
en Ba'al Hamone.

Il donne le vignoble aux gardes.
chaque homme apporte contre son fruit
mille argent.

12 Mon vignoble à moi, en face de moi
les mille sont pour toi, Shelomoh,
et deux cents pour les gardiens de son fruit.

Habitants des jardins, 13
des amis écoutent ta voix :
fais-moi entendre !

— Fuis, mon chéri, 14
et ressemble toi-même
au cerf ou au faon des daims
sur les monts d'aromates.

Routh

Ruth

LIMINAIRES POUR ROUTH

Le volume que voici se lit, en Yisraël, pour la Fête de Pentecôte (*Shevou'ot*), sept semaines après Pâques, au temps de la moisson.

L'histoire de Routh est bien connue, en France ne serait-ce que par *Ruth endormie* de Victor Hugo. Mais les 85 versets de l'œuvre originale gardent une saveur et un sens que les siècles n'ont pas effacés.

Une rencontre, celle d'un vieillard, Bo'az, et d'une jeune femme Routh, leurs amours au temps des blés mûrs, expliquent les origines d'une dynastie, celle du plus grand des rois d'Yisraël, Dawid. Nous sommes là dans une tradition scripturaire classique dans l'entourage des rois de tous les lieux et de tous les temps, mais plus importante, s'il se peut, dans l'Orient biblique où la généalogie constitue l'un des piliers de l'organisation tribale et le fondement légitime de toute dynastie royale.

Dans *Entête* (chapitre 38) nous avons déjà rencontré une histoire parallèle, celle de Yehoudah et de Tamar, qui donnent naissance à Pèrèṣ, un autre des ancêtres de Dawid : dans les deux cas, il s'agit d'une veuve, d'une renonciation à un lévirat, d'une femme étrangère (Tamar de Kena'ane et Routh de Moav), d'une rencontre passagère où la femme s'offre à l'homme de son choix, et enfin d'un résultat vital pour la vie de la nation. Elohim conduit ainsi les peuples et les rois et c'est ainsi qu'il prépare la naissance de son élu, le roi Dawid.

***

Nous avons ici une remarquable leçon de style biblique : l'auteur expose les faits avec une précision minutieuse. Il nous décrit en termes d'une insurpassable sobriété une *action.* Chaque membre de phrase nous décrit un tableau. Il semble que l'auteur soit armé d'une caméra et qu'il projette devant nos yeux un film. Les acteurs du drame vivent devant nos yeux : nous savons ce qu'ils pensent, ce qu'ils sentent sans avoir besoin d'aucune analyse psychologique. Un mot suffit pour décrire la famine, le deuil, l'angoisse, la joie, la fidélité, l'émotion, le désir, l'amour ; 85 phrases, moins de 2 000 mots, pour exprimer tout l'univers de l'homme et de la nature. Nous sommes en face d'un style de pleine signification où chaque mot, chaque lettre a un sens dans un ensemble vivant merveilleusement ordonné.

L'action se déroule comme un film, ai-je écrit : chaque scène est la suite logique de la scène précédente et cette succession évidente de faits naturels impose à nos esprits l'intervention surnaturelle d'Elohim qui, sous les humbles apparences du récit, conduit tout, prévoit tout dans les perspectives qu'il connaît seul du salut de son peuple. L'acte central, celui où Na'omi conseille à Routh de sortir au champ de Bo'az et de se coller à ses filles — choix qui détermine toute l'action — se situe exactement au milieu des 85 versets du récit (2.$_{20-22}$).

Nous sommes en présence d'un nouvel exemple de la manière d'écrire des Hébreux à l'âge d'or de leur littérature : l'amour de Na'omi pour Routh, comme celui de Dawid pour Yonatane s'exprime en quelques mots et cependant il demeure inoublié, inoubliable.

La rencontre de Bo'az et de Routh comme celle d'Yiṣṣḥaq et de Rivkah (Ent. 24.$_{64}$), de Dawid et d'Avigayïl (I S. 25.$_{32}$) est plus forte d'émotions, exprimée par une attitude et deux mots, que si l'auteur l'avait fait en un volume.

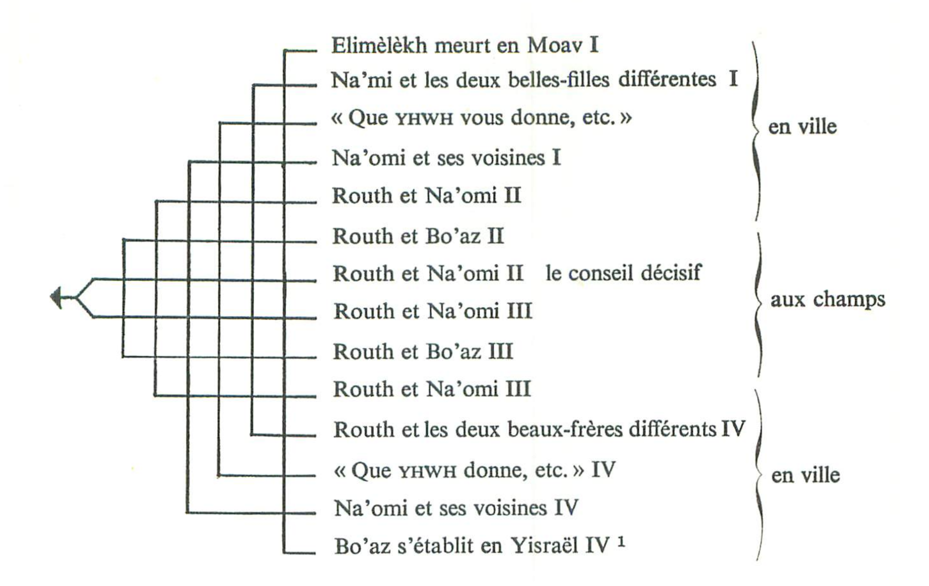
La critique interne révèle toute une série d'expressions qui rattachent ce texte au début de la période royale. L'écrivain vit plusieurs générations après les faits qu'il décrit : les coutumes dont il parle appartiennent à une époque révolue et il doit les expliquer à ses lecteurs (4.$_{7}$). Il utilise un vocabulaire, des expressions qui le situent dans le Nord du pays et à une époque qui doit être celle d'Eliyahou l'inspiré ou de son disciple Elisha'. Les critiques qui optent pour la haute antiquité de ce texte expliquent les araméismes qu'il contient par sa localisation dans le Nord du pays, plus ouvert dès la période royale, aux influences étrangères.



Le plan du livre mérite aussi un examen attentif : il nous révèle avec beaucoup de netteté une méthode de composition des textes classiques chez les Hébreux. Y.T. Radday insiste avec raison sur la structure chiastique de ce plan en trois actes dont le premier et le dernier se déroulent en ville et le deuxième, au centre du récit, à la campagne. Au point d'étranglement du chiasme, je l'ai déjà relevé, se situe le conseil décisif que Na'omi donne à Routh : elle doit choisir le champ de Bo'az.

A partir de ce point central le récit s'équilibre avec un sens extraordinaire des correspondances internes. Le graphique que Radday nous propose de ces harmonies internes pourrait être poussé non seulement verset par verset mais souvent jusqu'au mot à mot. Et les lacunes que l'on peut trouver ici ou là dans le mécanisme quasi géométrique de l'écriture pourrait sembler être l'effet d'un savant désordre.

* * *



Cette exquise histoire d'amour est lue chaque année dans les synagogues le jour de Pentecôte, avons-nous dit. Le lien est évident entre cette Moavite qui se convertit à l'Elohim d'Yisraël et Yisraël, païen lui aussi avant l'élection, recevant le don de la Torah au Sinaï. Ces alliances, celle d'Yisraël au Sinaï, celle de Bo'az et de Routh sont toutes les deux grosses d'une situation messianique : elles annoncent toutes les deux, au temps des moissons, la réalité du salut promis. D'où la constante utilisation du livre de Routh dans la Hagadah : l'héroïne est ici symbole de conversion parfaite à l'amour.

A.C.

1. Cf. Les Nouveaux Cahiers, n° 38, p. 46.

ROUTH

1

En ville

2

Aux champs

3

Encore en ville

1

C'est aux jours où les juges jugent, 1
et c'est la famine sur terre.

Un homme de Beyt-Lèḥèm en Yehoudah
va habiter à Sdéh-Moav,
lui-même, sa femme et ses deux fils.

Nom de l'homme : Elimèlèkh, 2
nom de sa femme : Na'omi
nom de ses deux fils : Maḥlone et Kilyone,
des Ephratime de Beyt-Lèḥèm en Yehoudah.
Ils viennent à Sdéh-Moav.
Ils sont là.

Elimèlèkh, l'homme de Na'omi meurt. 3
Elle reste, elle et ses deux fils.

Ils épousent des femmes, des Moavites. 4
Nom de l'une : 'Orpah.
Nom de la deuxième : Routh.
Ils demeurent là environ dix ans.

Ils meurent tous deux aussi, Maḥlone et Kilyone. 5
La femme reste, sans ses deux enfants et sans son homme.

Elle se lève, elle-même avec ses brus, 6
et quitte Sdéh-Moav :
oui, elle avait entendu à Sdéh-Moav
que YHWH visitait son peuple :
il leur donnait du pain.
Elle sort du lieu où elle était, ses deux brus avec elle. 7
Elles vont sur la route pour retourner en terre de Yehoudah.

8 Na'omi dit à ses deux brus :
« Allez, retournez chacune à la maison de votre mère.
YHWH vous fera grâce
comme vous l'avez fait avec les morts et avec moi.
9 YHWH vous le donnera, et vous trouverez le repos,
chacune dans la maison de son homme. »
Elle les embrasse. Elles élèvent leur voix et pleurent.

10 Elles lui disent :
« Non, nous retournerons avec toi vers ton peuple. »
11 Na'omi dit :
« Retournez, mes filles.
Pourquoi iriez-vous avec moi ?
Ai-je encore des fils dans mes entrailles
pour qu'ils soient à vous pour hommes ?
12 Retournez, mes filles, allez.
Oui, j'ai trop vieilli pour être à un homme.
Pour que je dise : 'J'ai de l'espoir,
j'ai été cette nuit même à un homme
et j'enfanterai même des fils.'
13 Patienteriez-vous pour eux jusqu'à ce qu'ils grandissent ?
Resteriez-vous veuves sans être à un homme ?
Non, mes filles ! Oui, c'est très amer pour moi,
plus que pour vous.
Oui, la main de YHWH est sortie contre moi. »

14 Elles élèvent leur voix et pleurent encore.
'Orpah embrasse sa belle-mère.
Mais Routh colle à elle.

15 Elle dit :
« Voici, ta belle-sœur est retournée
à son peuple, à ses Elohim. Retourne derrière ta belle-sœur »

Routh dit : 16
« Ne me pousse pas à t'abandonner,
à retourner loin de toi.
Oui, j'irai où tu iras
je gîterais où tu gîteras.
Ton peuple est mon peuple,
ton Elohim, mon Elohim.
Là où tu mourras je mourrai 17
et là je serai ensevelie.
YHWH me fera ainsi et ainsi m'ajoutera-t-il :
oui, la mort nous séparera, moi et toi. »

Elle voit qu'elle s'obstine à aller avec elle. 18
Elle cesse de lui parler.

Elles vont, les deux, jusqu'à leur venue à Beyt-Lèḥèm. 19
Et c'est à leur venue à Beyt-Lèḥèm,
toute la ville s'émeut d'elles. Elles disent :
«Est-ce là Na'omi ? »
Elle leur dit : 20
« Ne m'appelez pas Na'omi, mon délice,
appelez-moi Mara, amère.
Oui, Shadaï m'a rendue très amère.
Moi, pleine j'allais, et vide, il m'a fait retourner, YHWH. 21
Pourquoi m'appelleriez-vous Na'omi ?
YHWH m'a violentée, Shadaï m'a maltraitée ! »

Na'omi retourne avec Routh la Moavite, sa bru, 22
elles retournent de Sdéh-Moav.
Elles viennent à Beyt-Lèḥèm,
au début de la moisson des orges.

2

1 A Na'omi, une connaissance de son homme,
un homme, un héros de l'armée,
du clan d'Elimèlèkh.
Son nom : Bo'az.
2 Routh, la Moavite, dit à Na'omi :
« J'irai donc au champ. Je glanerai des épis
après que j'aurai trouvé faveur à ses yeux. »
Elle lui dit :
« Va, ma fille. »

3 Elle va et vient, elle glane dans un champ,
derrière les moissonneurs.
Advient son aventure :
la parcelle du champ de Bo'az, du clan d'Elimèlèkh.

4 Et voici : Bo'az vient de Beyt-Lèḥèm.
Il dit aux moissonneurs :
« YHWH avec vous. »
Ils lui disent :
« YHWH te bénisse. »

5 Bo'az dit à son garçon posté près des moissonneurs :
« A qui, cette jeune fille ? »
6 Le garçon posté près des moissonneurs répond et dit :
« La jeune fille, une moavite,
elle-même revenue avec Na'omi de Sdéh-Moav.
7 Elle a dit :
'Je glanerai donc, je ramasserai dans les gerbes
derrière les moissonneurs.'
Elle est venue,
elle est debout depuis le matin jusqu'à présent.
Voilà son repos dans la maison, peu. »
8 Bo'az dit à Routh
« Entends-tu, ma fille ?
Ne va pas glaner dans un autre champ,
ne passe même pas de là.

Colle ainsi à mes jeunes filles.
Les yeux sur le champ où ils moissonnent, va derrière elles. 9
N'est-ce pas, j'ai ordonné aux garçons
de ne pas te toucher.
Ayant soif, va aux cruches,
bois de ce que puisent les garçons. »

Elle tombe sur sa face. Elle se prosterne à terre, 10
et lui dit :
« Pourquoi ai-je trouvé faveur à tes yeux
afin que tu me reconnaisses, moi, une étrangère ? »

Bo'az répond. Il lui dit : 11
« Tout ce que tu as fait
avec ta belle-mère après la mort de ton homme,
j'en ai été informé, informé :
tu as abandonné ton père et ta mère,
ta terre natale et tu es allée vers un peuple
que tu ne connaissais ni d'hier ni d'avant-hier.
YHWH payera ton acte, ton salaire sera entier 12
de la part de YHWH, l'Elohim d'Yisraël,
vers lequel tu es venue t'abriter, sous ses ailes. »

Elle dit : 13
« J'ai trouvé faveur à tes yeux, Adoni.
Oui, tu m'as réconfortée.
Oui, tu as parlé au cœur de ta serveuse,
et moi je ne suis même pas comme une de tes serveuses. »

Bo'az lui dit, au moment du manger : 14
« Avance ici. Mange du pain.
Trempe ta galette dans le fermenté. »
Elle s'asseoit du côté des moissonneurs.
Il attrape pour elle des grains grillés.
Elle mange, elle s'assouvit, elle en laisse.
Elle se lève pour glaner. 15
Bo'az ordonne à ses garçons, et dit :
« Elle glanera même entre les gerbes :
ne lui faites pas d'affront.

16 Laissez même tomber pour elle des javelles :
abandonnez, elle glanera.
Ne la réprimandez pas. »

17 Elle glane dans le champ jusqu'au soir.
Elle bat ce qu'elle a glané : c'est environ un eyphah d'orge.
18 Elle l'emporte et vient en ville.
Sa belle-mère voit ce qu'elle a glané.
Elle sort et lui donne ce qu'elle a laissé
après s'être assouvie.
19 Sa belle-mère lui dit :
« Où as-tu glané aujourd'hui, où l'as-tu fait ?
Béni soit qui t'a reconnue. »
Elle informe sa belle-mère de ce qu'elle a fait avec lui.
Elle dit :
« Le nom de l'homme avec qui je l'ai fait aujourd'hui :
Bo'az. »
20 Na'omi dit à sa bru :
« Il est béni de YHWH, lui qui n'abandonne en sa grâce
ni les vivants ni les morts. »
Na'omi lui dit :
« L'homme nous est proche, lui, un de nos racheteurs. »
21 Routh, la Moavite dit :
« Il m'a même dit :
'Colle aux garçons qui sont à moi
jusqu'à ce qu'ils aient achevé toute la moisson
qui est à moi.'
22 Na'omi dit à Routh sa bru :
« C'est bien, ma fille, que tu sortes avec ses jeunes filles
pour que nul ne te touche dans un autre champ. »

23 Elle colle aux jeunes filles de Bo'az pour glaner
jusqu'à l'achèvement de la moisson des orges
et de la moisson des blés.
Elle demeure avec sa belle-mère.

3

Na'omi sa belle-mère, lui dit : 1
« Ma fille, n'est-ce pas, je chercherai pour toi
un repos qui te soit bon.
Maintenant, n'est-ce pas Bo'az, notre connaissance ? 2
Tu as été avec ses jeunes filles
et voici, il vanne lui-même l'aire des orges cette nuit.
Baigne-toi, parfume-toi, mets ta robe sur toi 3
et descends à l'aire.
Ne te fais pas reconnaître par l'homme
jusqu'à ce qu'il ait achevé de manger et de boire.
Et c'est quand il se couchera, tu connaîtras 4
le lieu où il se couchera.
Tu iras, tu découvriras ses pieds et tu te coucheras.
Il t'informera lui-même de ce que tu feras. »
Elle lui dit : 5
« Tout ce que tu m'as dit, je le ferai. »

Elle descend à l'aire, elle fait tout ce que sa belle-mère 6
lui avait ordonné.
Bo'az mange, il boit, le bonheur au cœur. 7
Il vient se coucher à l'extrémité de la meule.
Elle vient en silence, elle découvre ses pieds et se couche.

Et c'est au milieu de la nuit : 8
l'homme tressaille, il se love,
et voici une femme couchée à ses pieds.

Il dit : 9
« Qui es-tu ? »
Elle dit :
« Routh, ta servante, moi-même.
Etends ton aile sur ta servante. Oui, toi, le racheteur. »
Il dit : 10
« Toi, bénie de YHWH, ma fille,
tu es bonne en ta grâce, la dernière, plus qu'en la première,
en n'allant pas derrière les jeunes gens,
le riche ou le pauvre.

11 Maintenant, ma fille, ne frémis pas :
je ferai pour toi tout ce que tu me diras.
Oui, toute porte de mon peuple sait
que tu es une femme forte.

12 Maintenant, oui, en vérité oui, le racheteur, moi-même.
Mais il est aussi un racheteur plus proche que moi.
13 Gîte cette nuit et ce sera au matin :
s'il te rachète bien, il rachète.
Mais s'il ne désire pas te racheter,
je te rachèterai moi-même, vive YHWH !
Couche-toi jusqu'au matin. »

14 Elle se couche à ses pieds jusqu'au matin.
Elle se lève avant qu'un homme ne reconnaisse
son semblable.
Il dit :
« Il ne sera pas su que la femme est venue à l'aire. »

15 Il dit :
« Donne le châle qui est sur toi : saisis-le. »
Elle le saisit. Il en mesure six d'orge
dont il la charge, puis il vient en ville.

16 Elle vient vers sa belle-mère. Elle dit :
« Qui es-tu ma fille ? »
Elle l'informe de tout ce que l'homme avait fait pour elle.
17 Elle dit :
« Ces six d'orge, il me les a données,
il m'a dit : « Ne retourne pas à vide vers ta belle-mère. »
18 Elle dit :
« Reste ma fille, jusqu'à ce que tu saches
comment tombera la parole : l'homme n'aura de cesse
qu'il n'ait terminé la parole aujourd'hui. »

4

Bo'az monte à la Porte. Il s'asseoit là. 1
Et voici : le racheteur, dont Bo'az avait parlé, passe.
Il dit :
« Ecarte-toi et siège ici, un tel et tel ! »
Il s'écarte, siège.
Il prend dix hommes des anciens de la ville et dit : 2
« Siégez ici. »
Ils siègent. Ils dit au racheteur : 3
« La parcelle du champ qui est à notre frère, à Elimèlèkh ;
Na'omi, qui retourne de Sdèh-Moav, la vend
et moi, je dis : 'Je dévoile ton oreille pour dire' : 4
'Achète-là devant les assistants,
devant les anciens de mon peuple.
Si tu rachètes, rachète. Mais s'il ne rachète pas
informe-moi, et je le saurai, car il n'est personne,
sauf toi pour racheter,
puis moi après toi'. »
Il dit : « Moi-même, je rachète. » 5
Bo'az dit :
« Au jour où tu achèteras le champ de la main de Na'omi
et de Routh, la Moavite, la femme du mort,
tu auras acheté de relever le nom du mort sur sa possession. »
Le racheteur dit : 6
« Je ne pourrai le racheter pour moi
sans détruire ma possession.
Rachète toi-même mon rachat,
je ne peux racheter. »
Ceci, jadis en Yisraël, était pour le rachat, 7
et pour l'échange :
pour valider toute parole, l'homme ôtait sa sandale
et la donnait à son semblable. Et c'était une attestation
en Yisraël.

Le racheteur dit à Bo'az : 8
« Achète toi-même. »
Et il ôte sa sandale.

9 Bo'az dit aux anciens et à tout le peuple :
« Aujourd'hui vous êtes témoins de ce que j'ai acheté
tout ce qui était à Elimèlèkh
et tout ce qui était à Kilyone et Maḥlone
de la main de Na'omi.
10 Même Routh, la Moavite, la femme de Maḥlone,
je l'ai achetée à moi pour femme,
pour relever le nom du mort sur sa possession :
le nom du mort ne sera pas tranché de ses frères.
Et de la porte de son lieu, vous êtes témoins aujourd'hui. »

11 Tout le peuple qui est à la Porte, et les anciens, disent :
« Témoins ! Que YHWH donne la femme
qui vient vers ta maison
comme Raḥél et comme Léah
qui ont toutes deux bâti la maison d'Yisraël.
Fais prouesse en Ephratah,
et crie un nom en Beyt-Lèhèm.
12 Que ta maison soit comme la maison de Pèrèṣ
que Tamar enfanta à Yehoudah,
de la semence que YHWH te donnera
de cette jeune fille. »

13 Bo'az prend Routh. Elle est à lui pour femme.
Il vient à elle. YHWH lui donne une grossesse.
Elle enfante un fils.
14 Les femmes disent à Na'omi :
« YHWH est béni qui ne t'a pas refusé
un racheteur aujourd'hui.
Son nom sera crié en Yisraël.
15 Il sera pour toi le ranimateur d'être,
l'entreteneur de tes cheveux blancs :
oui, ta bru qui t'aime l'a enfanté,
elle qui est bonne pour toi plus que sept fils. »

Na'omi prend l'enfant, elle le porte sur sa poitrine 16
et devient sa nourrice.
Les voisines crient pour lui un nom en disant : 17
« Un fils est né à Na'omi. »
Elles crient son nom : 'Ovéd,
lui-même, le père de Yishaï, le père de Dawid.

Voici les engendrements de Pèrèṣ : 18
Pèrèṣ engendre Ḥeṣrone,
Ḥeṣrone engendre Rame, 19
Rame engendre 'Aminadav
'Aminadav engendre Naḥshone, 20
Naḥshone engendre Salmah,
Salmone engendre Bo'az, 21
Bo'az engendre 'Ovéd,
'Ovéd engendre Yishaï, 22
et Yishaï engendre Dawid.

Quoi ?

Lamentations

Cinq poèmes d'une exceptionnelle densité pleurent la chute de Jérusalem, détaillent les malheurs qui l'ont assaillie, chantent l'espoir du retour, du pardon, de la reconstruction de la ville ravagée. Le châtiment est venu pour châtier les infidélités de la cité. Ses douleurs ont valeur expiatoire et rédemptrice : qu'elle se repente et Dieu écartera d'elle la verge de sa fureur. Une lecture que tout Juif fait et refait en jeûnant chaque année, le jour anniversaire de la destruction des Temples de Jérusalem, le premier et le second, le 9 Ab.

Ces thèmes sont classiques dans la prédication prophétique : ils apparaissent avec force dans le Deutéronome qui crie sa douleur et affirme, sur les ruines de la patrie, l'espoir d'une résurrection. Oui, tout s'est effondré : le Temple, la ville, les prêtres, les prophètes, les remparts, les alliances. Tout est à terre, l'ennemi a tout ravagé, écrasé, détruit. Pour le Poète la cause de tous ces malheurs est évidente : ce sont les crimes d'Yisraël, des pères et des fils, qui ont précipité la fureur divine et provoqué la victoire de l'ennemi.

Mais le poète, au lieu des accusations précises que nous lisons dans la prophétie classique, s'en tient à des généralités qui correspondent bien à son propos : s'expliquer à lui-même l'imprévisible, l'effarante, l'irréparable chute de Jérusalem. Comment Elohim a-t-il pu permettre d'abattre son sanctuaire ? Et si les pères ont fauté, les fils doivent-ils être ainsi châtiés ? Y a-t-il un crime assez grand pour mériter un châtiment si lourd ?

L'auteur accuse les prophètes et les prêtres eux-mêmes d'avoir répandu un sang innocent : mais là encore le cri se fige au seuil de l'explication que le lecteur attend. Du sang de qui s'agit-il ? Le thème de la culpabilité d'Yisraël traverse les 154 versets du poème sur un rythme incantatoire : il s'agit de se prouver à soi-même, semble-t-il, que les ciels ne sont pas sourds, aveugles, et que la justice de Dieu n'est pas un vain mot.

Le volume est écrit selon une méthode et par des procédés qui méritent de retenir notre attention. Il semble que le poète ait voulu photographier la cité détruite de différents points de vue et exprimer ses malheurs par un chœur aux voix multiples. Tantôt le poète décrit les épreuves de Ṣiyone, tantôt Ṣiyone elle-même pleure sa propre douleur, tantôt un dialogue s'amorce : le poète interpelle Ṣiyone, ses remparts, ses ruines fumantes, il lui souffle ce qu'elle doit dire au Dieu cruel qui la châtie. Le *je* alterne avec le *nous*, le *moi* avec le *toi* et les *il* ou *elle* pour analyser, décrire, dénoncer l'irréparable épreuve de la cité meurtrie. Le poème se déploie ainsi dans plusieurs directions mais il s'agit toujours d'un même sujet : l'homme est, là, identique à la femme et celle-ci incarne Jérusalem elle-même semblable en sa douleur à la totalité du peuple

d'Yisraël. Comme dans un chœur le chant qui émane de plusieurs voix reste unique dans son incomparable harmonie.

La valeur incantatoire du poème est encore soulignée par ses rythmes internes et par sa construction alphabétique. Les quatre premiers poèmes sont écrits sous forme d'acrostiche alphabétique : les 22 vers des chapitres 1, 2 et 4 commencent chacun par une des 22 lettres de l'alphabet hébraïque. Chaque vers comprend trois hémistiches à l'exception de $1._7$ et $2._{19}$ qui en comptent quatre.

Le 3e chapitre comprend 66 versets : les 22 lettres de l'alphabet introduisent en bon ordre 3 versets chacune.

Le 5e chapitre quoique non alphabétique comprend aussi 22 versets : c'est dire que les 154 versets du poème représentent 7 fois la valeur numérique des 22 lettres de l'alphabet. Nous rencontrons là le double symbolisme du chiffre 7, celui des sept jours de la création, et du chiffre 22, celui des lettres de l'alphabet.

La tradition hébraïque assigne en effet une toute particulière sainteté aux lettres de l'alphabet hébraïque, celles-là mêmes qui, selon le Talmud, ont servi à créer les ciels et la terre par la parole d'Elohim (Ps. $33._6$). Les lettres ont ainsi un pouvoir créateur propre, et chacune d'entre elles joue son rôle dans la symphonie du réel. Les plus anciennes traditions rabbiniques insistent ainsi sur le sens mystique des 22 lettres de l'alphabet : elles sont des essences spirituelles qui émanent directement d'Elohim. Dans ces perspectives les lettres qui ont servi à écrire la Bible hébraïque sont le reflet des lettres célestes, de l'alphabet mystique de Dieu lui-même.

La Kabbale poussera ce symbolisme très ancien à ses extrêmes conséquences. Elle attribue même un sexe aux lettres, tout comme Rimbaud leur octroiera des couleurs : *aleph* est mâle, *beth* femelle, *guimel* mâle, *dalet* femelle et ainsi de suite. Leurs formes elles-mêmes ne sont pas accidentelles : elles sont le support corporel de leur essence éternelle tout comme le corps est la forme de l'âme, selon la définition aristotélicienne reprise par Thomas d'Aquin.

Aussi prononcer les lettres de l'alphabet n'est pas sans conséquences cosmiques : c'est le clavier qui commande l'universalité du réel grâce aux pouvoirs de la parole créatrice d'Elohim.

La lettre *Aleph*, la première de l'alphabet, contient toutes les autres qui émanent d'elle comme les nombres du zéro qui les fonde. Les kabbalistes classent les 21 autres lettres en trois groupes distincts de sept lettres chacun :

Beyh, guimel, daleth, hé, waw, zaïn, ḥeth représentent le mystère de la

grâce ; *teth, yod, kaph, lamed, mème, noune, samekh,* le mystère des matrices ; *aïne, pe, ṣadiq, qoph, resh, shine, taw,* le mystère de la justice ;

elles sont les supports terrestres de la lumière incréée et des couleurs créées, la source de toute connaissance et de tout salut par le vouloir d'Elohim.

Même si la théologie de l'alphabet est tardive dans ses ultimes développements, il est certain que ses principes sont très anciens et probablements contemporains de textes comme celui de *Quoi ?* qui font un usage si manifeste des vertus de l'alphabet hébraïque.

*
* *

Soulignons encore la structure de la plus grande partie du poème écrit sous forme de symphonie chiastique : le dernier verset reprend une idée ou un mot du deuxième verset. Le point d'étranglement de l'X poétique se trouve au milieu du poème et souligne l'idée centrale que le poète veut mettre en relief. Ainsi 1, 2, 3, 4, 5 et 11 ont leur écho en 1.22, 21, 20, 19, 18 et 12 ; 2.22, 21, 20, 13 et 12 correspondent à 2.2, 3, 10 et 11.

*
* *

Le chapitre 1 souligne la solitude de Jérusalem vaincue, détruite, le malheur de ses habitants tués ou déportés, la trahison de ses anciens alliés. Le chapitre 2 affirme le rôle d'Elohim dans ce drame métaphysique qui a détruit non seulement les portes de la ville, ses remparts mais encore le Temple, la demeure même du créateur des ciels et de la terre. Le chapitre 4 constitue un thème qui a pour sujet central les souffrances endurées par les habitants de la cité engloutie. Le chapitre 5 s'apitoie sur la détresse des survivants des grands massacres.

Selon le principe de la construction chiastique du poème, le chapitre 3, qui est ici central, contient la partie la plus importante de l'œuvre tant par ses dimensions (66 versets — trois fois plus que chacun des quatre autres chapitres) que par ses thèmes.

Au cœur du poème se situe le problème central du sens de tant de souffrance :

'Moi, le mâle, j'ai vu la pauvreté
au sceptre de son emportement.
Il me conduit, il me fait aller
dans la ténèbre et non la lumière.
Mais contre moi il se retourne,
il renverse sa main tout le jour.'

Le thème du pourquoi de la souffrance, l'interrogation angoissée de

l'homme de foi en face de l'imprévisible, de l'incompréhensible acharnement d'Elohim déchaîné contre son peuple, contre son héritage, contre sa maison, contre lui-même traverse l'immense élégie : les lettres de l'alphabet déferlent par vagues incantatoires en rang de trois, comme pour rendre invincible la prière de Jérusalem vaincue mais non désespérée. Parce que si Elohim a commandé le malheur, il peut aussi commander le salut de sa ville, de son peuple.

Le poète ne discute pas la responsabilité de la ville : il plaide coupable et exhorte au repentir, au retour vers YHWH, l'Elohim d'Yisraël, le sauveur de Jérusalem.

Le long poème s'achève par là où il avait commencé en forme de thrène et d'appel à la délivrance d'Yisraël et au châtiment des ennemis. Les versets 25-36 une fois de plus au milieu des 66 versets du chapitre 3 contiennent des pensées essentielles sur la valeur rédemptrice de la souffrance.

25 « YHWH est bien pour qui espère en lui,
pour l'être qui le consulte.
26 Il est bien de patienter et de se taire,
pour la salvation de YHWH.
27 Il est bien pour le mâle,
oui, de porter le joug dès sa jeunesse.

28 Il siège seul et se tait :
oui, il l'a assujetti.
29 Il a donné sa bouche à la poussière :
peut-être y a-t-il un espoir ?
30 Il a donné sa joue à son frappeur :
il s'est assouvi de flétrissure.

31 Non, il n'abandonne pas à perpétuité, Adonaï.
32 Car même s'il afflige,
il matricie selon l'abondance de ses grâces.
33 Non, il ne violente pas de son cœur
et n'afflige les fils de l'homme,

34 pour écraser sous ses pieds tous les captifs de la terre,
35 pour incliner le jugement du mâle contre la face du Sublime,
36 tordre l'humain dans son combat :
Adonaï ne veut pas le voir. »

Ces thèmes alimenteront de siècle en siècle toute théologie du salut en Yisraël comme en chrétienté.

***

Le titre du volume est pris du premier des chapitres 1, 2 et 4 : *Eykhah, Quoi ?* C'est le cri du fidèle étonné, écrasxé par le désastre qui le frappe. Les Septante ont interpété à leur manière l'antique titre hébraïque du volume en l'appelant, compte tenu de son contenu : *Thrènes*, en hébreu Qinoth, devenu *Lamentations* dans la Vulgate et les autres traductions.

Le poème est anonyme : la tradition l'attribue à Yirmeyah en se fondant sur le fait que l'inspiré vivait à l'époque de la destruction de Jérusalem, que son livre contient plusieurs des thèmes, des expressions et des perspectives théologiques qui réapparaissent ici. Les auteurs modernes qui soutiennent la thèse traditionnelle la fondent sur plusieurs critères internes et externes (notamment II Chr 35.25 ; Joseph *Antiquités* 10.5, 78 etc.).

La critique moderne est à peu près unanime à dénier la paternité du livre à Yirmeyah en soulignant, notamment, les contradictions qui opposent la prophétie classique de Yirmeyah aux thèmes populaires édifiant mis en œuvre dans *Quoi ?*

Par surcroît, de nombreux critiques voient en *Quoi ?* une œuvre composite écrite non par un seul mais par plusieurs auteurs. Ils fondent leur thèse sur des arguments tirés du style et de la terminologie des poèmes qu'ils attribuent à deux, trois et même quatre écrivains différents — tous, d'ailleurs, anonymes. W. Rudolph, Y. Kaufman soutiennent de leur côté l'unité de l'œuvre qui semble avoir été écrite toute entière ou du moins composée définitivement à partir de sources antérieures par un écrivain proche de la maison royale et des milieux dirigeants du pays (1.6 ; 4.5-8 et pas.). Il semble qu'il a dû fuir Jérusalem avec le roi et qu'il se soit échappé au moment où celui-ci a été fait prisonnier : il (ou ils) semblent avoir été le (ou les) témoins visuels de la chute de Jérusalem. Selon les critiques, l'œuvre entière ou ses différentes parties aurait été écrite entre 598 et 538 avant l'ère chrétienne.

Le rédacteur de l'œuvre — s'il est distinct de son ou de ses vrais auteurs — a évidemment obéi aux procédés de composition et d'écritures classiques à l'époque royale. Il a ordonné son œuvre selon un plan chronologique : le chapitre 1 se situe avant l'incendie du Temple et de la ville ; les chapitres 2 et 4 immédiatement après le saccage ; le chapitre 5 a plus de recul par rapport à l'événement et à la déportation qui l'a suivi. Et au cœur du poème il a introduit sa pièce maîtresse, la longue dissertation lyrique et théologique des 66 versets du chapitre 3.

A.C.

QUOI ?

1
La ville solitaire

2
Elohim l'a châtiée

3
Pourquoi ?

4
La douleur des hommes

5
Après le drame

1

Quoi, elle siège solitaire ? א 1
La ville au peuple immense, elle est comme une veuve,
l'immense parmi les nations, la princesse des cités,
elle est à la corvée !

Elle pleure, elle pleure dans la nuit ב 2
sa larme sur la joue, elle n'a pas de consolateur,
parmi tous ses amants. Tous ses amis la trahissent
ils sont pour elle des ennemis.

Yehoudah a été exilée par pauvreté, ג 3
par trop de servitude. Elle a siégé parmi les nations,
sans trouver le repos,
tous ses persécuteurs l'atteignent entre les détresses.

Les routes de Ṣiyone endeuillées ד 4
sans venants au rendez-vous,
toutes ses portes sont désolées, ses prêtres soupirent,
ses vierges sont affligées,
et elle-même, c'est amer pour elle.

Ses oppresseurs sont en tête, ה 5
ses ennemis dans la quiétude :
Oui, YHWH l'afflige pour la multitude de ses carences
et ses bambins sont allés en captivité,
face à l'oppresseur.

Il est sorti de la fille de Ṣiyone, ו 6
tout son éclat ;
ses chefs comme des daims qui ne trouvent pas de pâturage
vont sans force en face du persécuteur.

7 ז Elle se souvient, Yeroushalaïm,
aux jours de sa pauvreté et de sa révolte,
de tous les attraits,
qu'elle avait depuis les jours d'antan,
à la chute de son peuple dans la main de l'oppresseur,
sans aide pour elle, les oppresseurs la voient,
ils rient de son écroulement.

8 ח Yeroushalaïm a fauté, elle a fauté
sur quoi elle est en souillure ;
tous ses glorificateurs l'ont avilie,
oui, ils ont vu son sexe.
Elle-même soupire,
elle retourne en arrière.

9 ט Son impureté sur ses franges
elle ne se souvient pas de son après,
elle déchoit prodigieusement,
sans consolateur pour elle :
« Vois YHWH ma pauvreté, oui, il s'est exalté l'ennemi. »

10 י L'oppresseur déploie sa main
contre tous ses attraits : oui, elle a vu les nations
venir dans son sanctuaire, elle, à qui tu avais ordonné
de ne pas venir dans ton assemblée.

11 כ Tout son peuple soupire.
Ils cherchent du pain,
ils donnent leurs attraits pour de la nourriture,
pour ranimer l'être :
« Vois YHWH, regarde ! Oui, je suis avilie. »

12 ל Non pas pour vous, vous tous, passants de la route !
Regardez et voyez
s'il est une douleur semblable à ma douleur
ce qu'il a provoqué pour moi, ce dont il m'afflige,
YHWH, le jour de sa brûlure de narine.
13 מ D'en haut, il a envoyé un feu dans mes os
et les ravages, il a tendu un filet à mes pieds,

il me ramène en arrière, il me donne à la désolation,
tout le jour, dolente.

Il est noué dans sa main, le joug de mes carences, נ 14
elles se tissent, elles montent contre mon cou,
il fait trébucher ma force.
Il m'a donné, Adonaï, en des mains
dont je ne peux me relever.

Il a écrasé tous mes héros, ס 15
Adonaï, en mon sein, il a crié contre moi un rendez-vous
pour briser mes jeunes ;
Adonaï a foulé au pressoir la vierge, la fille de Yehoudah.

Sur ceux-là, je pleure, moi, ע 16
mon œil, mon œil répand de l'eau,
oui, il s'est éloigné de moi, le consolateur,
le ranimateur de mon être, ils sont, mes fils, désolés ;
oui, l'ennemi a triomphé.

Ṣiyone tend ses mains : פ 17
pas de consolateur pour elle
YHWH a commandé contre Ya'aqov
ses oppresseurs alentour :
Yeroushalaïm est en souillure, entre eux.

Juste, lui-même, YHWH : צ 18
oui, je me suis rebellée contre sa bouche !
Entendez donc, tous les peuples, voyez ma douleur !
Mes vierges, mes jeunes sont allés en captivité.
Je crie vers mes amants : ק 19
eux-mêmes m'ont dupée.
Mes prêtres, mes anciens, agonisent dans la ville.
Oui, ils cherchaient pour eux la nourriture,
pour ranimer leur être.

Vois, YHWH, oui, ma détresse. ר 20
Mes entrailles ardent, mon cœur se renverse en mon sein.
Oui, je me suis rebellé, rebellé !

Du dehors l'épée désenfante,
comme dans la maison, la mort.

21 שׁ Entendez, oui, je soupire, moi !
Pas de consolateur pour moi.
Tous mes ennemis ont entendu mon malheur.
Ils jubilent : oui, toi-même tu l'as fait,
tu as amené le jour que tu avais convoqué.
Qu'ils soient comme moi.

22 ת Qu'il vienne, tout leur maléfice, en face de toi.
Provoque pour eux ce que tu as provoqué pour moi contre toutes mes carences.
Oui, mes soupirs abondent,
et mon cœur est dolent.

2

Quoi, Adonaï, embrume en sa narine א 1
la fille de Ṣiyone ?
Il jette des ciels à terre
la splendeur d'Yisraël.
Il ne s'est pas souvenu de l'escabelle de ses pieds
au jour de sa narine.

Adonaï a englouti, il ne s'est pas attendri : ב 2
toutes les oasis de Ya'aqov,
il les a démolies dans son emportement
les forteresses de la fille de Yehoudah,
il leur fait toucher terre,
il a profané le royaume et ses chefs.

Il a rompu, à brûlure de narine, ג 3
toute la corne d'Yisraël,
il a ramené sa droite en arrière face à l'ennemi
il flambe en Ya'aqov comme un feu,
la flamme dévore autour.

Il bande son arc comme un ennemi, ד 4
il poste sa droite comme un oppresseur,
il tue tous les attraits de l'œil,
dans la tente de la fille de Ṣiyone il répand,
comme un feu, sa fièvre.

Adonaï a été comme un ennemi ה 5
il a englouti Yisraël, il a englouti tous ses palais,
il a détruit ses forteresses,
il combat la fille de Yehoudah,
ô, grogne, ô rogne.

6 ו Il a ravagé, comme un jardin, son abri,
il a détruit son rendez-vous.
Adonaï a fait oublier en Ṣiyone
le rendez-vous et le shabbat,

il a bafoué, dans le fracas de sa narine,
le roi et le prêtre.

Adonaï a abandonné son autel ז 7
il a exécré son sanctuaire,
il a livré à la main de l'ennemi
les remparts de ses palais :
ils ont donné de la voix dans la maison de YHWH
comme au jour du rendez-vous.

YHWH a pensé détruire ח 8
le rempart de la fille de Ṣiyone, il a tendu le cordeau,
il n'a pas ramené sa main avant d'engloutir,
il a endeuillé l'escarpe et le rempart :
ensemble, ils se sont effondrés.

Elles ont sombré à terre, ses portes, ט 9
il a perdu, cassé ses verrous.
Son roi, ses chefs parmi les nations, pas de torah,
ses inspirés même ne trouvent pas la contemplation de YHWH.

Assis par terre, ils se taisent, י 10
les anciens de la fille de Ṣiyone,
ils élèvent la poussière sur leur tête,
ils ceignent des sacs,
elles inclinent leurs têtes vers la terre,
les vierges de Yeroushalaïm.

Mes yeux s'épuisent de larmes, כ 11
mes entrailles ardent, mon foie se répand à terre
par la cassure de la fille de mon peuple,
à l'ensevelissement du bambin et du nourrisson
dans les rues de la cité.

A leurs mères, ils disent : ל 12
« Où est le froment et le vin ? »
quand ils sont ensevelis comme des transpercés
dans les rues de la ville,
quand leur être se renverse
sur la poitrine de leurs mères.

13 מ Que t'attesterai-je ?
A qui te comparerai-je, fille de Yeroushalaïm ?
A qui t'identifierai-je pour te réconforter
vierge, fille de Ṣiyone ?
Oui, ta cassure est grande comme la mer.
Qui te guérira ?

14 נ Tes inspirés ont contemplé pour toi
l'illusion, l'insipide,
ils n'ont pas révélé ton tort
pour te restituer à ton intégrité,
ils ont saisi pour toi les charges illusoires,
les séductions.

15 ס Ils claquent des paumes contre toi,
tous les passants de la route, ils sifflent,
ils hochent leurs têtes sur la fille de Yeroushalaïm.
Etait-ce la ville dont ils disaient :
'Perfection de beauté',
'Allégresse de toute la terre' ?

16 פ Ils fendent leur bouche sur toi, tous tes ennemis,
ils sifflent, ils grincent des dents,
ils disent : « Nous l'avons engloutie !
Ce jour que nous espérions,
nous l'avons trouvé, nous l'avons vu ! »

17 ע YHWH a fait ce qu'il avait prémédité
il a réalisé son dit
qu'il avait ordonné dès les jours d'antan,
il a démoli sans s'attendrir,
il s'est réjoui de toi, ton ennemi,
il a réhaussé la corne de tes oppresseurs.

18 צ Leur cœur crie vers Adonaï.
Rempart de la fille de Ṣiyone,
verse comme un torrent de larme,
nuit et jour ne te donne nul répit,
que ne se fige la pupille de ton œil.

Lève-toi, cantile dans la nuit, ק 19
en tête des vigiles, répand ton cœur comme une eau
en présence de la face d'Adonaï, élève tes paumes vers lui,
pour l'être de tes bambins, ensevelis dans la famine,
en tête de toutes les allées.

Vois, YHWH, regarde ר 20
qui as-tu provoqué ainsi ?
Des femmes ont-elles mangé leur fruit,
des bambins choyés ?
Ont-ils été tués dans le sanctuaire d'Adonaï,
le prêtre et l'inspiré ?

Ils se sont couchés à terre dans les allées, שׁ 21
le jeune et le vieillard,
mes vierges, mes adolescents sont tombés à l'épée ;
tu as tué, au jour de ta narine,
tu as égorgé, sans t'attendrir.

Tu convoques comme au jour du rendez-vous ת 22
mes terreurs à la ronde :
au jour de la narine de YHWH
il n'est ni rescapé, ni vestige.
Ceux que j'ai choyés et élevés,
mon ennemi les a achevés.

3

1 א Moi, le mâle, j'ai vu la pauvreté
au sceptre de son emportement.
2 Il me conduit, il me fait aller
dans la ténèbre, et non la lumière.
3 Mais contre moi, il se retourne,
il renverse sa main, tout le jour.

4 ב Il a usé ma chair et ma peau, brisé mes os.
5 Il bâtit contre moi, et me cerne par le venin, l'anxiété.
6 Il me fait hanter les enténèbrements
comme les morts, à perpétuité.

7 ג Il m'a barricadé pour que je ne sorte pas,
il a alourdi mon airain.
8 Même si je crie, je hurle, il boucle ma prière.
9 Il a barricadé ma route avec des pierres de taille,
mes sentiers, il les a tordus.

10 ד Il est pour moi un ours en embuscade, un lion aux caches.
11 Il a détourné mes routes et me transperce,
il m'a mis en désolation.
12 Il a bandé son arc et m'a posté en cible pour la flèche.

13 ה Il a fait venir dans mes reins les fils de son carquois.
14 J'ai été la risée de tout mon peuple,
leur refrain tout le jour.
15 Il m'a assouvi d'amertumes, abreuvé d'absinthe.

16 ו Il a concassé mes dents avec du gravier.
Il m'a enfoui dans la poussière.
17 Tu as abandonné loin de la paix mon être,
je n'ai plus souvenance du bonheur.
18 J'ai dit : « Elle est perdue, ma sève,
mon attente de YHWH ! »
19 ז Souviens-toi de ma pauvreté et de ma rébellion,
absinthe et venin !

Souviens-toi, souviens-toi : mon être défaille en moi. 20
Je réponds ceci à mon cœur, sur quoi je patiente : 21
Non, les grâces de YHWH ne sont pas épuisées, ח 22
non, ses tendresses ne sont pas achevées.
Aux matins neufs, ton acquiescement abonde. 23
Ma part : c'est YHWH, dit mon être. 24
Sur quoi je patiente pour lui.

25 ט YHWH est bien pour qui espère en lui,
pour l'être qui le consulte.
26 Il est bien de patienter et de se taire,
pour la salvation de YHWH.
27 Il est bien pour le mâle,
oui, de porter le joug dès sa jeunesse.

28 י Il siège seul et se tait :
oui, il l'a assujetti.
29 Il a donné sa bouche à la poussière :
peut-être y a-t-il un espoir ?
30 Il a donné sa joue à son frappeur :
il s'est assouvi de flétrissure.

31 כ Non, il n'abandonne pas à perpétuité, Adonaï.
32 Car même s'il afflige,
il matricie, selon l'abondance de ses grâces.
33 Non, il ne violente pas de son cœur
et n'afflige les fils de l'homme,

34 ל pour écraser sous ses pieds tous les captifs de la terre,
35 pour incliner le jugement du mâle contre la face du Sublime,
36 tordre l'humain dans son combat :
Adonaï ne veut pas le voir.

37 מ Qui peut dire et faire, sans qu'Adonaï l'ait ordonné ?
38 Ne sortent-ils pas de la bouche du Sublime,
les maux et le bien ?
39 Quoi, il se plaint, l'humain vivant, le mâle, sur ses fautes ?

40 נ Cherchons nos routes, scrutons, retournons vers YHWH.
41 Elevons nos cœurs à deux paumes vers El dans les ciels.
42 Nous, nous avons fait carence, nous nous sommes rebellés.
Toi, tu n'as pas pardonné.

43 ס Tu nous a recouverts en ta narine et tu nous a persécutés,
tu as tué sans t'attendrir.
44 Tu nous a recouverts de ta nuée
pour que la prière ne passe pas.

Tu nous a mis au rebut, 45
des ordures au sein des nations.
Ils ont fendu contre nous leur bouche, tous nos ennemis. פ 46
Frousse et fosse sont pour nous, le saccage, la cassure. 47
Mon œil répand des ruisseaux d'eaux sur la cassure 48
de la fille de mon peuple.

49 ע Mon œil gicle et ne se tait, faute de répits,
50 jusqu'à ce que YHWH, observe et voie des ciels,
51 mon œil provoque mon être
plus que toutes les filles de ma ville.

52 צ Ils me font chasse, chasse, comme à un oiseau,
mes ennemis, pour rien.
53 Ils confinent ma vie dans une fosse,
lancent des pierres contre moi.
54 Les eaux submergent ma tête.
J'ai dit : 'Je suis condamnée.'

55 ק Je crie ton nom, YHWH, de la fosse, des contrebas.
56 Tu entends ma voix : ne soustrais pas ton oreille
pour me soulager à ma clameur.
57 Tu te présentes au jour où je t'appelle,
tu dis : 'Ne frémis pas.'

58 ר Tu as combattu, Adonaï, dans les combats de mon être,
tu as racheté ma vie.
59 Tu as vu, YHWH, le tort qui m'est fait : juge mon jugement.
60 Tu as vu toute leur vengeance,
toutes leurs pensées contre moi.

61 שׂ Tu as entendu leur flétrissure,
toutes leurs pensées contre moi,
62 les lèvres de mes assaillants,
leur murmure contre moi tout le jour.
63 Regarde-les, assis ou debout :
moi, je suis leur refrain.

64 ת Retourne-leur la rétribution, YHWH.
selon l'œuvre de leurs mains.
65 Donne-leur l'affolement du cœur,
ton imprécation sur eux.
66 Persécute-les dans la narine,
détruis-les sous les ciels de YHWH.

4

Quoi ! L'or se ternit-il, s'altère-t-il, le bon lingot, א *1*
sont-elles dispersées les pierres saintes
en tête de toutes les allées ?

Beney Ṣiyone précieux évalués à l'or ב *2*
oui, sont-ils comptés pour pots d'argile,
ouvrage des mains du potier ?

Même les chacals découvrent la mamelle ג *3*
ils font têter leurs petits :
la fille de mon peuple est cruelle
comme une autruche du désert.

La langue du nourrisson colle de soif à son palais, ד *4*
les bambins demandent du pain, nul ne leur en tend.

Les mangeurs de délices s'évanouissent dans les allées, ה *5*
élevés dans la soie, ils étreignent des ordures.

Le tort de la fille de mon peuple grandit, ו *6*
plus que la faute de Sedome,
bouleversée en un instant, sans que des mains
se portent contre elle.

Ses nazirs étaient plus purs que la neige, ז *7*
plus clairs que le lait,
plus écarlates d'ossature que des perles,
leur taille de saphir.

Leur aspect est sombre, plus que suie, ח *8*
méconnaissable dans les allées,
leur peau se ratatine sur leurs os,
elle est sèche comme du bois.

Les transpercés de l'épée étaient mieux ט *9*
que les transpercés de la famine :

oui, eux-mêmes supurent,
percés aux récoltes de mes champs.

10 י Les mains des femmes matriciantes font cuire leurs enfants,
ils sont pour elles des victuailles,
dans la cassure de la fille de mon peuple.

YHWH consume sa fièvre, כ 11
il déverse la brûlure de sa narine,
il attise le feu contre Ṣiyone :
il dévore ses fondations.

Ils ne le croyaient pas, les rois de la terre, ל 12
tous les habitants de l'univers,
oui, il est venu l'oppresseur, l'ennemi,
aux portes de Yeroushalaïm,

par la faute de ses inspirés, les torts de ses prêtres מ 13
qui répandaient en son sein le sang des justes.

Ils ont erré, aveugles, dans les allées dégouttantes de sang, נ 14
sans qu'ils puissent toucher à leurs vêtements.

« Ecartez-vous ! Impur !, leur criaient-ils, ס 15
écartez-vous, écartez-vous, n'y touchez pas. »
Oui, ils s'égaillent, ils errent.
Ils disent parmi les nations :
« Ils ne continueront pas à l'habiter. »

La face de YHWH les a dispersés, פ 16
il n'a pas continué à la regarder.
Il n'a pas distingué la face des prêtres,
il n'a pas grâcié les anciens.

Nos yeux se consument encore. A notre aide ? Fumée ! ע 17
Dans notre attente nous avons attendu
un peuple qui ne sauve pas.

Ils ont pourchassé nos pas צ 18
pour que nous n'allions pas dans nos rues,
notre fin approche, nos jours sont accomplis.
Oui, elle est venue notre fin.

Nos persécuteurs ont été plus légers ק 19
que les vautours des ciels :
sur les montagnes ils nous ont traqués,

au désert ils sont embusqués contre nous.

20 ר Le souffle de nos narines, le messie de YHWH
est pris dans leurs fosses,
lui dont nous disions :
« A son ombre, nous vivrons parmi les peuples. »

21 שׂ Exulte, jubile, fille d'Edome, habitante de la terre de 'Ouṣ !
La coupe passera pour toi aussi, tu t'enivreras,
tu seras nue !
22 ת Ton tort s'est terminé, fille de Ṣiyone,
il ne continuera pas à t'exiler.
Il a sanctionné ton tort, fille d'Edome, il a révélé tes fautes.

5

Souviens-toi, YHWH, de ce qui a été pour nous, 1
regarde, vois notre flétrissure.

Notre possession est versée à des étrangers, 2
nos maisons aux barbares.

Orphelins nous sommes, sans père, 3
nos mères comme veuves.

Nous buvons nos eaux contre argent, 4
nos bois viennent contre paiement.

Nous sommes persécutés sur notre cou, 5
épuisés, sans répit pour nous.

Nous avons tendu la main à Miṣrayim 6
à Ashour, pour nous assouvir de pain.

Nos pères disparus avaient fauté : 7
nous portons leurs torts.

Des esclaves nous gouvernent, 8
personne ne nous arrache à leurs mains.

Au péril de notre être nous faisons venir notre pain, 9
face à l'épée du désert.

Notre peau embrase comme un four 10
face aux consomptions de la famine.

Ils ont violenté les femmes de Ṣiyone, 11
les vierges dans les villes de Yehoudah.

Des chefs ont été pendus par leurs mains : 12
à la face des anciens, ils n'ont pas donné d'éclat.

13 Des adolescents ont porté la meule,
des jeunes sous le bois ont trébuché.

14 Les anciens ont cessé à la Porte,
et les adolescents, avec leurs refrains.

15 Elle a cessé, l'allégresse de notre cœur,
notre danse s'est muée en deuil.

16 Elle est tombée, la couronne de notre tête.
Oïe de nous ! Oui, nous avons fauté.

17 Pour cela notre cœur est dolent,
pour cela nos yeux se sont enténébrés.

18 Sur le Mont Ṣiyone désolé
déambulent les chacals.

19 Toi, YHWH, tu demeures à perpétuité,
ton trône d'âge en âge.

20 Pourquoi nous oublier avec persistance
nous abandonner à longueur de jours ?

21 Fais-nous retourner, YHWH, vers toi et nous retournerons.
Renouvelle nos jours comme jadis.

22 Oui, tu nous a méprisés, méprisés,
tu as écumé contre nous à l'extrême.
Fais-nous retourner, YHWH, vers toi et nous retournerons.
Renouvelle nos jours comme jadis.

Qohèlèt

Ecclésiaste

LIMINAIRES POUR QOHÈLÈT

Ce volume a été trop souvent présenté comme une œuvre moralisante à la manière des stoïciens, pour que je n'insiste pas ici sur ses significations métaphysiques.

Le nom de *Qohèlèt* dérive de la racine *Qahal* qui signifie assembler. *Qohèlèt* a été traduit en grec puis en latin et dans les différentes langues par le mot *Ecclésiaste* qui rend assez bien sa signification étymologique. *Qohèlèt* est à la fois le *rassembleur* de sentences et le *prédicateur*, celui qui surgit au sein de l'assemblée, le *convocateur*. Notons que *Qohèlèt* est doté d'une terminaison féminine en *èt*. Il devient ainsi nom propre, ce qui permet ici de le transcrire sans le traduire.

L'auteur se présente lui-même comme un fils de Dawid, un roi de Jérusalem en quête de vérité. La tradition voit en lui le roi Shelomoh lui-même : elle enseigne que jeune homme il écrivit le *Poème des poèmes*, homme mûr, les *Paraboles*, et dans sa vieillesse, *Qohèlèt*, le livre du relativisme métaphysique.

La critique moderne repousse unanimement cette attribution de paternité : la langue de *Qohèlèt* représente le dernier état d'évolution de l'hébreu biblique. Plusieurs siècles séparent Shelomoh de Qohèlèt. La langue de ce dernier comporte des formes araméennes (*Taqaph*), perses (*pitgame*, *pardess*) qui ne peuvent être que tardives : les critiques datent le livre du 3e siècle, au plus tard, au 7e siècle, au plus tôt. Il est aussi possible qu'un rédacteur tardif ait utilisé des sources plus antiques, les rédigeant à nouveau dans la langue de son temps. Quant au titre de '*roi à Jérusalem*' que Qohèlèt s'attribue, il est interprété par la critique moderne avec le sens de la racine *mlk* en accadien d'Ougarit : avoir des propriétés à Jérusalem. Le ton général de l'ouvrage, sa signification la plus profonde est donnée par le deuxième verset qui sert de leitmotiv au livre entier : *Havèl havalim hakol havèl, Fumée des fumées, tout est fumée.* La traduction du mot *havèl* par *vanité* n'a pas peu contribué à brouiller les pistes qui conduisent à une exacte compréhension de la pensée de *Qohèlèt*. Vain est 'ce qui est dépourvu de valeur'. Parler de vanité implique donc un jugement de valeur sur une réalité donnée.

Le mot *Havèl* est, lui, un mot concret. Il signifie *fumée*, *vapeur*, *haleine*. *Qohèlèt* ne porte pas un jugement de valeur sur le réel. Il dresse un constat : tout est fumée. Le mot doit être pris, en hébreu et en français, dans son double sens concret et figuré. Concrètement tout émane de la fumée

originelle et tout y retourne. D'où le sens figuré du mot qui désigne toute réalité fugitive, évanescente. Qohèlèt se situe, répétons-le, dans l'ordre des constatations objectives dont son livre est rempli. Sa pensée est plutôt métaphysique que moralisante. Il tente de décrire la condition humaine sous l'angle de ce qui passe — état de fait indéniable et qui porte à conséquence pour la pensée et la conduite de l'homme. Qohèlèt, pour renforcer son enseignement met en avant tout le poids de son expérience de grand roi, de sage, de savant, de maître à penser, de connaisseur des femmes et des hommes : c'est un *ḥakhame*, un sage dans l'esprit de la tradition hébraïque.

***

Tout est fumée : le bonheur, le travail, la sagesse, la vie, l'humanité, la famille, l'argent, la fortune, la gloire, le désir, le rire, l'avenir, la jeunesse, les jours de l'homme, oui, *tout est fumée*. Qohèlèt cherche ainsi à situer l'homme dans l'univers à son exacte place. Sa démarche est essentiellement démystificatrice : il entend arracher l'homme aux illusions, aux faux-semblants. Il brosse du réel un tableau exempt de complaisance : « *Un âge va, un âge vient : la terre à perpétuité demeure* ». La description qu'il donne de la nature accuse encore le caractère fugitif de la vie humaine. Le soleil, le souffle, les fleuves, la mer, la terre entière subsistent à jamais : il n'est en vérité rien de neuf sous le soleil. Ce qui a été sera, ce qui s'est fait se fera.

La recherche de la sagesse qui caractérise sa démarche est elle-même une fumée. Il le constate aussi : surcroît de science vaut surcroît de souffrance. Le déterminisme universel veut qu'il y ait un temps pour tout. Elohim par surcroît est tout-puissant : c'est lui qui règle tout. Et le mieux que l'homme puisse avoir c'est un peu de bonheur dans son travail et son amour. Car la survie de l'homme et sa supériorité sur la bête sont elles-mêmes des questions sans réponse certaine.

Le chapitre 4, dans son apparent désordre, insiste sur les détresses, les passions, la solitude de l'homme qui est par surcroît menacé par les autorités. Ces évocations arrachent à l'auteur un cri assez rare dans la tradition biblique : il loue les morts plus que les vivants et celui qui n'a jamais été plus que tous. Il rejoint ainsi le cri de Iyov ($3._{11-16}$), mais Iyov parvient à ce point extrême à force de souffrance. Qohèlèt s'en prend de sang-froid à la condition humaine en tant que telle, ce qui à vrai dire ébranle les fondements mêmes de la foi biblique selon laquelle la vie constitue la valeur suprême, et pour laquelle Elohim est d'abord le Dieu des vivants, le Dieu de la vie. Pourquoi ne pas voir dans cet appel de Qohèlèt un écho de la pensée indienne ? La critique

n'a pas encore recherché sérieusement à découvrir les relations qui ont pu exister entre le Proche-Orient biblique et l'Extrême-Orient : deux mondes cependant plus proches l'un de l'autre qu'ils ne le sont de l'Occident et même de cet Extrême-Occident que constitue la Grèce.

Mais Qohèlèt s'arrache vite à la tentation du néant. Il est bon d'être deux et un jeune enfant vaut mieux qu'un vieux roi. Son pragmatisme l'emporte à nouveau lorsqu'il donne des conseils sur le bon usage des sacrifices, de la prière, des vœux, de la discrétion, de la justice. La critique voit dans cette série d'aphorisme des chapitres $4._{17}$-$5._{8}$ un morceau qui ne serait pas de la plume de Qohèlèt, mais inspiré par la littérature sapientelle.

Qohèlèt réapparaît en $5._{9}$ avec la problématique qui lui est propre : il affirme les illusions et les dangers de l'argent. La vie et la richesse, reconnaît-il, sont bien des dons d'Elohim, mais l'homme, par nature, est voué au désir et à l'ignorance, ce qui rend plus évidente la fumée de sa vie.

Les chapitres 7-12 supportent mal l'analyse qui ne peut être ici qu'une glose, tellement chaque verset déverse dans l'œuvre les aspects divers et parfois contradictoires de la pensée de Qohèlèt. Mais le réel lui-même, répliquerait-il, n'est-il pas lui aussi une contradiction suprême ? La misogynie de Qohèlèt, par exemple, est foncière : pour lui, la femme est plus amère que la mort et s'il est rare de rencontrer un vrai homme il est exclu de trouver, parmi elles toutes, une seule vraie femme.

Le chapitre 9 tente de nous donner un nouveau condensé de la pensée de Qohèlèt. Il a pu dire que le néant est meilleur que la vie. Mais il semble se reprendre en condamnant la mort, ce mal suprême : après tout '*un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort*'. Et là, Qohèlèt retrouve la voie royale de la pensée biblique. L'horreur du Shéol lui fait encore admettre le bienfait de la vie : tout, en l'homme, n'est au fond que paradoxe et contradiction. Et tout s'achève par le désolant naufrage de la vieillesse qui confirme le cri du point de départ : tout est fumée !

Les deux derniers versets ($12._{13-14}$) ajoutent une conclusion moins désolée : sans doute le Concile de Yavnéh n'a-t-il pas accueilli d'emblée Qohèlèt dans le canon de la Bible et cet ultime appel à frémir d'Elohim et à obéir à ses ordres vient-il pour remettre en place les idées du fidèle après la lecture de ce texte vigoureux.

L'analyse que voilà prouve bien l'impossibilité de déceler la structure logique de cette œuvre, aussi variée et contradictoire que la vie dont elle entend cerner le mystère. L'unité du livre provient surtout de son style étincelant : le texte massorétique semble avoir souffert. Quelques critiques expliquent ses lacunes en affirmant qu'il s'agit là d'un volume

1

Paroles de Qohèlèt ben Dawid 1
roi en Yeroushalaïm :

« Fumée de fumées, dit Qohèlèt, 2
fumée de fumées
le tout : fumée.

Quel avantage pour l'humain 3
en tout son labeur dont il a labeur
sous le soleil ?

Un âge va, un âge vient : 4
la terre à perpétuité est fixe.

Le soleil brille, le soleil décline ; 5
à son lieu il aspire, et brille là.

Il va au Midi, il tourne au Septentrion, 6
il tourne, tourne et va, le souffle,
et retourne sur ses tours, le souffle.

Tous les torrents vont à la mer 7
et la mer n'est pas pleine.
Au lieu où les torrents vont,
là ils retournent pour aller.

Toutes les paroles fatiguent, 8
l'homme ne peut plus parler ;
il ne s'assouvit pas, l'œil, de voir.
elle ne se remplit pas, l'oreille, d'entendre.

9 Ce qui a été, sera,
ce qui s'est fait, se fera :
rien du tout de neuf sous le soleil.

10 Il est une parole qui dit :
'Vois cela, c'est neuf.'
C'était déjà dans les perpétuités,
c'était avant nous.

11 Nul souvenir des premiers,
et même des derniers qui seront :
il ne sera pas souvenir d'eux
chez ceux qui seront en dernier.

Moi, Qohèlèt, j'ai été roi d'Yisraël 12
en Yeroushalaïm.
J'ai donné mon cœur pour consulter et prospecter la sagesse, 13
sur tout ce qui s'est fait sous les ciels.
C'est un intérêt malin
qu'Elohim a donné aux fils de l'humain
pour s'y intéresser.

J'ai vu toutes les œuvres qui se font sous le soleil : 14
et voici, le tout est fumée, pâture de souffle.

Le tordu ne peut se réparer, 15
et le manque ne peut être compté.

16 J'ai parlé, moi, avec mon cœur et dit :
'Moi, voici, j'ai exalté et accumulé la sagesse
plus que tout ce qui était avant moi,
sur Yeroushalaïm :
mon cœur a vu beaucoup de sagesse et de savoir.
17 J'ai donné à mon cœur de connaître la sagesse.
le savoir, la démence, la folie.

Je sais que cela aussi est paissance de souffle.

18 Oui, de trop de sagesse, trop d'irritation.
Qui ajoute au savoir ajoute à la douleur.

2

J'ai dit moi, en mon cœur : 1
« Va donc ! Je ferai la libation dans la joie,
je verrai le bien. »

Et voici : même cela, fumée.

Au rire j'ai dit : « Dément. » 2
A la joie : « Que fait-elle, celle-là ! »

J'ai prospecté dans mon cœur 3
pour traîner dans le vin ma chair.
Mon cœur s'est conduit avec sagesse
pour saisir la folie
jusqu'à ce que je voie ce qu'il est bien
pour les fils de l'humain,
de faire sous les ciels,
le nombre des jours de leur vie.

J'ai exalté mes œuvres : 4
je me suis bâti des maisons,
je me suis planté des vignobles.
Je me suis fait des jardins, des vergers, 5
j'y ai planté des arbres de tous fruits.
Je me suis fait des piscines d'eaux 6
pour en arroser la forêt
germante d'arbres.

J'ai acquis des serviteurs, des serveuses : 7
j'ai eu des fils de maison.
Même du bétail, bovins et ovins, j'en ai eu beaucoup,
plus que ceux qui étaient avant moi en Yeroushalaïm.

8 J'ai même amassé pour moi argent et or,
les privilèges des rois et des cités.
Je me suis fait des chanteurs et des chanteuses,
et les jouissances des fils de l'humain,
une démone, des démones.

9 J'ai grandi et accumulé
plus que tout ce qui était avant moi en Yeroushalaïm.
Cependant ma sagesse demeurait pour moi.

10 Tout ce que mes yeux demandaient,
je ne les en ai pas privés,
je n'ai refusé à mon cœur aucune joie.
Oui, mon cœur s'est réjoui de tout mon labeur.
Cela a été ma part de tout mon labeur.

11 J'ai fait face, moi, à toutes mes œuvres
que mes mains ont faites
et au labeur auquel j'ai en labeur pour œuvrer.
Et voici :
le tout est fumée, pâture de souffle.
Il n'est pas d'avantage sous le soleil.

12 J'ai fait face, moi, pour voir la sagesse,
la démence, la folie.

Oui, quel humain viendra contre le roi
et ce qu'il a déjà fait ?

Et j'ai vu, moi, 13
que l'avantage de la sagesse sur la folie
est comme l'avantage de la lumière sur les ténèbres.

Le sage a ses yeux dans sa tête : 14
le fou va dans les ténèbres.

Mais moi je sais aussi
qu'une même aventure advient à tous.

J'ai dit moi, en mon cœur : 15
'L'aventure du fou m'adviendra à moi aussi.
Alors moi, pourquoi m'assagir davantage !'
Et j'ai dit en mon cœur : « Même cela : fumée. »

Non, nul souvenir pour le sage avec le fou, à perpétuité, 16
en ce que déjà aux jours qui viennent tout est oublié,
et comment, le sage meurt avec le fou.

J'ai haï la vie, oui, mauvaise pour moi, 17
le fait qui se fait sous le soleil.
Oui, le tout : fumée, pâture de souffle.

J'ai haï, moi, tout mon labeur 18
auquel j'ai en labeur, moi, sous le soleil,
que je le laisserai à l'humain qui sera après moi.
Mais qui sait s'il sera sage ou fou ? 19
Il dominera sur tout mon labeur auquel j'ai eu labeur
et dont je me suis assagi sous le soleil.
Même cela : fumée.

20 J'ai rôdé, moi pour désespérer mon cœur
de tout le labeur auquel j'ai eu labeur sous le soleil.
21 Oui, il est un humain dont le labeur
était dans la sagesse, dans le savoir,
et avec talent,
mais à un humain qui n'y avait pas eu de labeur,
il a donné sa part.
Même cela : fumée, malheur immense.

22 Oui, qu'en est-il pour l'humain de tout son labeur,
du dessein de son cœur, auquel il a labeur sous le soleil ?
23 Oui, tous ses jours, douleurs, irritation, son intérêt.
Même la nuit son cœur ne se couche pas.
Même cela : fumée.

24 Nul bien pour l'humain
que de manger, boire
et faire voir à son être le bien dans son labeur.
Même cela, je l'ai vu moi :
oui, c'est de la main d'Elohim.
25 Oui, qui mange et qui ressent, sinon moi ?

26 Oui, à l'homme de bien en face de lui
il donne sagesse, savoir et joie.
Au fauteur, il donne de l'intérêt pour accumuler et amasser
afin de le donner à l'homme de bien en face d'Elohim.

Même cela : fumée, pâture de souffle.

3

Un moment pour tout, 1
un temps pour tout désir sous les ciels.

Un temps pour enfanter un temps pour mourir. 2
Un temps pour planter un temps pour arracher
le plant.

Un temps pour tuer un temps pour guérir. 3
Un temps pour démolir un temps pour bâtir.

Un temps pour pleurer un temps pour rire. 4
Un temps de deuil un temps de danse.

Un temps pour lancer des pierres un temps pour amasser des pierres. 5
Un temps pour étreindre un temps pour s'éloigner d'étreindre.

Un temps pour chercher un temps pour perdre. 6
Un temps pour garder un temps pour jeter.

Un temps pour déchirer un temps pour coudre. 7
Un temps pour chuchoter un temps pour parler.

Un temps pour aimer un temps pour haïr. 8
Un temps, la guerre un temps, la paix.

9 Quel est l'avantage de l'ouvrier là où il a du labeur ?

10 J'ai vu l'intérêt qu'Elohim donne aux fils de l'humain
pour s'y intéresser.

11 Il fait tout bel en son temps.
Même la perpétuité, il la donne en leur cœur,
sans que l'humain ne trouve
l'œuvre qu'Elohim a faite,
depuis la tête et jusqu'à la fin.

12 Je le sais : non, ils n'ont de bien pour eux
que de se réjouir et de faire le bien dans leur vie.

13 Et même tout humain qui mange, boit
et voit le bien en tout son labeur :
c'est un don d'Elohim.

14 Je le sais : oui, tout ce qu'Elohim fait
c'est à perpétuité.
Il n'y a rien à y ajouter et rien à en retrancher.
Elohim fait qu'ils frémissent en face de lui.

15 Ce qui a été est déjà,
et ce qui doit être a déjà été.

Elohim recherche le poursuivi.

J'ai encore vu sous le soleil 16
un lieu de jugement, et là la culpabilité,
un lieu de justice, et là le coupable.

J'ai dit, moi, en mon cœur : 17
l'Elohim jugera le juste et le coupable.

Oui, il est un temps pour tout désir
et pour toute œuvre, là.

J'ai dit, moi, en mon cœur à propos des fils de l'humain : 18
l'Elohim les distingue,
et voir qu'ils sont des bêtes,
eux-mêmes pour eux-mêmes !

Oui, l'aventure des fils de l'humain 19
et l'aventure de la bête
sont une même aventure pour eux.

La mort de celui-ci, est comme la mort de celui-là :
un seul souffle pour tous,
et la supériorité de l'humain sur la bête est nulle.

Oui, le tout : fumée...

Le tout va vers un seul lieu : 20
le tout est poussière,
et le tout retourne à la poussière.
Qui sait que le souffle des fils de l'humain 21
monte, lui en haut
et le souffle de la bête descend,
lui, en bas, sous terre ?

22 J'ai vu qu'il n'est rien de meilleur pour l'humain
que de se réjouir en ses œuvres :
oui, c'est sa part.
Oui, qui le fera venir pour voir
ce qui sera après lui ?

4

1 Je retourne, moi, et je vois toutes les oppressions
qui se font sous le soleil :

voici la larme des opprimés, mais nul réconfort pour eux,
de la main de leurs oppresseurs, la force,
mais nul réconfort pour eux.

2 Et je complimente, moi, les morts qui sont déjà morts
plutôt que les vivants qui sont encore en vie,
3 Mais mieux que les deux
celui qui n'est pas encore,
qui n'a pas vu l'œuvre du mal
qui se fait sous le soleil.

4 J'ai vu, moi, tout le labeur et tout le talent de l'œuvre :
oui, c'est la jalousie de l'homme contre son semblable.

Même cela : fumée, pâture de souffle.

5 Le fou croise ses mains et mange sa propre chair.

6 Meilleure la paume pleine de repos
que deux poignées pleines de labeur et de pâture de souffle.

Je retourne, moi, et je vois, une fumée sous le soleil : 7
il en est un et sans second, sans fils, sans frère même, 8
et nulle fin à tout son labeur.
Même son œil ne s'assouvit pas de richesses :
« Pour qui je peine et prive mon être de bonheur ? »

Même cela : fumée, intérêt du mal, lui-même.

Deux valent mieux qu'un, 9
eux qui ont le salaire du bien pour leur labeur.
Oui, si l'un tombe, son compagnon le relève. 10
Mais si un seul tombe, il n'est pas de second pour le relever.
Même si deux se couchent, ils ont chaud. 11
Mais un seul, comment se chauffe-t-il ?

Si l'un est attaqué, les deux se tiennent contre. 12
Triple fil ne se rompt pas vite.

13 Mieux vaut un enfant misérable mais sage
qu'un roi vieux mais fou qui ne sait plus être prudent.
14 Oui, il est sorti de la maison d'arrêt pour régner :
mais, même en son règne, il est né gueux.
15 J'ai vu tous les vivants aller sous le soleil
avec le deuxième enfant qui se tenait à sa place.
16 Tout le peuple,
tout ceux qui était en face d'eux sans fin :
même les derniers ne se réjouiront pas de lui.

Oui, même cela : fumée, paissance de souffle.

17 Garde ton pied quand tu vas à la maison d'Elohim,
approche pour entendre plutôt que de donner un sacrifice
avec les fous, qui ne savent faire rien d'autre que le mal.

5

1 Ne te précipite pas de ta bouche,
que ton cœur ne se hâte pas
pour exprimer une parole en face d'Elohim,
car Elohim est dans les ciels
et toi sur la terre :
que tes paroles soient brèves.

2 Oui, le rêve vient avec une multitude de sujets,
et la voix du fou avec une multitude de paroles.

3 Quand tu voues un vœu à Elohim
ne tarde pas à l'acquitter :
non, pas de désir des fous.
Acquitte ce que tu as voué.

4 Mieux vaut ne pas vouer
que vouer et ne pas acquitter.

Ne donne pas à ta bouche de faire fauter ta chair 5
et ne dis pas en face du messager
que c'était pure inadvertance.
Pourquoi Elohim écumerait-il contre ta voix
et détruirait-il l'ouvrage de ta main.

Oui, malgré trop de rêves, de fumées, trop de paroles, 6
oui, frémis d'Elohim.

Si tu vois dans la cité 7
le gueux oppressé, le jugement, la justice violés
ne t'étonne pas de l'affaire :
oui, un supérieur sur le supérieur veille,
avec des supérieurs sur eux.

L'avantage de la terre en tout 8
c'est un roi pour un champ travaillé.

9 L'amoureux de l'argent ne s'assouvit pas d'argent,
ni l'amoureux de l'opulence, du revenu.

Même cela : fumée.

10 A la multiplication du bien,
ils se multiplient, ses mangeurs.
Et quel talent pour ses maîtres,
sinon la vue de ses yeux ?

11 Le sommeil du travailleur est doux :
peu ou prou, il mange.
La satiété du riche
ne le laisse pas dormir.

12 Il est un malheur pernicieux, je l'ai vu sous le soleil :
une richesse gardée par son maître
pour son malheur.
13 Il perd cette richesse dans une mauvaise affaire.
Il engendre un fils et il n'a rien en sa main.
14 Comme il est sorti du ventre de sa mère, nu,
il s'en retournera pour s'en aller comme il est venu.
Il n'emportera rien pour son labeur
qui aille dans sa main.

15 Même cela est un malheur pernicieux :
tout comme il est venu
ainsi s'en ira-t-il.
Quel avantage pour lui d'avoir du labeur pour le souffle ?
16 Tous ses jours aussi il mange dans les ténèbres :
beaucoup d'irritation, de maladies et d'écume...
17 Voici ce que j'ai vu moi :
il est bel et bien de manger, de boire,
de voir le bonheur dans tout son labeur
dont il a labeur sous le soleil
le nombre des jours de sa vie que lui a donné Elohim.
Oui, c'est sa part.

18 Aussi,

tout humain auquel Elohim donne
richesse et biens, et lui permet d'en manger,
d'en emporter sa part et de se réjouir de son labeur,
voilà le don d'Elohim lui-même.
Oui, pas beaucoup, il ne se souvient des jours de sa vie. *19*
Oui, Elohim répond par la joie de son cœur.

6

C'est un malheur que j'ai vu sous le soleil, *1*
lui-même immense sur l'humain :
un homme auquel Elohim a donné *2*
richesse, biens et gloire,
qui ne manque pour son être de rien
de tout ce à quoi il aspire,
mais Elohim ne lui donne pas le pouvoir d'en manger :
oui, c'est un homme, un étranger qui en mange.

C'est fumée, morbidité malsaine.

Si un homme en a engendré cent, *3*
a vécu de nombreuses années,
pour nombreux qu'aient été les jours de ses années,
son être ne s'est pas assouvi de bonheur,
et même de sépulcre, il n'en a pas eu.
Je dis : « Mieux que lui, l'avorton. »

4 Oui, dans la fumée, il vient, et dans les ténèbres il va,
dans les ténèbres son nom est recouvert.
5 Même le soleil, il ne le voit pas, il ne le connaît pas.
Celui-ci a plus de répit que celui-là.

6 S'il avait vécu deux fois mille ans
sans voir le bonheur,
le tout n'irait-il pas vers un lieu unique ?

7 Tout labeur de l'humain est en sa bouche :
mais même l'être ne se remplit pas.

8 Oui, le sage, qu'a-t-il de plus que le fou ?
Le pauvre que sait-il pour aller contre la vie ?

9 Meilleure l'apparence des yeux que le mouvoir de l'être.

Cela même : fumée, pâture de souffle.

10 Ce qui était, son nom a déjà été crié,
il a été su que c'était un humain,
il ne peut contester contre plus agressif que lui.

11 Oui, il est de multiples paroles
qui multiplient la fumée.
Quoi de plus pour l'humain ?

12 Oui, qui sait ce qui est bon pour l'humain dans la vie ?
Le nombre des jours de sa fumée de vie,
il les a fait comme une ombre.
Qui donc informera l'humain
de ce qui est après lui sous le soleil ?

7

Meilleur un nom qu'une bonne huile, 1
et le jour de la mort que le jour de sa naissance.

Meilleur d'aller à la maison de deuil 2
que d'aller à la maison du festin,
en ce que c'est la fin de tout humain.
Le vivant, qu'il le donne en son cœur.

Meilleur le courroux que le rire. 3
Oui, à mauvaise face, bon cœur.

Le cœur des sages dans la maison de deuil, 4
le cœur des fous dans la maison de joie.

Meilleur d'entendre le reproche du sage, 5
que, pour un homme, entendre le poème des fous.
Oui, comme la voix des chardons sous le chaudron, 6
ainsi le rire du fou.

Et même cela : fumée.

Oui, l'oppression affole le sage, 7
et le don perd le cœur.

Meilleur l'après d'une parole que son entête. 8
Meilleur longueur de souffle que hauteur de souffle.

Ne t'affole pas en ton souffle pour te courroucer. 9
Oui, le courroux repose au sein des fous.

10 Ne dis pas :
'Comment se fait-il que les premiers jours
étaient meilleurs que ceux-ci ?'
Non, ce n'est pas par sagesse
que tu demandes cela.

11 Bonne, la sagesse avec la possession
et plus aux voyants du soleil.
12 Oui, dans l'ombre de la sagesse, dans l'ombre de l'argent,
savoir est un avantage :
la sagesse vivifie ses maîtres.

13 Vois l'œuvre d'Elohim :
oui, qui peut réparer ce qu'il a tordu ?

14 Au jour de bonheur, sois dans le bien.
Au jour du malheur, vois :
Elohim a fait celui-ci aussi comme celui-là,
à propos de ce que l'humain ne trouvera après lui rien.

15 J'ai tout vu dans mes jours de fumée :
tel juste perd avec sa justice,
tel coupable, dure dans son mal.

16 Ne sois pas trop juste et ne t'assagis pas à l'excès :
pourquoi te détruire ?

17 Ne te culpabilise pas trop et ne sois pas fol :
pourquoi mourir avant ton heure ?

Il est bien que tu saisisses ceci 18
et même de cela ne relâche pas ta main :
oui, qui frémit d'Elohim sort de tout.

La sagesse donne l'audace au sage 19
plus que les dix potentats qui étaient dans la ville.

Oui, d'humain, 20
il n'en est pas de juste sur terre qui fasse le bien
et ne faute pas.

Aussi à toutes les paroles dont ils parlent 21
ne donne pas ton cœur,
que tu n'entendes ton serviteur te maudire.

Oui, de nombreuses fois aussi ton cœur sait 22
que toi aussi tu en as maudit d'autres.

Tout cela je l'ai éprouvé dans la sagesse. 23
J'ai dit 'Je serai sage.'
Mais elle est loin de moi.

Lointain ce qui a été 24
profond, profond...
Qui le trouvera ?

Je me suis retourné, moi et mon cœur, 25
pour savoir, pour prospecter et chercher
la sagesse, le calcul,
pour savoir que la culpabilité est folle
et la folie, démence.

26 Et je trouve, moi, plus amère que la mort la femme,
oui, son cœur est filets, trappes
et ses mains, entraves.
Le bien, en face d'Elohim, lui échappe.
Le fauteur s'y attrape.

27 Vois ceci. Je l'ai trouvé, dit Qohèlèt,
une par une, pour en découvrir le compte.
28 Ce que mon être cherchait encore, je ne l'ai pas trouvé.
Une femme entre elles toutes,
je ne l'ai pas trouvée.

29 Vois seulement, j'ai trouvé ceci :
oui, Elohim a fait l'humain droit
mais eux-mêmes ont cherché de multiples comptes.

8

Qui est comme le sage ? 1
Qui connaît le sens de la parole ?

La sagesse de l'humain éclaire sa face,
l'audace de sa face en est changée.

Moi, la bouche du roi, je la garde 2
et la parole du serment d'Elohim.

Ne t'affole pas en face de lui pour t'en aller, 3
ne t'arrête pas sur la parole du mal :
oui, tout ce qu'il désire, il le fait ;
certes, la parole du roi, c'est le pouvoir, 4
et qui lui dirait : 'Que fais-tu ?'

Le gardien de l'ordre ne connaît pas la parole du mal. 5
Le temps, le jugement, il les connaît, le cœur sage.

Car, à tout désir, il est un temps, un jugement : 6
oui, le malheur de l'humain abonde sur lui.
Car il ne sait pas ce qui sera, 7
et quand ce sera, qui l'en informera ?

Nul humain ne gouverne le souffle 8
pour capturer le souffle,
nul pouvoir, contre le jour de la mort,
nulle délégation contre la guerre.
Elle ne libère pas son maître, la culpabilité !

Tout cela, je l'ai vu : j'ai donné mon cœur 9
à tout œuvre qui se fait sous le soleil
au temps où l'humain gouverne l'humain
pour son malheur.

10 Ainsi donc, j'ai vu des coupables ensevelis :
ils venaient d'un lieu saint où ils déambulaient.
Ils avaient fait oublier en ville,
qu'ils avaient agi ainsi !

Même cela : fumée !

11 Certes, elle ne s'exécute pas vite
la sanction d'un acte mauvais,
de quoi le cœur des fils de l'humain se remplit
pour faire le mal.

12 Certes, le fauteur fait le mal au centuple
et il dure,
mais, je sais aussi, moi,
que le bien est aux frémissants d'Elohim,
qui frémissent en face de lui.

13 Le bien n'est pas pour le coupable :
comme une ombre ses jours ne durent pas,
lui qui ne frémit pas en face d'Elohim.

14 C'est fumée, ce qui se fait sur terre :
où il y a des justes qui reçoivent selon l'œuvre des coupables,
et des coupables qui reçoivent selon l'œuvre des justes.

Je le dis, même cela : fumée.

15 Moi, je célèbre la joie,
non, rien de bien pour l'humain sous le soleil
que de manger, boire, se réjouir :
cela l'accompagne dans son labeur,
les jours de sa vie qu'Elohim lui donne sous le soleil.

Quand je donne à mon cœur de connaître la sagesse 16
et de voir l'intérêt de ce qui se fait sur la terre,
oui, même de jour et de nuit,
le sommeil sur ses yeux, il ne le voit.

J'ai vu toute l'œuvre d'Elohim : 17
non, l'humain ne peut découvrir l'œuvre
qui se fait sous le soleil.
Quoiqu'il ait labeur, l'humain, à chercher,
il ne trouve pas.
Même si le sage dit savoir,
il ne peut trouver.

9

1 Oui, à tout cela j'ai donné mon cœur
pour élucider tout cela :
certes, les justes, les sages et leurs travaux
sont dans la main d'Elohim.
Même l'amour, même la haine,
l'humain n'en sait rien, le tout en face d'eux.

2 Le tout est à tous :
une même aventure pour le juste et le coupable,
pour le bien, le pur, l'impur,
pour qui sacrifie et qui ne sacrifie pas.
Le bien comme le fauteur,
celui qui jure comme celui qui frémit de jurer.

3 Voici le mal en tout ce qui se fait sous le soleil,
oui, une même aventure pour tous.
Même le cœur des fils de l'humain est plein de mal,
la folie au cœur dans leur vie
et après lui, vers les morts !
4 Oui, celui qui est relié à tous les vivants a une sécurité.
Oui, un chien vivant vaut mieux qu'un lion mort.
5 Oui, les vivants savent qu'ils mourront
mais les morts ne savent rien.
Ils n'ont pas de salaire : leur souvenir est oublié.
6 Même leur amour, même leur haine, même leur jalousie :
c'est déjà perdu !
Nulle part pour eux encore, à perpétuité,
dans tout ce qui se fait sous le soleil.

7 Va, mange dans la joie ton pain,
bois de bon cœur ton vin :
oui, Elohim a déjà voulu tes œuvres.

En tout temps que tes vêtements soient blancs, 8
l'huile sur la tête, qu'elle ne manque pas.

Vois la vie avec la femme que tu as aimée, 9
tous les jours de ta fumée de vie
qu'il t'a donnée sous le soleil,
tous les jours de fumée :
oui, c'est ta part dans la vie, dans ton labeur
dont tu as labeur sous le soleil.

Tout ce que ta main trouve à faire, 10
fais-le dans ta force :
non, pas d'œuvre, de compte, de savoir, de sagesse
au Shéol, là où tu vas.

Je retourne et vois sous le soleil : 11
non, la course n'est pas aux agiles
ni la guerre aux héros,
même le pain n'est pas aux sages,
même la richesse aux sagaces,
même la faveur aux savants :
oui, le temps et l'accident
adviennent pour eux tous.

Non, l'humain ne connaît même pas son temps 12
comme les poissons pris au filet du malheur,
comme les oiseaux pris au piège,
comme eux, ils sont attrapés, les fils de l'humain,
au temps du malheur,
quand il tombe sur eux soudain.

13 Même cela je l'ai vu, sagesse sous le soleil,
grande pour moi !
14 Une ville, petite avec peu d'hommes en elle.
Un grand roi y vient, la cerne.
Il bâtit contre elle de grandes fortifications.
15 Il y trouve un homme, misérable et sage,
qui avait délivré la ville par sa sagesse.
Mais pas d'humain pour se souvenir
de l'homme, ce misérable.

16 J'ai dit, moi :
'La sagesse est meilleure que l'héroïsme
mais la sagesse du misérable est méprisée,
ses paroles ne sont pas entendues.'

17 Les paroles des sages sont entendues dans le repos
plus que la clameur d'un potentat parmi des fous.

18 Sagesse est meilleure qu'engins de guerre.
Un seul fauteur fait perdre un bienfait multiple.

10

Mouche à mort 1
empeste, infeste
l'huile du droguiste.
Précieuse plus que sagesse et gloire,
un peu de folie.

Le cœur du sage est à sa droite, 2
le cœur du fou est à sa gauche.

Sur la route aussi quand le fou va, 3
le cœur lui manque.
Il dit à tous : 'C'est un fou.'

Si le souffle du potentat monte contre toi, 4
ton lieu, ne le lâche pas.
Oui, le remède fait lâcher de grandes fautes.

C'est un malheur : je l'ai vu sous le soleil 5
comme une erreur qui émane de la face du dominateur.

La folie est donnée aux multiples hauteurs, 6
mais des riches, dans l'abaissement, demeurent.

J'ai vu des esclaves sur des chevaux 7
et des chefs aller comme des esclaves,
à terre.

Qui creuse une cavité y tombe. 8
Qui perce une clôture, un serpent le mord.

9 Transporteur de pierres s'en afflige.
Fendeur de bois risque.
10 Si le fer s'émousse,
et si sa face n'est pas aiguisée,
il faut redoubler d'efforts.
Avantage de dextérité, sagesse.

11 Si le serpent mord sans bruissement
le charmeur n'a pas l'avantage.

12 Paroles de la bouche du sage : faveur.
Les lèvres l'engloutissent.

13 Le début des paroles de sa bouche : folie,
l'après de sa bouche : démence pernicieuse.
14 Le fol multiplie les paroles,
l'humain ne sait ce qui sera,
et ce qui sera après lui, qui l'en informera ?

15 Le labeur des fous les fatigue,
lui qui ne sait pas aller vers la ville.

16 Oïl, toi, terre dont le roi est un jeune,
et dont les chefs, au matin, mangent !

17 Liesse, toi, terre dont le roi est un fils libre,
et dont les chefs mangent à temps,
avec héroïsme mais sans beuverie !

18 A paresse-double, pourrit la charpente.
Au rabais des mains, elle suinte, la maison.
19 Pour rire, ils font un festin.
Le vin réjouit les vivants,
et l'argent exauce tout.

20 Même à ton escient, le roi, ne le maudis pas,
aux alcôves de ta couche, ne maudis pas le riche :
oui, le volatile des ciels fait aller la voix,
le maître à deux ailes rapporte la parole.

11

Lance ton pain sur la face des eaux : *1*
oui, dans la multitude des jours, tu le trouveras.

Donne part à sept et même à huit : *2*
car tu ne sais quel sera le malheur sur terre.

Si les nuages sont pleins, *3*
ils vident la pluie sur terre.
Si un arbre tombe au Midi ou au Septentrion,
au lieu où tombe l'arbre, là, le voilà.

Qui surveille le souffle ne sème. *4*
Qui voit les nuages ne moissonne.

Puisque tu ne connais pas la route du souffle *5*
ni les os d'un ventre plein,
ainsi tu ne connais pas l'œuvre d'Elohim
qui fait le tout.
Le matin, sème ta semence *6*
et le soir ne repose pas ta main :
non, tu ne connais pas lequel réussira, celui-ci ou celui-là,
ni si tous les deux, comme un seul, sont bons.

7 La lumière est douce,
il est bien pour les yeux de voir le soleil.

8 Même si l'humain vit de nombreuses années
il se réjouit de toutes,
il se rappelle que les jours de ténèbres
seront nombreux.

Tout ce qui vient : fumée.

9 Réjouis-toi, jeune, en ton enfance,
que ton cœur te fasse du bien aux jours de ta jeunesse :
va aux routes de ton cœur, à la vision de tes yeux.
Et sache que pour tout cela Elohim
te fera venir en jugement.

10 Ecarte le courroux de ton cœur :
fait passer le mal de ta chair.

Oui, l'enfance, l'adolescence : fumée.

12

Souviens-toi de ton créateur 1
aux jours de ta jeunesse
avant que ne viennent les jours du malheur
et n'arrivent les années dont tu diras :
'Je n'en ai pas le désir',

avant que le soleil ne s'enténèbre, 2
et la lumière, et la lune, et les étoiles,
que ne retournent les nuages après la pluie,

3 au jour où tremblottent les gardiens de la maison,
deviennent cagneux, les hommes d'arme,
baguenaudent, les broyeuses qui se raréfient,
s'obscurcissent, les voyeurs aux lucarnes,
4 se ferment, les deux portails sur le marché,
à la chute de la voix du moulin,
où il se lève à la voix de l'oiseau,
et se prosternent, toutes les filles du poème,
5 même d'une hauteur, ils frémissent
et s'épouvantent sur la route...
L'amandier scintille,
se fait lourde la sauterelle,
et sans effet, la câpre,
oui, il va l'humain, vers sa maison de perpétuité :
ils rôdent au marché, les pleureurs,
6 jusqu'à ce que se rompe la corde d'argent,
que le globe d'or se fracasse,
que la cruche se brise à la source
et soit fracassée, la roue à la citerne.
7 Et la poussière retourne à la terre
comme elle était
et le souffle retourne vers Elohim
qui l'a donné...

8 Fumée de fumées, dit le Qohèlèt,
le tout : fumée. »

Qohèlèt était davantage qu'un sage : 9
il a encore enseigné le savoir au peuple,
pesé, enquêté, composé beaucoup de paraboles.

Il a cherché, Qohèlèt, à trouver les paroles du désir, 10
l'écrit de droiture, les paroles de vérité.

Les paroles des sages sont comme des aiguillons, 11
comme des clous plantés, les maîtres de recueils :
ils ont été donnés par un unique berger.

Plus qu'elles, mon fils, sois prudent : 12
à faire trop de livres, pas de fin,
et trop méditer fatigue la chair.

Parole de la fin, le tout entendu : 13
frémis d'Elohim, garde ses ordres.
Oui, voilà tout l'humain.

Oui, toute œuvre, Elohim la fait venir en jugement, 14
tout ce qui est caché
soit le bien, soit le mal.

Estér

Esther

LIMINAIRES POUR ESTÉR

Le contenu de ce volume est bien connu : Aḥashwérosh, de son nom perse Khshayarsh, l'Œil Puissant, roi des Perses et des Mèdes, répudie Washti puis épouse la belle Estér, que soutient Mordekhaï, son oncle. Celui-ci découvre un complot et sauve le roi Aḥashwérosh qui devait en être la victime.

Hamane, jaloux de Mordekhaï, décide de perdre les Juifs. Estér intervient, dénonce Hamane, sauve son peuple. Mordekhaï remplace Hamane à la droite du roi. Les Juifs se vengent de leurs ennemis.

***

Le récit est mené de main de maître, avec simplicité, par un auteur qui connaît le poids des mots et qui sait ménager ses effets : il tient, depuis des siècles, ses lecteurs en haleine, du premier au dernier mot de son récit. La critique biblique, habile à tout découper en sources diverses, constate ici l'unité de l'œuvre, à l'exception de ses derniers versets (ch. 9.20 sq.). Ceux-ci sont considérés comme des variantes du texte final.

La question de l'authenticité historique de ce volume retient au premier chef l'attention des exégètes : traditionnellement, le livre est considéré comme parfaitement authentique dans ses moindres détails. Il faut attendre le 18e siècle, pour une mise en cause de son contenu.

Il est vrai qu'*Aḥashwérosh* (Xerxès des Grecs) a bien régné sur la Perse de 486 à 465. Par surcroît un texte découvert à Borsippe parle d'un ministre du roi nommé Mardouk ou Mordekhaï, justement à cette époque. De plus, l'auteur connaît parfaitement les coutumes perses et les lieux qu'il décrits. Le palais des Rois de Perse découvert à Persépolis correspond parfaitement à la description qui nous en est donnée dans le livre que voici.

Mais sur ce fond de vérité, les critiques relèvent de nombreuses difficultés chronologiques et historiques. La femme des Xerxès I, selon Hérodote, ne s'appelait ni Washti ni Estér, mais Amestris et l'intrusion d'Estér et de Mordekhaï semble bien improbable dans le contexte de l'époque, comme du reste la découverte du complot. Les exégètes saccagent ainsi notre plaisir à la lecture naïve de ce texte écrit pour émouvoir.

A partir du doute premier, naissent les interprétations qui se succèdent depuis le 18[e] siècle : Aḥashwérosh est en réalité Ptolémée, proclame Willrich, et Estér, c'est Cléopâtre III.

Haupt et Lewy situent l'action à l'époque des Macchabées. Pfeiffer fait remonter le livre à une époque plus récente, celle des Hasmonéens, au temps de Jean-Hyrcan (135-104). Dans cette optique Hamane ne serait autre qu'Antiochus-Epiphane.

***

Une autre école est plus radicale : Mordekhaï ne serait autre que Mardouk et Estér, Istar, deux divinités du panthéon persan. La fête d'Estér serait en réalité celle des adorateurs de Mardouk ou de Mithra sauvés grâce à l'intervention de la déesse Istar. Le récit aurait été écrit pour expliquer la célébration de cette fête par les Juifs, en Perse. Plus près de nous E. Bickerman (1967) et H.L. Ginsberg (1969) poussent plus loin l'analyse critique. Bickerman relève deux thèmes fondamentaux : une aventure dans un harem, celle de la belle juive qui parvient à être reine ; parallèlement, on assiste à la montée du juif juste et bon, Mordekhaï, qui déjoue les calculs du méchant Hamane et le supplante auprès du roi. Ces deux réussites personnelles permettent le salut des Juifs et l'écrasement de leurs ennemis. Bickerman conclut son analyse structurelle et littéraire du livre en affirmant qu'il constitue un texte d'imagination écrit pour expliquer la célébration par les Juifs de la fête de Pourim qui était à l'origine une fête populaire du type du 'Carnaval', que les peuples célèbrent souvent à cette époque de l'année, à la fin de l'hiver.

***

Voici encore un livre de la Bible où le nom d'Elohim n'apparaît ni directement, ni indirectement sous aucun de ses noms. Le fait est d'autant plus étonnant que l'auteur entend écrire une histoire édifiante, et qu'il vise à expliquer la raison du jeûne d'Estér que les Juifs observent depuis. L'explication de cette anomalie se trouve sans doute dans le respect où l'auteur tenait le nom d'Elohim qu'il ne faut pas prononcer à tort. Il a voulu écrire un récit populaire destiné à plaire, à émouvoir, à édifier sans pour autant appuyer sur les significations théologiques de l'histoire qu'il raconte : celles-ci vont de soi et il est inutile de les expliciter.

***

L'auteur du volume est un Juif militant : il n'a pas un mot de pitié pour les ennemis de son peuple, une fois qu'ils sont démasqués et châtiés.

Qui était-il ? La tradition hébraïque, qui a toujours une réponse pour ce genre de question reste cette fois muette. Elle attribue la paternité du livre aux hommes de la Grande Assemblée, sans préciser d'avantage. L'auteur est donc anonyme et nul ne peut préciser avec certitude la date de la rédaction de l'ouvrage : certainement avant l'an 78, date de sa traduction en Grec, et avant la composition du livre des Macchabées II, qui fait mention du jour de Mordekhaï, et après le règne de Aḥash-wérosh en 465. Tels sont les seuls repères objectifs que nous possédons, bien vagues, on le voit.

L'auteur est bien un Juif perse : on peut supposer que l'ouvrage date de la fin de l'époque perse, puisqu'il ne contient aucune trace d'influence hellénistique. Certains auteurs le situent à l'époque des Hasmonéens ou même des Romains, sans avancer cependant des preuves bien convain-quantes.

***

L'introduction du volume d'Estér dans le canon de la Bible hébraïque a donné lieu à controverse, notamment parce que le nom d'Elohim n'y figure pas et probablement aussi en raison de son caractère hostile aux païens. Une fois consacré, le livre est devenu parmi les Juifs l'un des plus populaires de la Bible.

Le fils de Ptolémée de Jérusalem, Lysimaque, a traduit le volume d'Estér en grec : sa traduction a été introduite en Egypte en l'an 78-77 avant l'ère chrétienne. Sa traduction contient six passages qui ne se trouvent pas dans le texte hébreu que nous possédons. Il est probable que différentes versions hébraïques de la saga d'Estér circulaient à l'époque : le rédacteur du volume définitif n'a pas utilisé tous les passages des sources à sa disposition : les épisodes de la vie d'Estér de la synagogue de Doura-Europos représentent, eux aussi, des scènes qui ne sont pas décrites dans nos livres actuels. Je publie en annexe au volume d'Estér les passages de la traduction grecque qui ne figurent pas dans le texte massorétique. Cette rétro-version faite à partir du texte grec tient évidemment compte du substrat hébraïque absent.

A.C.

ESTÉR

1

C'est aux jours d'Aḥashwérosh, 1
lui-même Aḥashwérosh le régent de Hodou à Koush :
cent vingt sept cités.
En ces jours, où le roi Aḥashwérosh 2
siège sur le trône de son royaume à Shoushane, la capitale,
en l'an trois de son règne, 3
il fait un festin pour tous ses ministres, ses serviteurs,
la milice de Parass, de Madaï, les gérontes
et les ministres des cités
en face de lui.
Il leur montre la richesse de la gloire de son règne, 4
la précieuse splendeur de sa grandeur,
des jours nombreux : cent quatre-vingt jours.

Ces jours remplis, 5
le roi fait, pour tout le peuple qui se trouvait à Shoushane,
la capitale, du grand au petit,
un festin de sept jours
dans la cour du jardin du pavillon du roi.
Ecru, jade, azur 6
attaché par des cordons de byssus et de pourpre
sur des globes d'argent et des colonnes de marbre,
lits d'or et d'argent,
sur un parterre de porphyre, de marbre, de nacre, d'agathe.
Boissons dans des vases d'or, des vases, des vases divers, 7
et un vin royal, généreux, comme la main du roi.
Une beuverie en règle, sans contrainte, 8
parce qu'ainsi, le roi avait fixé à tous les grands de sa maison
de faire la volonté de chaque homme.
Même Washti, la reine, fait un festin de femmes, 9
dans la maison royale du roi Aḥashwérosh.

10 Le septième jour quand le cœur du roi est bien dans le vin,
il dit à Mehoumane, Bizta, Ḥarvona, Bigta,
Avagta, Zétar et Karkass, les sept eunuques
qui servent en face du roi Aḥashwérosh,
11 de faire venir Washti, la reine en face du roi,
avec la couronne royale,
pour montrer aux peuples et aux ministres
sa beauté : oui, elle est bien d'apparence.

12 Mais la reine Washti refuse de venir
à la parole du roi par la main des eunuques.
Le roi écume fort. Sa fièvre flambe en lui.
13 Le roi dit aux sages, qui pénètrent les temps,
que telle est la parole du roi en face
de tous ceux qui pénètrent la loi et le droit,
14 ses proches, Karshena, Shétar, Admata, Tarshish,
Mèrès, Marssena, Memoukhane,
les sept ministres de Parass et Madaï,
qui voient la face du roi,
et siègent en premier dans le royaume :
15 « Selon la loi que faire à la reine Washti
parce qu'elle n'a pas fait ce que le roi Aḥashwérosh a dit
par la main des eunuques ? »

16 Memoukhane dit en face du roi et des ministres :
« Ce n'est pas contre le roi seul
que Washti, la reine, a tort
mais contre tous les ministres et contre tous les peuples
dans toutes les cités du roi Aḥashwérosh.
17 Oui, la parole de la reine sortira vers toutes les femmes
pour rendre leurs maris méprisables à leurs yeux
quand elles diront :

'Le roi Aḥashwérosh a dit de faire venir Washti, la reine,
en face de lui et elle n'est pas venue ! »
Ce jour-là, les princesses de Parass-et-Madaï, 18
qui auront entendu la parole de la reine,
le diront à tous les ministres du roi.
Assez de mépris et d'écume.
Si c'est bien pour le roi, 19
la parole royale sortira en face de lui
et sera écrite dans les lois de Parass-et-Madaï,
immuablement.
Washti ne viendra plus en face du roi Aḥashwérosh :
le roi donnera sa royauté
à l'une de ses compagnes meilleures qu'elle.
Le décret du roi, qui sera fait, 20
sera entendu dans tout son royaume, oui, il est grand,
et toutes les femmes rendront gloire à leur mari
du grand au petit.'

La parole plaît aux yeux du roi et des ministres. 21
Le roi fait selon la parole de Memoukhane.
Il envoie des actes à toutes les cités du roi, 22
à chaque cité et cité selon son écriture,
à chaque peuple et peuple selon sa langue,
pour que tout homme soit maître dans sa maison
et y parle selon la langue de son peuple.

2

1 Après ces paroles, quand se calme
la fièvre du roi Aḥashwérosh,
il se souvient de Washti, de ce qu'elle a fait
et de ce qui a été décrété contre elle.
2 Les jeunes gens du roi, ses serviteurs, disent :
« Qu'ils cherchent pour le roi des jeunes filles,
vierges, bien d'apparence.
3 Le roi préposera des préposés dans toutes les cités
de son royaume.
Ils grouperont toute jeune fille vierge, bien d'apparence,
à Shoushane, la capitale, dans la maison des femmes
en main de Hégué, l'eunuque du roi,
qui garde les femmes et donne leurs fards.
4 La jeune fille qui plaira aux yeux du roi
règnera à la place de Washti. »
La parole plaît aux yeux du roi,
il fait ainsi.

5 Un homme, un Yehoudi, était à Shoushane, la capitale.
Son nom : Mordekhaï ben Yaïr ben Shim'i ben Qish,
un homme de Yemini.
6 Il avait été exilé de Yeroushalaïm
dans l'exil qui avait été exilé
avec Yekhonyah, le roi de Yehoudah,
qu'avait exilé Nevoukhadnèṣṣar, roi de Bavèl.
7 Il est le tuteur de Hadassah, elle-même, Estér,
la fille de son oncle.
Non, elle n'a ni père, ni mère.
La jeune fille est belle d'aspect, et bien d'apparence ;
à la mort de son père et de sa mère,
Mordekhaï l'avait prise à lui pour fille.

8 Et c'est quand il entend la parole du roi et sa loi,
quand de nombreuses jeunes filles sont groupées
à Shoushane, la capitale, en main de Hégaï,

Estér est prise à la maison du roi,
en main de Hégaï, le gardien des femmes.

La jeune fille plaît à ses yeux, porte grâce 9
en face de lui :
il se hâte de lui donner ses fards, ses parts
et sept jeunes filles de la maison du roi,
aptes à lui être données.
Il la distingue en bien avec ses jeunes filles
dans la maison des femmes.

Estér ne rapporte rien de son peuple ni de sa patrie : 10
oui, Mordekhaï lui avait ordonné de ne pas le rapporter.
Tous les jours, Mordekhaï marche 11
en face de la cour de la maison des femmes
pour savoir si Estér est en paix
et ce qu'il est fait d'elle.
Quand arrive le tour de chaque jeune fille de venir 12
vers le roi Aḥashwérosh,
à la fin, après que la loi des femmes ait été sur elle
douze mois,
oui, ainsi s'accomplissent leurs jours de fards :
six lunaisons dans l'huile de myrrhe,
six lunaisons dans les aromates et les fards des femmes.
Avec cela la jeune fille vient vers le roi : 13
il lui est donné tout ce qu'elle avait dit,
pour venir avec, de la maison des femmes à la maison du roi.

Le soir elle vient et le matin elle retourne 14
à la maison des femmes, la deuxième,
en main de Sha'ashgaz, l'eunuque du roi,
le gardien des concubines. Elle ne vient plus encore,
vers le roi, sauf si le roi la désire
et si elle est convoquée en nom.

15 Quand le tour d'Estér, la fille d'Aviḥayil,
l'oncle de Mordekhaï, qui l'avait prise à lui pour fille,
arrive de venir vers le roi, elle ne demande pas une parole
sinon ce que lui avait dit Hégaï, l'eunuque du roi,
le gardien des femmes.
Et c'est Estér, la porteuse de faveur
aux yeux de tous ceux qui la voient.

16 Estér est prise, vers le roi Aḥashwérosh,
en sa maison royale,
la dixième lunaison, la lunaison de Tévét,
en l'an sept de son règne.

17 Le roi aime Estér plus que toutes les femmes ;
elle soulève faveur et grâce en face de lui,
plus que toutes les vierges.
Il pose la couronne royale sur sa tête :
il la fait régner à la place de Washti.
18 Le roi fait un grand festin
pour tous ses ministres et serviteurs,
le festin d'Estér.
Il accorde un allègement aux cités,
il donne des présents à main de roi.

19 Quand les vierges sont groupées une deuxième fois,
Mordekhaï siège à la Porte du roi.
20 Estér ne rapporte rien de sa patrie, ni de son peuple,
comme Mordekhaï le lui avait ordonné.
Estér fait la parole de Mordekhaï
comme lorsqu'elle était en tutelle chez lui.

En ces jours, Mordekhaï siège à la Porte du roi. 21
Bigtane et Tèrèsh, deux eunuques du roi,
gardiens du seuil écument :
ils cherchent à porter la main contre le roi Aḥashwérosh.

Mordekhaï connaît la parole. 22
Il en informe Estér, la reine.
Estér le dit au roi, au nom de Mordekhaï.
La parole est recherchée et découverte. 23
les deux sont pendus à un arbre.
Et c'est écrit dans le volume : Paroles des Jours,
en face du roi.

3

1 Après ces paroles, le roi Aḥashwérosh grandit
Hamane ben Hamdata l'Agagui, il l'élève,
il place son trône au-dessus de tous les ministres
qui sont avec lui.
2 Tous les serviteurs du roi, à la Porte du roi,
s'inclinent, se prosternent devant Hamane :
oui, le roi l'a ordonné ainsi.
Mais Mordekhaï ne s'incline pas, il ne se prosterne pas.

3 Les serviteurs du roi, à la Porte du roi, disent à Mordekhaï :
« Pourquoi transgresses-tu l'ordre du roi ? »
4 Et c'est quand ils le lui disent jour après jour
et qu'il ne les entend pas, ils en informent Hamane
pour voir si les paroles de Mordekhaï tiennent :
oui, il leur avait dit qu'il était un Yehoudi.

5 Hamane voit que Mordekhaï ne s'incline pas,
qu'il ne se prosterne pas devant lui.
Hamane se remplit de fièvre.
6 Il est méprisable à ses yeux de porter la main
contre Mordekhaï seul :
oui, ils l'ont informé du peuple de Mordekhaï.
Hamane cherche à exterminer tous les Yehoudime
de tout le royaume d'Aḥashwérosh,
le peuple de Mordekhaï.

7 La première lunaison, la lunaison de Nissane, en l'an douze
du roi Aḥashwérosh il fait tomber le Pour, c'est le sort,
en face de Hamane, jour après jour, lunaison après lunaison
jusqu'à la douzième lunaison : c'est la lunaison d'Adar.

8 Hamane dit au roi Aḥashwérosh :
« Il est un peuple dispersé et distinct entre les peuples
dans toutes les cités de ton royaume.

Leurs lois sont différentes de celles de tous les peuples :
les lois du roi, ils ne les appliquent pas.
Il ne vaut rien au roi de les laisser.
S'il est bien pour le roi, il sera écrit de les perdre : *9*
je pèserai dix mille talents d'argent
aux mains des exécuteurs de l'ouvrage,
à rapporter aux trésors du roi. »

Le roi ôte son sceau de sa main. *10*
Il le donne à Hamane ben Hamdata l'Agagui,
l'oppresseur des Yehoudime.
Le roi dit à Hamane : *11*
« L'argent t'est donné et le peuple
pour en faire comme bien à tes yeux. »

Les actuaires du roi sont convoqués *12*
la première lunaison, le treizième jour.
Il est écrit tout ce que Hamane a ordonné
aux satrapes du roi, aux pachas des cités et des cités,
aux ministres des peuples et des peuples,
cité et cité selon son écriture,
peuple et peuple selon sa langue,
écrit au nom du roi Aḥashwérosh,
et scellé au sceau du roi.
Les actes sont envoyés en mains de coureurs *13*
vers toutes les cités du roi
pour exterminer, tuer et perdre
tous les Yehoudime, du jeune au vieillard,
enfants et femmes,
en un seul jour, le treize de la douzième lunaison,
elle-même, lunaison d'Adar.
et leur butin, le piller.
Copie de l'écrit est donnée en loi à toute cité et cité, *14*
pour évidence à tous les peuples d'être prêts ce jour-là.

Les coureurs sortent en hâte avec la parole du roi. *15*
La loi est donnée à Shoushane, la capitale,
Le roi et Hamane s'assoient pour boire :
la ville de Shoushane est égarée.

4

1 Mordekhaï sait tout ce qui s'est fait.
Mordekhaï déchire ses vêtements, se revêt de sac
et de poussière.
Il sort dans la ville. Il crie, un grand cri amer.
2 Il vient jusqu'en face de la Porte du roi :
non, il n'y avait pas à venir
à la Porte du roi en vêtement de sac.

3 Dans chaque cité et cité, au lieu où la parole du roi
et sa loi parviennent,
grand deuil pour les Yehoudime,
jeûne, pleurs, deuil, sac, poussière étalés,
pour la multitude.

4 Viennent les jeunes filles d'Estér, ses eunuques :
ils l'informent.
La reine frissonne fort.
Elle envoie des vêtements pour en revêtir Mordekhaï
et pour qu'il ôte son sac loin de lui.
Il n'accepte pas.
5 Estér convoque Hatakh, un des eunuques du roi,
qu'il avait posté en face d'elle.
Elle l'envoie vers Mordekhaï
pour savoir : qu'est-ce et pourquoi ?
6 Hatakh sort vers Mordekhaï vers la rue de la ville
en face de la Porte du roi.
7 Mordekhaï l'informe de tout ce qui lui est arrivé,
l'affaire de l'argent que Hamane avait dit de peser
pour le trésor du roi, contre les Yehoudime, pour les perdre.
8 La copie de l'écrit de la loi donnée à Shoushane
pour les exterminer, il le lui donne pour le montrer à Estér,
pour l'informer, pour lui ordonner de venir vers le roi
supplier et implorer, en face de lui, pour son peuple.

9 Hatakh vient. Il informe Estér des paroles de Mordekhaï.
10 Estér dit à Hatakh et le mande à Mordekhaï :

« Tous les serviteurs du roi 11
et le peuple des cités du roi savent
que tout homme ou femme qui vient vers le roi
dans la cour intérieure
sans être convoqué, sa loi est une : le mettre à mort.
Seul celui à qui le roi tend son sceptre d'or, vit.
Et moi je n'ai pas été convoquée pour venir chez le roi
voici trente jours. »

Ils informent Mordekhaï des paroles d'Estér. 12
Mordekhaï dit de répondre à Estér : 13
« N'imagine pas en ton être échapper
dans la maison du roi,
seule de tous les Yehoudime.
Oui, même si tu te taisais, te taisais en ce temps, 14
le soulagement, le sauvetage surgirait pour les Yehoudime
d'un autre lieu.
Mais toi et la maison de ton père vous seriez perdus.
Et qui sait si ce n'est pour un temps semblable
que tu es parvenue au règne ? »

Estér dit de répondre à Mordekhaï : 15
« Va, réunis tous les Yehoudime 16
qui se trouvent à Shoushane.
Jeûnez pour moi : ne mangez pas, ne buvez pas
pendant trois jours, nuit et jour.
Moi aussi je jeûnerai ainsi avec mes jeunes filles.
Ensuite je viendrai chez le roi, ce qui n'est pas selon la règle :
Si je suis perdue, je suis perdue ! »

Mordekhaï passe. 17
Il fait tout, comme le lui a ordonné Estér.

5

1 Et c'est le troisième jour : Estér revêt le vêtement royal.
Elle s'arrête dans la cour intérieure de la maison du roi
devant la maison du roi.
Le roi siège sur le trône de son règne,
dans la maison du règne
devant l'ouverture de la maison.
2 Et c'est quand le roi voit Estér, la reine,
arrêtée dans la cour,
elle porte faveur à ses yeux.
Le roi tend à Estér le sceptre d'or
qui est dans sa main.
Estér s'approche : elle touche la tête du sceptre.

3 Le roi lui dit :
« Qu'as-tu Estèr, la reine !
Ta requête qu'est-elle ?
Il te sera donné jusqu'à la moitié du royaume ! »

4 Estér dit :
« Si c'est bien pour le roi,
le roi viendra avec Hamane aujourd'hui
au festin que je lui ai fait. »

5 Le roi dit :
« Hâtez-vous auprès de Hamane
pour faire la parole d'Estér. »
Le roi vient avec Hamane au festin qu'Estér a fait.

6 Le roi dit à Estér au festin de vin :
« Quelle est ta demande ?
Cela te sera donné. Et qu'est ta requête ?
Jusqu'à la moitié du royaume, ce sera fait. »
7 Estér répond. Elle dit :
« Ma demande et ma requête !
Si j'ai trouvé faveur aux yeux du roi
et s'il est bien pour le roi

d'accorder ma demande et de faire ma requête
que le roi vienne avec Hamane au festin
que je ferai pour eux.
Et demain je ferai selon la parole du roi. »

Hamane sort en ce jour, joyeux, le cœur bien. 9
Mais quand Hamane voit Mordekhaï, à la Porte du roi,
qu'il ne se lève pas et ne bronche pas devant lui,
Hamane est plein de fièvre contre Mordekhaï.

Hamane se contient. Il vient en sa maison. 10
Il mande et fait venir ses aimés et Zèrèsh, sa femme.
Hamane leur raconte la gloire de sa richesse, 11
la multitude de ses fils, combien le roi l'a grandi
et l'a élevé au-dessus des ministres
et des serviteurs du roi.

Hamane dit : 12
« Même Estér, la reine, n'a fait venir que moi seul avec le roi
au festin qu'elle a fait
et demain aussi je suis invité chez elle avec le roi.
Mais tout cela ne vaut rien pour moi, 13
tout le temps où je vois Mordekhaï le Yehoudi
siéger à la Porte du roi. »

Zèrèsh sa femme, lui dit avec tous ses aimés : 14
« Qu'ils fassent un bois haut de cinquante coudées
et le matin, demande au roi qu'ils y pendent Mordekhaï.
Puis viens avec le roi au festin, joyeux. »
La parole excelle pour Hamane. Il fait le bois.

6

1 En cette nuit
le sommeil fuit le roi.
Il dit d'apporter le volume des mémoires Paroles des jours.
Ils le lisent en face du roi.
2 Il s'y trouve écrit ce que Mordekhaï avait rapporté
concernant Bigtana et Tèrèsh, les deux eunuques du roi,
les gardiens du seuil
qui cherchaient à porter la main contre le roi Aḥashwérosh.

3 Le roi dit :
« Qu'a-t-il été fait en honneur et grandeur à Mordekhaï
pour ceci ? »
Les garçons du roi, ses serviteurs, disent :
« Il n'a rien été fait pour lui. »

4 Le roi dit :
« Qui est dans la cour ? »
Hamane vient dans la cour extérieure de la maison du roi
pour dire au roi de pendre Mordekhaï
sur le bois qu'il avait préparé pour lui.
5 Les garçons du roi lui disent :
« Voici, Hamane s'arrête dans la cour. »
Le roi dit :
« Qu'il vienne. »

6 Hamane vient. Le roi lui dit :
« Que faire à l'homme que le roi désire honorer ? »
Hamane se dit en son cœur :
« Qui le roi désire-t-il honorer davantage que moi ? »

7 Hamane dit au roi :
« L'homme que le roi désire honorer ?
8 Qu'ils lui apportent le vêtement royal que revêt le roi,
le cheval sur lequel le roi monte
et que la couronne royale lui soit donnée sur sa tête.
9 Que le vêtement et le cheval lui soient donnés de la main

d'un des ministres du roi, des gérontes :
ils vêtiront l'homme que le roi désire honorer.
Ils le feront monter sur le cheval
dans la rue de la ville et ils crieront en face de lui :
'Ainsi est-il fait à l'homme que le roi désire honorer.'
Le roi dit à Hamane : 10
« Vite, prends le vêtement et le cheval ainsi que tu l'as dit
et fais ainsi à Mordekhaï le Yehoudi
qui siège à la Porte du roi.
Ne laisse pas tomber une parole de tout ce que tu as dit. »

Hamane prend le vêtement et le cheval. 11
Il revêt Mordekhaï. Il le fait chevaucher
dans la rue de la ville.
Il crie en face de lui :
« Ainsi est-il fait à l'homme que le roi désire honorer. »

Mordekhaï siège à la Porte du roi. 12
Hamane se précipite vers sa maison,
endeuillé, la tête voilée.

Hamane raconte à Zèrèsh, sa femme et à tous ses amis 13
tout ce qui lui est advenu.
Ses sages et Zèrèsh sa femme lui disent :
« Si Mordekhaï est bien de la semence des Yehoudime,
lui en face duquel tu as commencé à tomber,
tu ne pourras rien contre lui.
Oui, tu tomberas, tu tomberas en face de lui. »
Ils parlaient encore avec lui, 14
qu'arrivent les eunuques du roi,
ils pressent Hamane pour le faire venir
au festin qu'Estér avait fait.

7

1 Le roi vient avec Hamane pour boire avec Estér, la reine.
2 Le roi dit à Estér, le deuxième jour aussi, au festin de vin :
« Quelle est ta demande Estér, la reine ?
Elle te sera accordée.
Et quelle est ta requête ?
Jusqu'à la moitié du royaume, ce sera fait. »

3 Estér, la reine répond. Elle dit :
« Si j'ai trouvé faveur à tes yeux, roi,
et si c'est bien pour le roi
que mon être me soit donné en ma demande
et mon peuple en ma requête.
4 Oui, nous avons été vendus, moi et mon peuple,
pour être exterminés, tués, perdus !
Si nous avions été vendus en tant qu'esclaves et servantes,
je me serais tue :
mais non, l'oppresseur n'évalue pas le dommage du roi ! »

5 Le roi Aḥashwérosh dit, il dit à Estér, la reine :
« Quel est-il, celui-là et d'où est-il
celui dont le cœur s'est rempli pour faire ainsi ? »

6 Estér dit :
« L'homme, l'oppresseur, l'ennemi :
Hamane, le mauvais, celui-là ! »

Hamane s'épouvante en face du roi et de la reine.

7 Le roi se lève en fièvre du festin de vin
vers le jardin du pavillon.

Hamane s'arrête pour requérir son être d'Estér la reine ;
oui, il a vu qu'il est accompli pour lui,
le malheur de la part du roi.

pour permettre aux Yehoudime
de se conduire selon leurs lois
et de les fortifier pour qu'ils repoussent
leurs assaillants au temps de la détresse,
ce même jour, le treizième de la douzième lunaison,
celle d'Adar.

19 Oui, l'Elohim qui gouverne tout
a permis cette joie au lieu de la perte du peuple élu.
20 Ainsi vous aussi, dans vos fêtes appelées
d'un nom particulier,
fêtez ce jour insigne par toutes sortes de mets et de boissons
afin qu'il soit désormais et par la suite
en souvenir du salut qui est survenu pour nous
et pour tous les Perses qui recherchent notre bien,
mais une perte pour ceux qui complotent contre nous.
21 Toute ville et cité, sans exception qui n'agira pas ainsi
sera détruite impitoyablement par l'épée et par le feu.
Non seulement aucun homme n'y aura plus accès
mais encore elle sera haïe
par toutes les bêtes et les oiseaux,
à perpétuité.

Nous ferons des changements 9
et nous jugerons toujours avec justice
ce qui viendra sous nos yeux
Oui, Hamane ben Hamdata de Macédoine 10
qui est vraiment étranger au sang perse
après s'être établi parmi nous en étranger
s'est éloigné de notre vertu de grâce.
Il avait bénéficié de notre amour des humains 11
que nous vouons à toutes les nations
au point que nous l'appelions notre père.
Il occupait la deuxième place après le trône royal
et tous se prosternaient devant lui.
Mais il n'a pas su porter son élévation : 12
il a tenté de nous priver du pouvoir et de la vie.
Par des paroles tortueuses et rusées 13
il a cherché à perdre Mordekhaï, notre sauveur
et notre constant bienfaiteur,
ainsi qu'Estér, notre irréprochable compagne de règne,
avec toute leur nation.
Par ces routes il a pensé nous surprendre sans défense 14
et faire passer le pouvoir des Perses aux Macédoniens.
Mais nous trouvons que les Yehoudime, 15
eux que ce triple scélérat vouait à la perte,
ne sont pas coupables mais se conduisent
selon des lois justes.
Ils sont les fils de l'El vivant, le Sublime, 16
le grand, celui qui a préparé le règne
pour nous et pour nos pères en très bon ordre.

Vous ferez donc bien de ne pas tenir compte 17
des actes envoyés par Hamane ben Hamdata :
oui, l'homme qui avait fait cela a été pendu
face aux portes de Shoushane
avec tous les fils de sa maison.
Oui, Elohim qui gouverne tout
a fait venir sur lui le châtiment qu'il méritait.

Le texte de cet écrit, publiez-le 18
afin qu'il soit affiché en tout lieu

VI

1 Le texte de l'écrit est copié ci-dessous :
2 « Le grand roi Aḥashwérosh aux satrapes
des cent-vingt-sept cités, de Hodou à Koush,
et à tous ceux qui entretiennent nos intérêts :
paix !
3 Nombreux sont ceux qui,
après avoir mérité une grande gloire,
par l'effet de la grande grâce de leurs bienfaiteurs,
s'enorgueillissent fort.
Ils cherchent à nuire non seulement à nos sujets
mais encore ils fomentent de funestes projets
contre leurs bienfaiteurs
parce qu'ils ne peuvent porter la grandeur du bienfait.
4 Ils écartent non seulement des humains la reconnaissance
mais encore ils s'exaltent de l'élévation
d'hommes qui ignorent ce qu'est le bien
et pensent qu'ils échapperont
au jugement qui hait la culpabilité,
celui qui appartient à Elohim qui scrute tout.

5 Souvent, nombre d'entre eux ont incité
les gouverneurs nommés pour administrer la cité
à s'associer afin de verser un sang innocent,
provoquant pour eux des malheurs sans remède.
6 Par des paroles mensongères et coupables
ils trompent la faveur innocente des souverains.
7 Cela, il est possible de l'apprendre
non seulement d'après l'histoire des jours d'antan,
qui a été transmise,
mais aussi de ce qui se passe sous nos yeux
si vous portez attention aux actions coupables
perpétrées par des gouverneurs, ouvriers du tourment.

8 Il convient donc qu'à l'avenir
nous assurions la paix et la tranquilité du royaume
pour tous les humains.

1. A lire après 8.12.

Il l'étreint et dit :
« Parle-moi. »
Elle lui dit : 9
« Je t'ai vu, mon Adone,
tel un messager d'Elohim :
mon cœur a tremblé du frémissement de ta gloire.
Oui, toi, mon Adone, glorieux à merveille,
ta face est pleine de faveur. »

En parlant, elle tombe évanouie. 10
Le roi s'affole et tous ses serviteurs la réconfortent.

V

1 Et c'est le troisième jour quand elle a fini de prier :
elle ôte ses vêtements usuels
et se revêt de majesté.
2 Elle se manifeste dans sa splendeur.
et crie vers Elohim qui voit tout, le sauveur.
Elle prend deux adolescentes :
sur l'une elle s'appuie langoureusement.
La deuxième va derrière elle : elle porte sa traîne.

3 Elle-même rutile dans la plénitude de sa beauté.
Sa face irradie, comme rayonnante d'amour,
mais son cœur est serré de peur.
4 Elle franchit toutes les portes et s'arrête en face du roi.
Il siège sur le trône royal
il est vêtu des vêtements de sa majesté,
tout couvert d'or, de pierres précieuses :
son aspect fait frémir fort.

5 Il lève sa face embrasée de gloire :
il la regarde au comble de la fureur.
La reine s'effondre.
L'aspect de sa face change : elle s'évanouit
et s'appuie sur la tête de l'adolescente
qui marche devant elle.

6 Alors Elohim renverse le souffle du roi en grâce.
Il s'affole, se lève de son trône, la prend dans ses bras
jusqu'à ce que son souffle revienne
il lui crie des paroles de paix et lui dit :
7 « Qu'as-tu, Estér ?
Je suis ton frère ! Sois forte, ne meurs pas !
Oui, notre ordonnance est pour les multitudes.
Avance ici ! »
8 Il soulève le sceptre d'or et le met sur son cou.

1. A lire à la suite de IV24 p. 201.

Ne donne pas, Adonaï, ton rameau à ceux qui ne sont pas, 16
qu'ils ne se jouent pas de notre chute.
Oui, renverse sur eux-mêmes leur dessein,
mets en fable celui qui nous a défiés.
Souviens-toi, Adonaï, 17
fais-toi connaître au temps de notre angoisse :
fortifie-moi, roi des Elohim,
gouverneur de toute puissance !
Mets donc en ma bouche des paroles exactes 18
en face du lion,
renverse son cœur pour qu'il haïsse notre ennemi,
pour le perdre et perdre les hommes de son avis.

Et nous, sauve-nous donc par ta main, 19
aide-moi, moi, la solitaire,
qui n'ai rien d'autre que toi.

Toi, tu connais tout 20
et toi tu connais que je hais la gloire des coupables :
oui, j'exècre le lit des incirconcis, de tout étranger.
Toi, tu as connu mon viol : 21
oui, j'exècre moi-même le signe de mon élévation sur ma tête
les jours où je me manifeste.
Je l'exècre comme un linge souillé :
je ne le porte jamais mes jours de repos.
Ta servante aussi n'a pas mangé à la table de Hamane, 22
je n'ai pas honoré le festin du roi
et je n'ai pas bu du vin des libations.
Ta servante ne s'est réjouie, 23
du jour où ils m'ont transféré ici jusqu'à présent
qu'en toi, Adonaï, Elohim d'Avraham.
Elohim, toi qui fortifies tout, 24
entends donc tous les désespérés
délivre-moi de la main des ouvriers du tourment :
délivre-moi de ma peur.

10 La reine Estér aussi se réfugie en Adonaï,
saisie par la peur de la mort.
Elle écarte les vêtements de gloire qu'elle avait
et se revêt de vêtements de mortification et de deuil.
Au lieu de parfum précieux
elle se couvre la tête de cendre et de poussière :
elle violente fort son être
et recouvre par les mèches de sa chevelure
tout ce qui la parait délicatement.

Elle prie Adonaï l'Elohim d'Yisraël et dit :
11 « Adonaï, mon Elohim !
Toi seul notre roi,
aide-moi donc, moi, la solitaire
qui n'ai pas d'autre aide que toi :
oui, le péril est parvenu jusqu'à moi.
12 J'ai entendu depuis le jour de ma naissance,
dans le rameau de la maison de mon père,
que toi, Adonaï,
tu as pris Yisraël du milieu de toutes les nations
et nos pères d'entre tous ceux qui étaient avant eux
pour qu'ils soient pour toi une possession à perpétuité
et que tu leur fasses ce dont tu avais parlé.

13 Maintenant nous avons fauté en face de toi :
tu nous donnes en main de nos ennemis
parce que nous avions loué leurs Elohim,
toi, le juste, Adonaï.

14 Maintenant notre amer esclavage ne leur suffit plus :
oui, ils ont mis leurs mains dans les mains de leurs idoles
pour annuler le décret de ta bouche,
pour exterminer ta possession,
fermer la bouche de tes laudateurs,
faire chômer la gloire de ta maison et de ton autel,
15 pour ouvrir la bouche des nations
sur les 'justices' de leurs fumées
et glorifier un roi de chair à perpétuité.

1. A lire à la suite de la prière de Mordekhaï.

Entends donc ma prière 8
et agrée ta possession
transforme notre deuil en joie
pour que nous vivions et louions ton nom, Adonaï :
ne tranche pas la bouche de tes laudateurs. »

Tout Yisraël crie vers Elohim de toutes ses forces : 9
oui, la mort est devant leurs yeux.

IV

1 Mordekhaï prie Adonaï
en se souvenant de toutes les œuvres d'Adonaï. Il dit :
2 « Adonaï, Adonaï, roi Ṣevaoth,
tu as tout en ta main.
Nul ne te répondra une parole
contre ta volonté de sauver Yisraël.
3 N'as-tu pas fait les ciels et la terre,
tous les prodiges qui sont sous les ciels
toi, l'Adone de tout ?
Nul ne se dresse contre toi, Adonaï.
4 Toi, tu connais tout.
tu connais que ce n'est pas par présomption,
par orgueil ni par amour de la gloire
que j'ai fait cela :
ne pas me prosterner devant l'orgueilleux Hamane.
Oui, j'accepterais de lui baiser la plante des pieds
pour le salut d'Yisraël.

5 Mais ce que j'ai fait
c'était pour ne pas exalter la gloire d'un humain.
au-dessus de la gloire d'Elohim
et pour ne pas me prosterner devant nul autre que toi, Adonaï :
ce n'est pas par orgueil que j'agis.

6 Maintenant, Adonaï Elohim, Roi, Elohim d'Avraham
épargne ta nation :
oui, ils nous traquent pour nous détruire,
ils aspirent à anéantir ta possession antique.
7 Ne lâche pas la nation de ta part
que tu as rédimée de la terre de Miṣrayim.

1. A lire après 4 17.

III

Souviens-toi des jours de ton abaissement 1
et comment ma main t'a nourrie.
Oui, Hamane, le premier après le roi, 2
a parlé contre nous pour nous exterminer.
Crie vers Adonaï, 3
parle au roi pour nous
délivre-nous de la mort.

1. A lire après 4₈.

6 Nous avons promulgué un ordre :
oui, tous les hommes à vous désignés
par les écrits de Hamane, préposé aux affaires,
notre second père,
eux avec toutes leurs femmes et leurs enfants
seront exterminés entièrement,
à la racine, par les épées de leurs ennemis,
sans pitié ni pardon,
le quatorze de la douzième lunaison d'Adar,
cette année,
afin qu'ils descendent au Shéol, par mort violente,
en un seul jour, ceux qui provoquent les malheurs,
autrefois comme aujourd'hui,
et qu'ils laissent à l'avenir et à jamais
les affaires du gouvernement stables et tranquilles.

1. A lire après 4_8.

II

Voici le texte de l'écrit : 1
« Le grand roi Aḥashwérosh écrit ces paroles
aux gouverneurs et aux pachas à eux subordonnés,
de Hodou à Koush, cent-vingt-sept cités.
Après avoir dominé les peuples et gouverné le monde, 2
j'ai voulu ne pas me laisser exalter par l'orgueil du pouvoir
mais me conduire avec droiture et grâce,
pour donner toujours une vie de quiétude
aux sujets de mon gouvernement
et assurer que le royaume soit calme et tranquille
pour y circuler jusqu'au bout de ses frontières,
renouvelant la paix à laquelle aspirent tous les fils d'humains.

Quand j'ai demandé à mes conseillers 3
comment réaliser à fond cette parole,
Hamane, qui s'est distingué chez nous
par sa sagesse et son discernement,
connu pour sa forte fidélité,
et qui est arrivé à la dignité de vice-roi,
nous a informé qu'il est un peuple malfaisant,
dispersé parmi tous les clans du monde, 4
séparé par ses lois de toutes les nations,
qui néglige les ordres du roi
afin de ne pas affermir le régime du gouvernement
que j'assure sans faille.

Nous avons donc su que seul ce peuple 5
se conduit selon des lois étranges
en haïssant tous les hommes :
il transgresse nos ordres et s'oppose à tous nos intérêts.
Il provoque de très grands maux
pour que le royaume ne s'affermisse pas.

1. A lire après 3_{13}.

9 Ils crient vers Adonaï. A leur cri voici :
un grand fleuve et des eaux immenses
sortent d'une petite source.
10 Le soleil brille et c'est la lumière.
Les abattus se redressent :
ils engloutissent les glorieux.

11 Il se réveille, Mordekhaï, du rêve qu'il avait contemplé
et de ce qu'Adonaï projetait de faire.
Il garde le propos en son cœur.
De toute sa force, jusqu'à la nuit
il cherche à pénétrer le rêve.

12 Mordekhaï dort dans la cour du roi
avec Bigtane et Tèrèsh, deux eunuques du roi,
gardiens de la Cour.
13 Il entend leur complot, il discerne leurs intentions,
il sait qu'ils cherchent à porter la main
contre le roi Aḥashwérosh.
Il informe le roi de cela.

14 Le roi interroge les deux eunuques.
Ils avouent : il les supplicie.

15 Le roi écrit ces paroles pour mémoire,
et Mordekhaï écrit aussi au sujet de ces paroles.
16 Le roi nomme Mordekhaï pour servir à la Cour.
Il lui donne une maison pour cela.

17 Et c'est Hamane ben Hamdata l'Agagui :
il est glorifié aux yeux du roi.
Il cherche à nuire à Mordekhaï et à son peuple
à cause des deux eunuques du roi.
Et c'est après ces paroles aux jours d'Aḥashwérosh...[1]

1. Poursuivre par Estér, 1₁.

I

En l'an deux du règne du grand roi Aḥashwérosh, 1
le premier Nissane,
Mordekhaï ben Yaïr ben Shim'i ben Qish
de la branche de Binyamine,
un homme, un Yehoudi, 2
qui habite Shoushane la capitale,
un grand homme en service à la cour du roi,
fait un rêve ;
il était de l'exil 3
que Nevoukhadnéṣṣar, roi de Bavèl,
avait exilé de Yeroushalaïm
avec Yekhonyah, roi de Yehoudah.

Voici son rêve : 4
voix, fracas, tonnerre, séisme,
bouleversement sur terre.
Et voici : 5
deux grands dragons apparaissent,
les deux prêts à la guerre.
Leur voix se fait entendre fort.
A leur voix tous les peuples se préparent au combat 6
pour guerroyer contre le peuple des justes.

Et voici : 7
jour de ténèbre, obscurité,
tourment, souffrance, angoisse, détresse,
grand égarement sur terre.
Le peuple des justes tout tremblant de peur face au malheur 8
se prépare à la mort.

1. A lire en tête du volume.

Additions au volume d'Estér traduites du grec

Le dit d'Estér accomplit ces paroles de Pourim : *32*
c'est écrit dans le volume.

10

Le roi Aḥashwérosh établit un cens sur la terre *1*
et les îles de la mer.
Tout l'acte de sa puissance et de son héroïsme, *2*
l'affaire de la grandeur de Mordekhaï que le roi a grandi
ne sont-ils pas écrits sur le volume
Paroles des Jours des Rois de Madaï et Parass ?

Oui, Mordekhaï, le Yehoudi, le second du roi Aḥashwérosh, *3*
est grand pour les Yehoudime,
agréé par la multitude de ses frères,
il recherche le bien de son peuple : il parle de paix
pour toute sa semence.

retomberait sur sa tête :
ils l'ont pendu avec ses fils sur le bois.

26 Sur quoi ils ont appelé ces jours Pourim
selon le nom du Pour,
sur quoi, sur toutes les paroles de cette missive
et sur ce qu'ils avaient vu à ce sujet
et sur ce qui leur était arrivé,
27 les Yehoudime accomplissent et acceptent
pour eux et pour leur semence
et pour tous ceux qui s'adjoignent à eux,
et cela ne passera pas,
d'être à faire ces deux jours
selon leur écrit et selon leur temps
en toute année et année.
28 Ces jours sont commémorés et célébrés
d'âge en âge, de clan à clan, de cité à cité
de ville à ville.
Ces jours de Pourim ne passeront pas parmi les Yehoudime,
leur souvenir ne se terminera pas pour leur semence.

29 Estér, la reine, la fille d'Aviḥayil,
écrit avec Mordekhaï, le Yehoudi, avec toute autorité
pour accomplir cette missive de Pourim, la deuxième.

30 Il envoie des actes à tous les Yehoudime,
aux cent vingt sept cités du royaume d'Aḥashwérosh,
des paroles de paix et de vérité,
31 pour accomplir ces jours de Pourim en leur époque
comme les avaient accomplis
Mordekhaï, le Yehoudi, et Estér la reine,
et comme ils avaient accompli eux-mêmes et leur semence
les paroles de jeûnes et leur clameur.

Le treizième jour de la lunaison d'Adar, 17
le quatorze ils se reposent,
ils en font un jour de festin et de joie.

Les Yehoudime de Shoushane s'assemblent 18
le treize de cette lunaison et le quatorze.
Le quinze, ils se reposent, ils font un jour de festin et de joie.

Sur quoi les Yehoudime dispersés, 19
établis dans les villes sans muraille,
font du quatorzième jour de la lunaison d'Adar
joie, festin, jour faste,
où chaque homme fait envoi de parts à son semblable.

Mordekhaï écrit ces paroles. 20
Il envoie des actes à tous les Yehoudime
qui sont dans toutes les cités du roi Aḥashwérosh,
les proches et les lointains,
d'assumer eux-mêmes d'être à faire 21
le quatorzième jour de la lunaison d'Adar
et le quinzième jour année après année,
comme des jours où les Yehoudime 22
se sont reposés de leurs ennemis
et une lunaison où pour eux l'affliction a tourné
en joie, le deuil en jour faste,
pour en faire des jours de festin et de joie,
d'envoi de parts, chaque homme à son semblable,
et de cadeaux aux pauvres.
Les Yehoudime acceptent 23
ce qu'ils avaient commencé de faire
et ce que leur avait écrit Mordekhaï.
Oui, Hamane ben Hamdata l'Agagui, 24
l'oppresseur de tous les Yehoudime
avait pensé perdre les Yehoudime.
Il avait jeté le Pour — c'est le sort —
pour les détruire et les perdre.
Mais quand cela parvint en face du roi, il dit 25
qu'avec l'acte, son dessein maléfique
qu'il avait prémédité contre les Yehoudime

10 Waïzata
dix fils de Hamane ben Hamdata,
l'oppresseur des Yehoudime,
ils les tuent. Ils ne portent pas leur main sur le butin.

11 En ce jour le nombre des tués à Shoushane, la capitale
parvient en face du roi.
12 Le roi dit à Estér, la reine :
« A Shoushane, la capitale,
les Yehoudime ont tué et massacré
cinq cents hommes et les dix fils de Hamane.
Dans le reste des cités du roi qu'ont-ils fait ?
Quelle est ta demande ? Elle te sera accordée.
Et quoi encore ta requête ? Ce sera fait. »

13 Estér dit :
« Si c'est bien pour le roi,
il donnera demain aussi aux Yehoudime de Shoushane
de faire selon la loi de ce jour,
et que les dix fils de Hamane soient pendus sur le bois. »

14 Le roi dit qu'il soit fait ainsi.
Une loi est promulguée à Shoushane :
les dix fils de Hamane sont pendus.

15 Les Yehoudime de Shoushane s'assemblent aussi
le quatorzième jour du mois d'Adar.
Ils tuent à Shoushane trois cents hommes,
mais sur le butin, ils ne portent pas leur main.

16 Le reste des Yehoudime, des cités du roi,
s'assemblent, se dressent sur leur être,
se reposent de leurs ennemis, tuent leurs haineux
et tuent de leurs ennemis soixante-quinze mille,
mais sur le butin, ils ne portent pas la main.

9

A la douzième lunaison, la lunaison d'Adar, 1
le treizième jour alors que la parole du roi et sa loi
parviennent pour être exécutés
le jour où les ennemis des Yehoudime,
comptaient les dominer, c'est l'inverse :
ce sont les Yehoudime eux-mêmes
qui dominent leurs ennemis.

Les Yehoudime s'assemblent dans leurs villes, 2
dans toutes les cités du roi Aḥashwérosh
pour porter la main sur les chercheurs de leur malheur.
Personne ne se dresse contre eux :
oui, leur peur était tombée sur tous les peuples.
Tous les chefs des cités, les satrapes, les pachas, 3
les exécuteurs de l'ouvrage du roi,
soutenaient les Yehoudime :
oui, la peur de Mordekhaï était tombée sur eux.
Car Mordekhaï était grand dans la maison du roi, 4
sa réputation était dans toutes les cités.
Oui, l'homme Mordekhaï allait et grandissait.

Les Yehoudime frappent tous leurs ennemis, 5
coup d'épée, tuerie, massacre :
ils font ce qu'ils veulent de leurs haineux.
A Shoushane, la capitale, les Yehoudime 6
tuent et massacrent
cinq cents hommes : 7
Parshandata et
Dalphone et
Asphata et 8
Porata et
Adalya et
Aridata et 9
Parmashta et
Arissaï et
Aridaï et

15 Mordekhaï sort en face du roi
en vêtement royal, azur, écru,
avec une grande couronne d'or
et une cape de bysse et de pourpre.
La ville de Shoushane hennit et se réjouit.

16 Et c'est pour les Yehoudime lumière, joie,
jubilation, honneur.
17 dans toute cité et cité,
dans toute ville et ville
au lieu où la parole et la loi du roi parviennent,
joie, jubilation pour les Yehoudime
festin et jour faste.
Parmi le peuple de la terre, ils sont nombreux
à se faire Yehoudime :
oui, la peur des Yehoudime tombe sur eux.

et scellez-le au sceau du roi ;
oui, un écrit écrit au nom du roi
et scellé au sceau du roi, il n'y a rien à y répondre. »

Les actuaires du roi sont convoqués 9
à cet instant, à la troisième lunaison, la lunaison de Siwane,
le vingt-trois.
Il est écrit tout ce que Mordekhaï a ordonné
pour les Yehoudime,
aux satrapes et pachas, aux chefs des cités,
de Hodou à Koush,
cent vingt sept cités,
cité et cité selon son écriture,
peuple et peuple selon sa langue,
et aux Yehoudime selon leur écriture et selon leur langue.

Il écrit au nom du roi Aḥashwérosh 10
et scelle avec le sceau du roi.
Il envoie les actes
en main de coureurs à cheval,
montés sur les coursiers royaux, les poulains des haras,
par lesquels le roi donne aux Yehoudime 11
qui sont dans chaque ville et ville
de se rassembler et de se dresser sur leur être
pour exterminer, tuer et perdre
toute armée du peuple ou de la cité
qui les oppresserait, eux, enfants et femmes
et qui les pillerait, pour le butin.
En un seul jour, dans toutes les cités du roi Aḥashwérosh 12
le treize de la douzième lunaison,
elle-même, la lunaison d'Adar,
copie de l'écrit est donnée en loi 13
en toute cité et cité, évident pour tous les peuples,
afin que les Yehoudime soient prêts pour ce jour-là
à se venger de leurs ennemis.
Les coureurs montés sur les coursiers royaux 14
sortent dépêchés et pressés
avec la parole du roi.
La loi est donnée à Shoushane, la capitale.

8

1 En ce jour, le roi Aḥashwérosh donne à Estér, la reine,
la maison de Hamane, l'oppresseur des Yehoudime,
et Mordekhaï vient en face du roi :
oui, Estér lui a dit ce qu'il était pour elle.

2 Le roi ôte son sceau qu'il avait repris à Hamane.
Il le donne à Mordekhaï.
Estér installe Mordekhaï dans la maison de Hamane.

3 Estér continue : elle parle en face du roi.
Elle tombe à ses pieds, pleure et le supplie
d'écarter le maléfice de Hamane l'Agagui
et son dessein qu'il préméditait contre les Yehoudime.

4 Le roi tend à Estér le sceptre d'or. Estér se lève.
5 Elle s'arrête en face du roi. Elle dit :
« Si c'est bien pour le roi, si j'ai trouvé faveur
en face de lui,
si la parole est régulière en face du roi
et si moi-même je suis bonne à ses yeux,
qu'il soit écrit pour révoquer les actes
du dessein de Hamane ben Hamdata, l'Agagui,
qu'il a écrits pour perdre les Yehoudime
qui sont dans toutes les cités du roi.
6 Oui, comment pourrais-je voir le méfait
qui trouverait mon peuple
et comment pourrais-je voir
la ruine de ma patrie ! »

7 Le roi Aḥashwérosh dit à Estér la reine
et à Mordekhaï le Yehoudi :
« Voici la maison de Hamane :
je l'ai donnée à Estér. Lui, ils l'ont pendu sur le bois
pour avoir porté sa main contre les Yehoudime.
8 Vous-mêmes, écrivez sur les Yehoudime
comme il sera bien à vos yeux, au nom du roi

Le roi retourne du jardin du pavillon 8
à la maison du festin de vin.
Hamane tombe sur le lit où se trouve Estér.
Le roi dit :
« Est-ce de plus pour conquérir la reine,
avec moi dans la maison ? »

La parole sort de la bouche du roi.
La face de Hamane blêmit.

Ḥarvonah, l'un des eunuques, dit en face du roi : 9
« Voici aussi le bois que Hamane avait fait pour Mordekhaï
dont le roi a parlé en bien.
Il se dresse dans la maison de Hamane,
haut de cinquante coudées. »
Le roi dit :
« Pendez-le dessus. »

Ils pendent Hamane sur le bois 10
qu'il avait préparé pour Mordekhaï.
La fièvre du roi se calme.

VII

Mordekhaï dit : 1
« D'Elohim tout cela !
Oui, je me suis souvenu du rêve que j'avais rêvé 2
ces paroles : il n'en est pas tombé un mot.
La petite source devenue une rivière 3
avec du soleil et beaucoup d'eau !

Estér, c'est la rivière,
elle que le roi a prise pour femme
et qui est devenue une reine.
Les deux dragons, c'est moi et Hamane. 4
Les peuples sont ceux qui s'étaient assemblés 5
pour trancher le nom de Yehoudime.
Mon peuple, c'est Yisraël 6
qui a crié vers Elohim et qui a été sauvé.
Adonaï a sauvé son peuple,
Adonaï l'a délivré de tous ces malheurs,
Elohim a fait tous ces signes
et ces grands prodiges qui n'avaient jamais existé
parmi les peuples.
Aussi, il a fait deux sorts : 7
un pour le peuple d'Elohim
et un pour tous les peuples.
Ces deux sorts sont venus 8
au temps, à l'époque et au jour du jugement
en face d'Elohim, parmi tous les peuples.
Elohim s'est souvenu de son peuple, 9
il a justifié sa possession.
Ces jours, à la lunaison d'Adar, 10
le quatorze et le quinze de cette lunaison
seront pour lui des féries de joie et d'allégresse
en face d'Elohim
d'âge en âge à perpétuité
pour son peuple Yisraël.

1. A lire après 10.3.

En l'an quatre du roi Talmaï et de Cléopatra
Dossithéos qui se disait prêtre et Léwi
et Talmaï son fils
ont apporté la lettre de Pourime écrite ci-dessus,
ils ont déclaré que telle qu'elle
elle avait été traduite
par Loussimachos ben Talmaï,
un homme de Yeroushalaïm.

1. A lire à la fin du volume d'Estér.

ANNEXES

DÉCOMPTE DES MASSORÈTES

Les Massorètes ont assuré la garde et la transmission fidèles du texte original de la Bible grâce notamment à la comptabilisation de ses versets. Ils disent :

Le POÈME DES POÈMES comprend :

Nombre total de versets : *117*
Le milieu du texte se trouve au verset :
« Nard, safran... » (ch. 4, ver. 14, p. 45).

ROUTH comprend :

Nombre total de versets : *85*
Le milieu du texte se trouve au verset :
« Routh la moavite dit : « Il m'a même dit... » (ch. 2, ver. 21, p. 74).

QUOI ? comprend :

Nombre total des versets : *154*
Le milieu du texte se trouve au verset :
« Pour écraser sous ses pieds... » (ch. 3, ver. 34, p. 102).

QOHÈLÈT comprend :

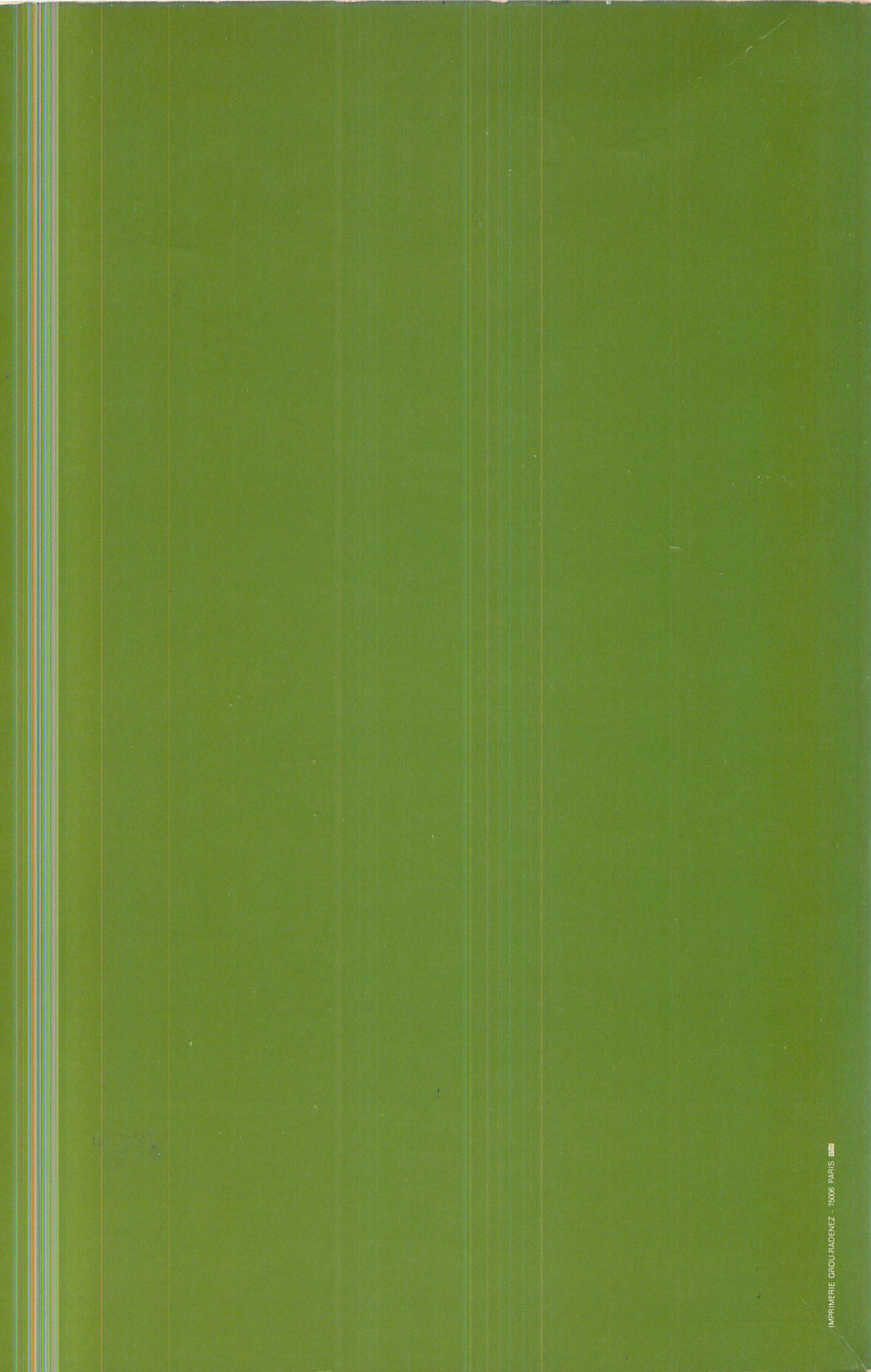
Nombre total de versets : *154*
Le milieu du texte se trouve au verset :
« Ce qui était, son nom a été déjà crié » (ch. 6, ver. 10, p. 136).

ESTÉR comprend :

Nombre total de versets : *167*
Le milieu du texte se trouve au verset :
« Estér répond, Elle dit : ... » (ch. 5, ver. 7, p. 176).
Les sections sont au nombre de : 5.

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer sur les presses
de l'Imprimerie Marcel Bon
70000 Vesoul - II-1975
D.L. imp. nº 2033 - Nº d'éditeur D/1975/0075/23


IMPRIMERIE GROU-RADENEZ - 75006 PARIS